



30129

Kat Kou

P

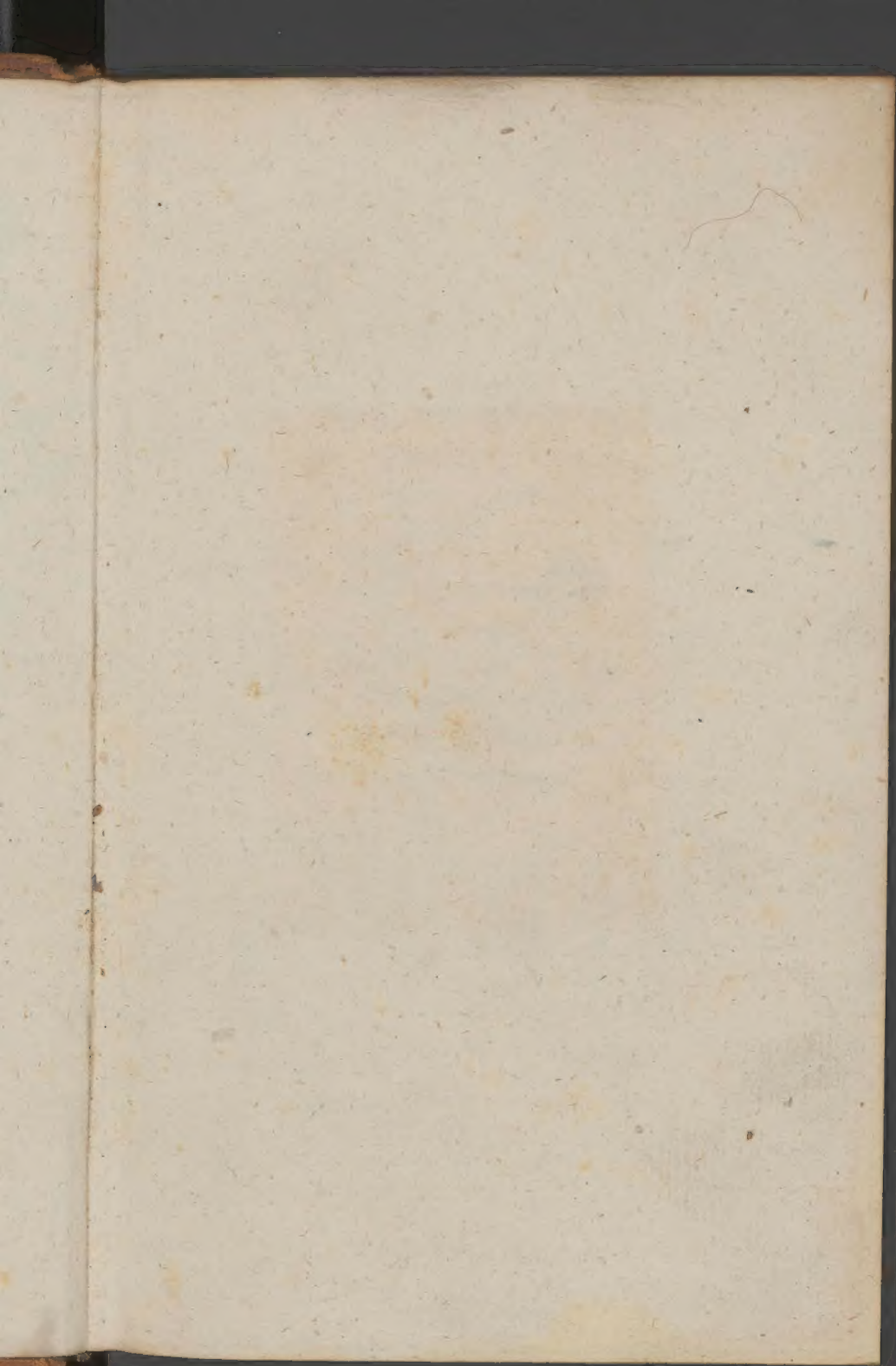


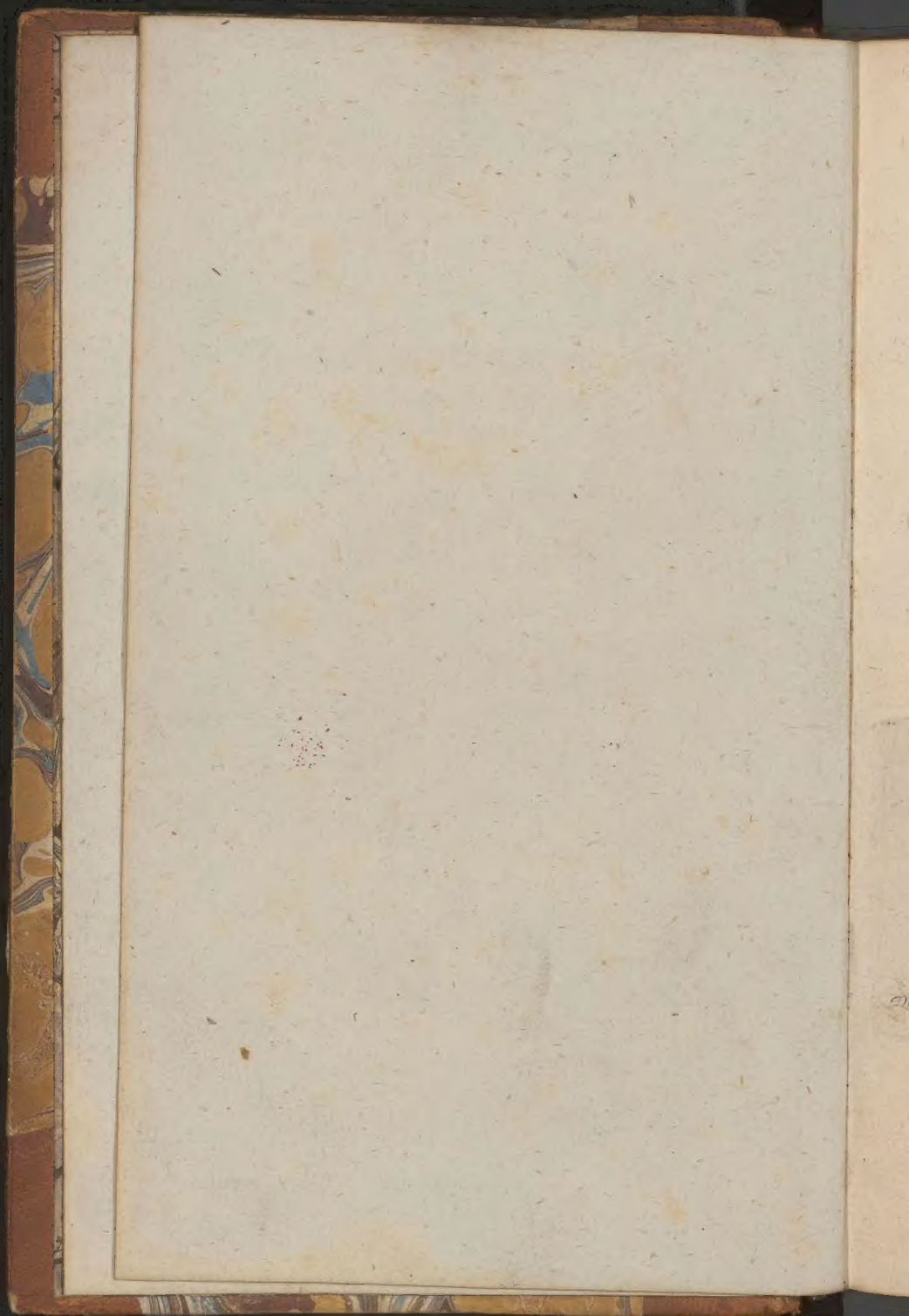
30129

Mag. St. Dr.



~~Geogr. 45.~~





LETTRÉS
SUR LA SICILE
ET SUR
L' ILE DE MALTHE
DE MONSIEUR
LE COMTE DE BORCH
DE PLUSIEURS ACADEMIES
A M. LE C. DE N.

ÉCRITES EN 1777.

POUR SERVIR DE SUPPLÉMENT AU VOYAGE EN SICILE
ET A MALTHE DE MONSIEUR BRYDONNE

ORNÉES DE LA CARTE DE L'ETNA, DE CELLE DE LA SICILE
ANCIENNE ET MODERNE AVEC 27. ESTAMPES DE CE
QU' IL Y A DE PLUS REMARQUABLE EN SICILE.

TOME II.



Desiné par Nautre.



Grave par Chry. dell' Aqua.

A TURIN 1782.

CHEZ LES FRERES REYCENDS.

LETTRES
SUR LA SICILE
ET SUR
L'ILE DE MALTE
LE COMTE DE BORGH
DE L'ACADEMIE
A. M. E. C. DE N.

PARIS EN 1774
DANS SON VOYAGE EN SICILE
ET A MALTE
PAR LE COMTE DE BORGH
DE L'ACADEMIE
A. M. E. C. DE N.

TOME II



PARIS 1774

LETTRES SUR LA SICILE

LETTRE XII.

Ce 10. Janvier 1777. de l'Ile de Gozzo.

Ile de Goz, sa distance de celle de Malthe, Ile du Comino, terrain de l'Ile de Goz, végétation, Plante singuliere, habitation, Capitale, Château, Arsenal, Bâtimens, pierres, pétrification, alabastrite, Hôpital, inscriptions différentes, statue, ancien cimetiere, tour des Géans, catacombes, sable ferrugineux, sable nucacé, médailles & antiquités qu'on y trouve. Population, grandeur de l'Ile, son ancienne adhérence prétendue à la Sicile, motifs de cette croyance, commerce avec Malthe, industrie des Gozitains, leur caractère.

JE me suis bien trompé, mon C. C., quand je vous ai assuré si positivement dans ma dernière lettre que je ne resterais qu'un jour à l'Ile de Goz, & que le surlendemain de mon arrivée je passerai le canal de Malthe pour retourner en Sicile. Ce projet était bien conçu, bien arrangé, il y avait déjà consentement d'un côté, c'est-à-dire du mien, mais comme les vents n'ont pas voulu donner le leur, il m'a fallu rester déjà sept jours ici & je n'ai aucune certitude, ni même aucune probabilité d'un prompt départ. Heureusement pour moi ayant une lettre

Ile de
Goz.

A

4 LETTRE XII. SUR LA SICILE.

Ancien
nom de
Goz.

pour le Président de l'Ile (a) j'en ai été très-bien reçu, & dans sa société j'ai passé tout ce tems, non seulement sans ennui, mais même avec plaisir. Croyant partir d'ici à tout moment, j'ai passé tout ce tems sans vous écrire, mais comme je vois que cette attente trompeuse pourra me conduire encore bien loin, je me suis mis à mettre mes notes au net; les voici : l'Ile de Goz a constamment suivi le sort de celle de Malthe dans toutes ses révolutions excepté peut-être dans celles des tems bien reculés. S'il est toutes fois vrai qu'on doit la regarder comme l'ancienne Corcyre, ceux qui sont de ce sentiment l'appuyent du témoignage d'Ovide qui dans le 3. liv. de *fastorum* dit ces mots.

*Fertilis est Melite sterili vicina
Corstyræ*

Insula, quam Libici verberat unda freti.

MAIS cette autorité me paraît être plus contraire que favorable à leur opinion, car si l'Ile de Corcyre était stérile, comme le dit Ovide, ce ne peut être l'Ile de Goz, qui est plus fertile que Malthe, & tout au plus c'est la Pantellerie qu'Ovide aura eu en vue à qui, de tous

(a) D. Francesco Guaci.

DISTANCE DE MALTHE.

tems, cette épithete a été très-convenable. Le canal qui sépare l'Île de Goz de celle de Malthe est très-petit. Sept milles sont sa plus grande largeur & encore est elle interrompue au milieu par l'Île de Comino ainsi nommée à cause de la quantité de Cumin qu'on y cultive. Quoique le vrai terrain de l'Île de Goz soit un tuf calcaire & coquiller, il est cependant si abondamment recouvert de terre, qu'il est beaucoup plus fertile que celui de Malthe; mais comme les grands vents qui y regnent ballayent cette Île continuellement, il y a beaucoup d'endroits qui sont tous nus, & la végétation du pays est très-pauvre; on y voit cependant les plantes suivantes. Le Coton, le Froment, l'Orge, les Fèves, la Luferne, la Salspareille, le Marube noir, le Narcisse sauvage, l'*Asphodelus ramosus*, la Canne à sucre. Diverses especes de sauges, le Cochlearia, le petit *Geranium*, le Lierre terrestre, quelques graminées, le Lin, le Tabac, le Figuier des Indes, l'Aloés, le Figuier noir & blanc, l'Oranger, le Citronier, & le Caroubier.

Distance
de Malthe.

Terrain.

Végéta-
tion.

ON a peu de fourrage dans l'Île de Goz, mais l'industrie y a supplée, en y introduisant une semence d'Afrique, nom-

mée *Sulla*, qui se cultive d'une manière tout-à-fait particulière. On la sème sur du chaume, sur un terrain qu'on a focolé auparavant, & puis on donne le feu au chaume qui se consume en partie, & avec ces cendres & ses débris, transmet à la terre la sémence qui lui a été confiée, dans un état plus propre à germer. Bientôt l'herbe pousse & forme un fourrage haut, abondant, & de la meilleure qualité. Ne me trouvant point dans l'île en été je n'ai pu voir la plante sur pied, mais j'en ai la sémence, & je compte la propager chez moi. On cultive ici aussi une autre plante nommée la *Guiguilina*, espèce de millet, dont on se sert pour saupoudrer le pain, & pour en faire même de l'huile. Cette graine réussit mal dans les autres pays à cause de la grande chaleur qu'elle demande & sans laquelle elle ne mûrit jamais en perfection.

Aux environs de cette île est un petit îlot nommé en langue du pays *Rhas el Général*, où il croît une plante particulière inconnue partout ailleurs. C'est le *Fungus Melitenfis*. C'est un champignon d'une figure oblongue ressemblant un peu à la Morille, il n'est pas bon à manger; mais il a un autre genre d'utilité bien

*Fungus
Melitenfis.*

préférable à l'avantage de grossir la liste *Fungus Melitensis.*
 de nos comestibles indigestes. Pulvérisé
 après la défécation, & pris dans du vin.
 C'est un remède reconnu pour très-effi-
 cace dans les hémorragies internes, où l'on
 ne peut point appliquer la ligature, com-
 me par exemple dans celle de la Cavo-
 tide intérieure &c. . . . C'est un styp-
 tique doux, mais prompt dans ses effets;
 je ne me rends point garant de ses ver-
 tus comme vous le pensez bien, mais
 je vous en parle comme d'un objet de
 curiosité, & qui a d'après l'expérience,
 acquis dans toute l'Italie un crédit éton-
 nant, un homme veille à ce produit de
 la nature, & comme les bords de cet
 Ilot sont escarpés, on ne peut y parve-
 nir que par une planchette fermée par
 un clédar dont il a la clef. Le Grand-
 Maître s'est réservé le droit de distribuer
 ces champignons, & ce n'est que par lui
 qu'on peut s'en procurer.

LES Casals, ou Villages des Gozitains *Casals.*
 ne sont pas fort nombreux, mais il sont
 peuplés, & d'une très-grande propreté,
 la facilité qu'ils ont de tailler à leur gré
 la pierre de cette Ile donne à leur bâti-
 ment beaucoup de régularité, & même
 quelquefois un air d'élégance. C'est par-
 ticulièrement dans le travail des balcons

& des niches qu'ils excellent , & l'on voit ici même beaucoup de ces premiers qu'on peut regarder comme des ouvrages finis en ce genre.

Capitale. LA Capitale de cette Ile appelée du même nom qu'elle , est une vieille Ville bâtie à l'ancienne , c'est-à-dire sans ordre , & dont les maisons , comme des canons de cristaux de roche , semblent sortir les unes des autres. Cette Ville est défendue par un vieux Château qui commande toute l'Ile & qui se présente très-bien à l'entrée , mais dont les fortifications sont très-faibles. Il y a ici un petit Arsenal suffisant pour la défense de l'Ile & qui serait considérable dans tout autre lieu que dans le voisinage de Malthe. Il y a 6. mille fusils & fournitures , & quelque pièces de canon ; en été ce Château est défendu par la milice Gozitaine , mais en hiver comme il n'y a rien à craindre des Turcs en cette saison , chacun s'occupe de son commerce , & le Fort est gardé par un homme qui , le sabre au côté , & le fusil sur l'épaule , fait la sentinelle , ensuite quitte le dernier & une canne à la main représente le Sergent de l' Arsenal ; bientôt après , à l'aide d'une petite perruque rousse & d'un ample manteau on ne voit plus en lui que le

Conciergerie du palais du Gouverneur, qui n'est qu'une grande bicoque, soit dit entre nous.

IL n'en est pas de même des autres Bâtimens. bâtimens qui respirent un air de propreté qui enchante, la nature de la pierre du pays donne beaucoup de facilité pour la construction des maisons, comme elle n'est qu'un tuf cocquiller très-tendre, on la coupe pour ainsi dire au couteau, ce n'est, que dans les endroits où se trouvent des grands corps pétrifiés qu'on est obligé d'employer le tâu ou quelque autre instrument pour la tailler. Les pé- Nature de la pierre.
trifications sont très-communes dans ce Pétifications.
pays-ci, sur tout les Multivalves, comme les Ourfins, les Echinistes, les Brissus, les Pas de Poulain, &c. . . . on y trouve aussi des Brissus dont le teste a été converti en jaune antique, mais en très-petite quantité.

L'ALBATRE ou alabastrite qu'on trouve dans cette Ile, & qui n'est qu'une concrétion pierreuse comme celles de Malthe, differe des dernieres par la couleur: il est d'un beau jaune ondé & glacé, & prend on ne peut pas mieux le poli, mais il craint la chaleur, & pour peu qu'une encogneure ou quelque autre meuble de cette nature soit exposé un mo-

Albâtre &
Alabastrite.

Hôpital. ment à son action il s'éclate & se leve en écailles, c'est plutôt une alabastrite. Dans un Faubourg de la Capitale de cette Ile, est un Hôpital très-bien entretenu & très-nécessaire dans un pays où un travail laborieux & continuel énerve à la fin les constitutions les plus vigoureuses ; sa régie est confiée au Président de l'Ile, homme très-entendu & très-estimable, & qui joint à beaucoup de connaissances agréables & utiles celles de la Médecine & de la Pharmacie.

Inscriptions.

ON trouve dans cette Ile beaucoup d'inscriptions & des vestiges des différentes révolutions qu'elle a essuyée, entr'autres beaucoup d'inscriptions antiques dont on dit que le Prince de Torremuzza Seigneur Palermitain a enrichi sa *Sicilia Illustrata* ; ouvrage que j'ai beaucoup d'envie de connaître, mais dans l'incertitude où je suis si elles ont été toutes rapportées par cet illustre auteur, je les ai toutes copiées de ma main, & je les joins à la présente, afin de vous mettre à même de les communiquer à notre bon ami Mr. Seguiet. A en juger par la forme des caractères, une partie est Punique, & l'autre Arabe. Les Latines sont très-mutilées, sur tout une qui se trouve dans la muraille de l'Eglise des

Capucins. J'ai pris une peine inexprimable, & presque vaine pour parvenir à la déchiffrer, mais *Bossius* m'a donné la solution de ce problème, je l'ai trouvée copiée toute entière dans son ouvrage. Je vous envoie deux exemplaires de cette inscription, l'une telle que je l'ai prise sur le lieu, l'autre telle que cet Auteur la rapporte. A toutes ces inscriptions antiques, j'en joins une moderne placée au dessous d'un ancien cimetière, où une partie des compagnons de St. Louis furent enterrés après la seconde croisade. Je m'étonne que parmi tant de Chevaliers Français qui ont été à Malthe & au Goz, aucun n'ait fait connaître un monument aussi intéressant. Vous trouverez dans le même paquet le dessin d'une statue consulaire trouvée au Goz, & placée par le Grand-Maître de Vignancourt dans une niche pratiquée dans le rempart du château. Dans l'intérieur de cette Ile on fait voir les débris d'un bâtiment ancien que les Gozitains appellent la *Tour des Géants*. On a attribué la raison de cette dénomination à la grandeur des pierres dont elle est composée, & qui excèdent tout ce qu'on peut avoir vu en ce genre, si on excepte l'Eglise de Sainte Genevieve de Paris, & les Chapitaux du Tem-

Inscri-
ption.

Cimetiere

Statue
Consu-
laire.Tour des
Géants.

ple du Jupiter Olympien à Agrigente , qu'on dit devoir être monstrueux. Dans cette Tour des Géans , j'ai mesuré quelques blocs qui ont jusqu'à 18. pieds de longueur sur 9. de hauteur & autant d'épaisseur. La nature de la pierre est différente de celle de l'Ile, & l'observation du Baron de *Riedesel* est des plus justes dans la comparaison qu'il fait de cette bâtisse sans chaux & sans ciment , avec celle des maisons de Fondi : mais doit-on croire pour cela que cette Tour soit l'ouvrage des Grecs ? je n'en fais rien. Les catacombes de Goz ne different de celle de Malthe que par leur petitesse , quant au reste , c'est la même taille , le même dessein , & il paraît qu'elles ont servi au même usage , car toutes les niches qu'on y trouve sont encore remplies d'ossements de mort. Du tems du Grand-Maître Pinto , on avait fait accroire à l'Ordre que l'Ile de Goz renfermait des mines d'or & de fer , & pour preuve de cette asser-tion on avait transporté à Malthe une grande quantité de sable noir & micacé, dont il y a une montagne entiere dans cette Ile , on fit des essais , mais tous les procédés qu'on employa ne servirent qu'à découvrir la fraude de ceux qui , sous prétexte d'enrichir l'Ordre , s'étaient fait

Catacom-
bés.

Sable auri-
fere & fer-
ruginieux.

assigner des émolumens fixes, comme directeur de l'entreprise; soit que les habitans de Goz ne fussent pas si riches que ceux de Malthe, ou que les révolutions premières eussent dépouillés cette Ile de tout ce qui pouvait l'orner à peine y trouve-t-on quelques vestiges d'antiquités, Médailles, & encore le très-petit nombre de médailles qu'on y découvre ne sont elles que de bronze & très-petites.

LA population de cette Ile, grace aux encouragemens donnés par les Grands-Maitres, est considérablement augmentée, & on y compte jusqu'à 28. mille ames. L'Ile de Goz a trente milles de circuit, sur douze de longueur, & cinq de largeur. Beaucoup de personnes prétendent prouver son ancienne adhérence à la Sicile par la correspondance de deux noms de plages opposées, celle de Sicile s'appelle *Spacafurno*, & celle de Goz *Marsalfur-*
no, sans embrasser avec chaleur la dé- Ancienne
fense de cette adhérence, il me paraît adhérence
qu'on pourrait apporter en sa faveur des à la Sicile.
preuves plausibles, & qui auraient au moins une apparence de vérité. Goz a Malthe à l'orient, la Barbarie au midi, quelques Iles à l'occident, & la Sicile au Nord; le terrain de Malthe est un rocher de tuf coquiller, celui des Iles circon-

voisines est aride & stérile, celui de Barbarie quoique fertile est pierreux ; Goz seule, au milieu d'eux, présente des couches argileuses & sabloneuses, entièrement semblables à celles de Sicile. Si l'affertion de l'ancienne adhérence de l'Angleterre à la France, de la Sicile à l'Italie, de l'Espagne à l'Afrique &c. est vraie à cause de la ressemblance des bancs de terre, divisés par le canal de la Manche par le Phare de Messine, & par le détroit de Gibraltar ; celle de l'île de Goz à la Sicile a les mêmes preuves en sa faveur.

Commer-
ce.

N'ayant pas les mêmes ressources que les Maltais, les Gozitains sont obligés de borner leur commerce aux seuls dons de la nature assez libérale dans leur île ; le coton tient le premier rang, le froment, les fèves, les cannes à sucre, la volaille de basse-cour, & les animaux destinés à la boucherie en forment les autres branches. Industrieux dans tout ce qu'ils font, & toujours vivant à l'épargne, les Gozitains transportent de leur île à Malte jusqu'à 4. bœufs vivans dans une petite barque de la moitié plus petite que leur speronaire ordinaire. Ils leur garrottent les quatre pieds ensemble, les attachent à la tête, & mettant l'animal dans l'impossibilité de faire le moindre mou-

vement, ils font sans aucun risque leur traversée qui pourrait être très-dangereuse sans cette précaution.

LES Gozitains sont francs, sociables, Caractere. pleins d'hospitalité pour ceux qui traitent avec eux sans intérêt, mais ils sacrifient toutes ces vertus aussitôt qu'une faible lueur de lucre leur promet quelque gain usuraire, fraude, mensonge, rien ne leur coute & quand on les en convainc, ils répondent qu'ils agissent de cette manière suivant le précepte divin, & citent en leur faveur la loi de Moïse, qui permet l'usure avec l'étranger. En voilà assez sur cette Ile. Je vais me reposer, jusqu'à mon arrivée à Palerme vous n'aurez pas un mot de moi, car je ne m'arrêterai dans le reste de la Sicile que le tems nécessaire pour tout voir. Pardonnez à mon style décousu, c'est un ouvrage fait à pied & à cheval que je vous offre, il faut bien qu'il se ressente un peu des vicissitudes de mon état, adieu, j'espère que je n'ai plus long-tems à languir ici. Adieu.



L E T T R E X I I I .

Ce 19. Janvier sur mer 1777.

Départ du Goz, Colietti, Girgenti ancienne & moderne, Port, végétation, Schiaccia, Castel-Vetrano, Mazara, Marsalla, Trapani, Barbaro, Calatafimi, Segeste, Alcamo, arrivée à Palerme.

Départ du
Goz. J'AMAIS, Mr. C. C. les Hebreux, dans le Désert n'avaient je crois formé des vœux plus ardens pour la chute de la manne, que ceux que j'ai fait journellement pour engager le firoc à enfler notre voile, c'est bien à contre cœur cependant que je faisais ce souhait, car ce vent absolument contraire à mon économie animale, en affaiblit les ressorts, & semble en déranger le mécanisme; mais que faire, c'est un mal nécessaire, & sans lequel il nous était impossible de quitter la plage de Goz, mais enfin soit que mes prières parvenues aux oreilles d'Eole ayent été exaucées par ce Dieu, ou que quelque autre Dêité favorable lui ait dérobé un outre de firoc, nos voiles sont tendues, notre barquette rase la plaine liquide, & nos idées, suivant les différentes

rentes directions des ondes portent nos regrets vers Malthe, & nos desirs vers la Sicile. Un canal de quatre-vingt milles est la barrière immense qui s'oppose à notre empressement, mais cet obstacle est bien faible contre la curiosité formée par le concours de plusieurs Dieux, comme Orion, fille de l'Esprit, de la Raison, & de l'Amour propre, cette Déesse enflamme trop vivement notre imagination pour qu'aucune considération quelconque puisse refroidir notre ardeur & ralentir nos pas; nous volons sur les ailes des vents & j'attens que nous voyons terre pour vous l'annoncer, le vent est tombé sur le midi, & notre navigation paraît devoir languir, nous allons avoir recours aux rames, mais on avance bien peu de cette manière; avec un bon vent en poupe, j'ai fait avec le même bâtiment jusqu'à dix & douze milles en une heure, & à peine en faisons nous quatre en ramant, malgré toute la vigueur de nos mariniers. Mais le vent a repris, courage, à bas les rames une seule voile ne peut point suffire à l'ardeur du schyroc, trois voiles en recueillent à peine le souffle, & dans notre vol rapide à peine appercevons nous le Sillon brillant que trace notre aviron sur cet élément. Bonne nouvelle,

Départ du
Goz.

Scolietti.

nos mariniers d'un gosier enroué crient terre tant qu'ils peuvent, ces cris empressés vous feront penser peut-être que nous allons débarquer dans quelque Port fameux, dans quelque grande Ville du moins, point du tout, c'est aux Scolietti que nous allons, petite baie aride & déserte où l'on ne voit ni ame vivante, ni trace quelconque d'habitation; mais comme c'est la pointe la plus méridionale de l'île de ce côté, il faut y attendre un changement de vent favorable pour tourner la poupe vers Girgenti: tel est un amant transi qui épie l'heure propice pour faire en tremblant la déclaration de ses téméraires desirs qu'il masque avec soin sous l'imposante & noble dénomination de dévouement parfait & de tendres sentimens.

NE pouvant descendre à terre à cause des bandits qui infestent la côte, & ne pouvant non plus rester en pleine mer à cause des Corsaires qui pourraient nous donner un reveille-matin peu agréable, nous avons trouvé un bas-fond, où nous avons ancrés notre bâtiment hors de la portée des Galiottes Turques, & des coups de fusils qui pourraient venir de l'île. Adieu, bonsoir, à demain.

Ce 13. Janvier de Palerme.

SUIVANT l'usage des Mariniers, & particulièrement des Malthais, nous nous sommes mis en mer hier après minuit, & cotoyant toujours les bords, sans trop nous engolfer, nous sommes arrivés à Girgenti, l'antique *Agrigenti*, République ^{Girgenti;} célèbre autrefois, & dont les ruines annoncent encore l'ancienne magnificence. Bâtie sur le modèle de Siracuse, cette Ville Républicaine était composée de cinq Cités séparées par un mur particulier, mais jointes ensemble par une muraille commune, qui suivant le rapport de Diodore avait 105. pieds de hauteur, & dont la plus grande partie était taillée dans le roc, sur lequel était bâtie la Ville même, leur circuit, au rapport du même Auteur, était de soixante & dix stades, qui correspondent à 8. ou 9. milles d'Italie; ce qu'on croit facilement après avoir parcouru les immenses débris qui subsistent encore. La superstition de ces anciens Peuples, & le profond respect qu'ils avaient pour le vrai courage, une des principales vertus de leurs Héros, les déterminèrent à établir cet usage flatteur pour la vraie gloire, & si propre à en inspirer le goût, que tous ceux qui par leurs belles actions auroient

Agrigenti. bien mérité de la patrie, feroient enterrés après leur mort dans le sein de ces épaisses murailles, afin que leurs ombres valeureuses voltigeant à l'entour de l'enceinte de la Ville, effrayassent l'ennemi, & servissent encore au delà du trépas de défenseurs à la République; utiles & sages préjugés que la mollesse de nos mœurs nous fait regarder comme pueriles & ridicules, mais auxquels sont dus ces actes prodigieux de valeur d'une foule de héros que l'amour patriotique enflammait, que la reconnaissance de leur patrie a déifié, & dont les noms transmis jusqu'à nous excitent encore notre admiration, quoique nous ne les imitions plus. Dans les pans de ces murs qui subsistent encore on voit les niches destinées à cet usage, & dans celles qu'on découvre tous les jours, on trouve quelquefois des débris de têtes ou d'autres parties du corps humain qui ayant été préservés du contact immédiat de l'air, présentent encore une apparence de consistance, mais le moindre souffle les réduit en poussière. Nonobstant la quantité de ces niches, les principales familles de la Ville avaient leurs sépultures particulières & le Peuple enterrait ses morts dans les rochers circonvoisins qui forment des latomies très-étendues.

Les cinq Cités de l'ancienne *Agragas* Agrigenti, étaient *Agragas*, *Rupicatenea*, *Neapolis*, *Agrigente*, & *Camico*. Deux fleuves les arrosoient, le premier connu anciennement sous le nom d'*Agragas*, ou *Agragans*, aujourd'hui appelé *Drago* passait sous ses murs, l'autre un peu plus éloigné coulait du côté oriental de la Cité de *Neapolis*, & s'appellait anciennement *Ipsa* ou *Itas*, nommé présentement *Naro*. Il abreuve le terrain appelé *Ichisa*, corruption de l'ancien nom du fleuve même, mais aucun de ces fleuves ne séparait les Cités, suivant que l'ont dit plusieurs Auteurs Siciliens, & même *Cluvier* se trompe en disant que la petite riviere dite aujourd'hui de Saint *Biagio*, ait divisé l'antique Agrigente de *Neapolis*. Le petit ruisseau qu'on voit dans cet endroit n'a jamais formé de fleuve ni de riviere, c'était un fossé que les Romains ont creusé dans le tems du siège d'Agrigente pour recueillir toutes les eaux des pluies qui inondaient les campagnes, & pour les faire toutes dégorger dans le fleuve *Drago*. Avec le tems, les eaux des montagnes ont suivi ce cours, & ont formé une petite riviere connue à present sous le nom de Saint *Biagio*.

22 LETTRE XIII. SUR LA SICILE.

Temples
anciens.

LA plus grande partie des Temples anciens d'Agrigente sont ruinés, mais comme ces débris sont toujours précieux & agréables aux yeux d'un connaisseur, après vous en avoir dit quelques mots je vais joindre à la présente un petit croquis que j'ai fait de ceux qui m'ont paru les plus intéressans.

1. *Temple de Ceres & de Proserpine.*

IL n'en subsiste plus que les fondemens sur lesquels on a bâti l'Eglise de Saint *Biagio* hors de la Ville.

2. *Temple de Jupiter Urbin.*

DANS la nouvelle Girgenti on a élevé sur ses débris l'Eglise de Sainte Marie des Grecs, mais si l'ancien édifice est entièrement masqué par cette nouvelle construction, on voit derrière l'Eglise moderne, dans une petite maison de paysan, un pan d'antique muraille faite avec de grosses pierres suivant l'usage du tems.

3. *Temple de Junon Lucine.*

BÂTI à l'orient de l'antique Agrigente, 16. colonnes subsistaient encore du tems

du Pere Pancrace , & en faisaient con-
naître la splendeur ; mais faute d'entre-
tien tout déperit de jour en jour.

Temples
anciens.

4. *Temple de Jupiter Atutitius
& de Minerve.*

IL n'en reste aucun vestige. Mais il est
moins à regretter que les autres , parce-
qu'il est connu que du tems encore du Ty-
ran Falaride on abandonna sa construc-
tion , & resté dans cet état d'imperfection,
peu de siècles le mirent à bas.

5. *Temple d'Hercule.*

ÉLEVÉ près de l'ancien marché ainsi
que nous l'apprend Cicéron , cet édifice
est entièrement ruiné , excepté une co-
lonne sans chapiteau qui a su résister
encore aux injures de l'air & à la faux
du tems.

6. *Temple de Jupiter Olympien.*

LE plus magnifique de tous suivant le
témoignage de Diodore , mais qui ne
présente que d'immenses ruines connues
aujourd'hui sous le nom de pierres de

Temples
anciens.

Geants, à cause de la grandeur de ses parties constituantes.

7. *Temple de Castor & Pollux.*

APPELLÉ par Fazello *Temple d'Esculape*, entierement ruiné, excepté une colonne & demie, mais sans chapiteau.

8. *Temple d'Esculape.*

AUSSE ruiné; il en existe cependant encore trois colonnes à moitié comprises dans un mur antique.

9. *Temple de la Concorde.*

AINSI appelé communément, il subsiste tout entier quant aux colonnes, mais ses frontons sont endommagés & sa frise & son architrave sont brisées en plusieurs endroits. Il y a six colonnes de face & treize latérales, en tout trente-quatre. On y voit aussi deux colonnes dans le *Pronaon* intérieur, & autant dans le *Prosaikon*. Dans l'intérieur du Temple on a élevé depuis quelque tems une petite Eglise dédiée à St. Grégoire Evêque. Si cette nouvelle construction défigure un peu la beauté de l'ancienne architecture,

tous les amateurs de la belle antiquité doivent des vœux à ce Saint, dont la protection a conservé ce Temple superbe, car sans le culte qu'on lui rend dans son Sanctuaire, il en ferait déjà du Temple de la concorde comme des autres.

Temples
anciens.

10. *L'adoratoire du Tyran Falaride.*

DANS le jardin des R. P. Réformés de St. Nicolas, c'est une Chapelle quarrée bâtie en grosses pierres de taille. Mais sans aucun ornement d'architecture. Cette Cellule est entière, & les maîtres de ce terrain en ont fait une Chapelle consacrée à la gloire du vrai Dieu.

11. *Temple de Vulcain.*

FAZELLO prétend qu'il y avait jadis un Temple de ce nom, & son erreur vient d'un passage de Solon qui annonce quelques vestiges d'antiquités sur la montagne dite le *Monte Toro*, mais on n'en voit rien présentement & même de tous les Auteurs Siciliens Fazello est le seul qui en parle.

Tous ces Temples étaient du même ordre dorique, qu'on admire à Pest, à Catania, à Rome &c., & suivaient le

Ancienne
architec-
ture.

même module, le diamètre de leurs colonnes était de 5. pieds de Roi, excepté celles du Temple de Jupiter Olympien, qui en avaient le double, qu'on juge par là de la grandeur des abaqes des chapiteaux, qui n'étaient formés que de deux pierres, ainsi que de l'élévation des colonnes. Toutes les pierres destinées pour le fust des colonnes avaient quatre pieds & demi de hauteur, & leur cannetures avaient deux pieds de corde, pour le Temple de Jupiter Olympien, & un pied pour les autres; les cannetures étaient toujours au nombre de 21.

IL est une particularité remarquable, c'est que toutes les pierres qu'on employait à la construction de ces Temples n'étant point liées l'une à l'autre par aucun ciment, pour les fixer, on pratiquoit des trous quarrés dans le centre de deux pierres correspondantes, on y introduisoit un morceau de bois dur, qui remplissoit exactement les deux ouvertures, la moitié de ce bois entraît dans une pierre & le reste dans l'autre.

Mr. le Baron de *Riedesel* observateur aussi judicieux, qu'écrivain agréable, rapporte dans son voyage de la Grande Grèce une autre particularité qui mérite qu'on s'y arrête. C'est que les anciens architec-

tes ne voulant point employer la force incertaine des cordes pour élever des masses d'une pareille grandeur pratiquaient des entailles dans ces pierres, afin d'assujettir la ténaille, ou tout autre instrument qui servoit à les enlever des carrières; mais le même Auteur a apparemment oublié de rapporter l'autre emploi auquel étaient destinées ces entailles, emploi dont on ne peut douter en aucune maniere puisque la partie & la contre partie se trouvent toutes les deux existantes, & sont répétées continuellement soit dans les morceaux abattus, soit dans les corps encore subsistans. Ces entailles faites en chassis d'un côté, & en ame de chassis de l'autre s'enchaînaient mutuellement & joignant ainsi toutes les pierres ensemble sans le concours d'un troisième corps, de toutes ces parties séparées ne faisaient plus qu'un tout solide & capable de résister aux injures du tems pendant une aussi longue suite de siècles, & si ces édifices ont enfin payé le tribut dû à la vicissitude des ouvrages de l'humanité, ce n'est pas dans les jointures que les pierres ont manqué, mais le contact immédiat de l'air, particulièrement le souffle destructeur du schyroc les ayant rongées, sapées par en bas, elles ont cédé à leur propre pesanteur & dans

Ancienne
architec-
ture.

Ancienne
architec-
ture.

leur chûte elles ont entraîné leurs chapiteaux & leur frise & souvent sans s'en séparer.

AVANT de quitter cet article, permettez moi de vous observer, qu'il faut que les anciens ayent eu une grande connaissance de la nature, & qu'une bien longue expérience les ait éclairés sur la solidité des corps qu'ils employaient dans leurs constructions, car tous les édifices publics que leurs mains consacraient à la postérité étaient toujours construits en tuf argileux ou sabloneux; matière bien plus solide que les marbres les plus durs, qu'ils auraient pu employer, dont les parties calcaires, dissoutes par les particules acides repandues dans l'air, reduites dans un état farineux, n'eussent jamais pu supporter aussi long-tems le poids de leur propre pesanteur.

APRÈS vous avoir entretenu quelque tems des anciens Temples de l'antique Agrigente il est juste que je vous dise quelque chose de quelques autres antiquités qu'on y admire avec raison.

Forum.

1. Le *Forum* ou ancien marché ceint d'un mur particulier, forme un enclos très-considérable, on y distingue encore les sièges des juges, & la place où se faisaient les exécutions publiques.

2. LE mausolée de Téron Roi d'Agri-
gente mérite à plus d'un égard d'attirer
les yeux d'un observateur. Tandis que
tous les Temples de cette Ville suivent
uniformément l'ordre dorique, ce monu-
ment est décoré par l'ordre Ionique &
qui plus est, est couronné par un bel
attique en balustrade, l'étranglement de
l'étage supérieur & la direction de la fe-
nêtre, font voir que cet édifice fut bâti
en forme de pyramide ou d'obélisque,
mais le tems ou quelque main ignorante
a abattu une partie du monument & il
n'en reste que deux étages. Le premier
élevé sur un rez-de-chaussée en gradins qui
forme à présent une cave, car les terres
l'on couvert, est bâti en pierres de taille
unies à la rustique, le second est orné
de pilastres Ioniques surmontées comme
je l'ai dit plus haut d'un bel attique en
balustrade dans des tems de barbarie &
d'ignorance on la revetû en dedans de
terre glaise & on en a fait un colombier.
Grace à ce noble emploi les deux pre-
miers étages sont encore entiers. Il faut
que ce Roi ait été un peu sectateur de
Venus, puisque pour conserver sa me-
moire jusqu'à nos jours, cette Déesse a
permis qu'on logeat ses oiseaux favoris
dans sa sépulture, sans cette précaution

Mausolée
de Téron.

l'ignorance ou l'avarice auraient sûrement détruit ce monument.

Tombeau
antique.

3. DANS la Cathédrale de Girgenti on conserve un antique tombeau qu'on appelle improprement du nom de baptistère, ce monument a la forme d'un parallélograme de 8. pieds de longueur & de 4. & 1/2. de hauteur; il est de marbre blanc, & est orné de quatre côtés de sculptures en haut relief du plus beau dessein possible, mais cruellement mutilés par le peu de soin qu'on en avait avant que ce monument fut passé entre les mains des Chanoines de ce Chapitre, qui sachant priser un aussi beau morceau suivant sa juste valeur, ont fait faire une grande caisse pour le conserver. Le Pere *Pancrace* dont les dissertations ont aussi peu fait d'honneur à la littérature Sicilienne, que les desseins du Baron de St. Anne en ont fait à leurs monumens, prétend que ce bas-relief expliquait l'aventure du Roi Phynthias & pour appuyer son sentiment il a fait estropier ces figures en quatre gravures différentes, mais j'aime mieux le sentiment du Baron de *Riedesel* qui paraît mieux fondé, & saisit au premier aspect quiconque observe ce morceau: cet illustre Auteur croit que c'est l'aventure d'Hypolite & de Phedre

qu'on a cherché à exprimer & tout s'accorde à appuyer son idée.

4. DANS la Sacristie de cette Cathédrale on conserve un vase étrusque d'une très-grande beauté, il a environ un pied & demi de hauteur sur un pied de diamètre; voici à peu près tout ce que la moderne Girgenti a su conserver de l'ancienne Agrigente, & c'est aussi tout ce qu'il y a à y voir, car la Ville aujourd'hui est une des plus malpropres de la Sicile, malgré l'étendue de commerce qui semblerait devoir repandre une certaine aisance parmi ses habitans, mais ceux-ci sont plus jaloux de leurs femmes, que de tout le reste. J'entrais un jour dans la maison d'un Officier public de la Ville, comme c'était le soir, toute la famille réunie s'amusait à jouer, mon arrivée fit évanouir les jeux & les ris. Les maris prirent un air grave & sérieux, & les femmes en tumulte se retirèrent dans une chambre voisine, voyant ce désordre je crus avoir commis une impolitesse en troublant ainsi les plaisirs des maîtres de la maison; j'en fis mes excuses, on me dit que je n'avais manqué à personne, mais que c'était l'usage du pays que les femmes ne devaient jamais se trouver en société avec des étrangers de quel-

Vase
étrusque.

Vie retirée
des
femmes.

Port.

Végéta-
tion.

que age & de quelque condition qu'ils fussent. Au reste à ce défaut près, les Agrigentins d'aujourd'hui n'ont point du tout dérogé des vertus sociales de leurs ancêtres, doux, francs, honnêtes & surtout pleins de bienveillance & d'urbanité, ils m'ont donné trop de preuves de leur noble hospitalité pour que je les oublie jamais, & dans cet hommage que je leur rends j'aime à satisfaire à une partie de ma reconnaissance, en rendant justice à la vérité. Le port de Girgenti construit nouvellement n'est pas encore achevé, quand il le sera, il sera très-favorable au commerce, & garantira un peu plus cette côte qui a besoin d'être défendue contre les entreprises journalières des Corsaires Barbaresques. La végétation de Girgenti est beaucoup plus abondante que celle de la côte orientale de la Sicile. L'exposition, la bonté du terroir, le climat, tout y concourt favorablement & l'on voit ici fleurir l'aloès communément, & même mûrir les fruits du Palmier. Cependant les dattes d'ici n'ont pas le goût de celles qui viennent de Barbarie, l'*Herba Turca*, ou *Herniaria* est ici très-commune. Les collines sont toutes parfumées de mille plantes odoriférantes, & toute la campagne ne forme qu'un tapis de verdure

dure émaillé de tems en tems des plus belles couleurs. L'*Oléander nerium*, ou l'Aurier rose, est ici très-commun; le Genêt d'Espagne, le Jasmin, le Romain tout couvert de fleurs y croissent en forme de haies avec l'aloès & le *Ficus opuntia*. Les Orangers, les Citronniers, les Chinois, les Cedras, plantés en terre & formant mille & mille allées présentent à l'œil cent bosquets différens, l'un plus agréable que l'autre. Du haut de la nouvelle Gurgenti du Couvent des Carmes on découvre une étendue étonnante de ce pays enchanteur & la mer dans le lointain embrassant de toutes parts cet immense circuit, sert de cadre à ce charmant tableau.

UN peu plus loin sur la même côte Schiacca; est bâtie la Ville de Schiacca l'ancienne *Therma Selinuntinorum* petite Ville Grecque construite auprès des bains d'eaux minérales de l'antique *Selinunte*. Ces eaux n'ont rien perdu de leur ancienne vertu, & l'usage commun qu'on en fait les a accréditées de plus en plus. Cette Ville n'a rien de plus considérable que toutes celles de cette côte.

CASTEL VETRANO autre petite Ville Castel-Ve- assez jolie, bâtie sur la même côte, à trano. cause de sa proximité donne le nom de

Pilleri di Castel-Vetrano, aux ruines de l'ancienne *Selinunte*, dont les débris confondus pêle-mêle n'ont d'autre mérite que celui de prouver par leur état présent l'instabilité des choses de ce monde.

Mazara. Vient ensuite la Ville de Mazara, Capitale de cette Vallée, & une des plus anciennes Villes de la Sicile, puisque encore du tems de la République de *Selinunte*, elle servait de port à ses habitans, mais elle est bien peu de chose à présent.

Marfalla. *MARSALLA*, autre Ville Royale a été élevée sur les débris de l'ancienne *Lilibée* fameuse dans l'antiquité par son port que Charles V. en 1536. fit combler, ne pouvant le défendre contre les Sarrafins. Dans la Collégiale de cette Ville on conserve plusieurs morceaux sculptés de la main du célèbre *Guagnini*, Artiste immortel, & qui semble avoir donné la vie à tout ce que ses mains ont touché. On y montre un clocher auquel on attribue la propriété de se remuer au branle de la cloche dans le moment qu'on l'agite, mais comme les hommes sont plus éclairés dans ce siècle que dans les précédens le clocher est devenu aussi plus raisonnable avec le tems, & il ne remue plus.

TRAPANI l'ancienne *Drepanum* est une Trapani.
des plus belles Villes de la Sicile, soit
pour sa position, soit pour ses édifices.
Son port est fameux par la victoire que
remportèrent en 1269. les Vénitiens sur
les Génois. L'entrée de ce port est très-
commode aux vaisseaux nationaux & très-
dangereuse pour les vaisseaux ennemis,
car il est commandé de tous côtés, &
son entrée est resserrée par plusieurs Iles
circonvoisines. Les fortifications de Tra-
pani sont bien peu de chose en elles-
mêmes, mais la nature leur a accordé
une des plus fortes défenses qu'on puisse
opposer à la force & à l'art, c'est la
facilité d'inonder dans très-peu de tems
route la partie de l'Isthme qui joint cette
Ville à la terre ferme. Parmi ses édifices
les plus fameux, Trapani compte l'Eglise
& le Couvent des Jésuites dans lesquels
on reconnaît le goût de ces Peres. L'Hô-
pital de St. Antoine, & l'Hôtel du Sé-
nat sont décorés suivant la magnificence
due à chacun d'eux; hors de la Ville
est située l'Eglise des Carmes, connue
dans toute la Sicile sous le nom de *Ma-*
donna di Trapani. L'Eglise bâtie avec
beaucoup de simplicité est très-jolie, &
présente un goût nouveau dans ce genre
d'architecture, en ce que chaque autel

latéral est renfermé dans une voute artificielle qui lui sert d'encadrement , & forme par ce moyen des bas côtés postiches qui ne défigurent nullement la nef, mais lui donnent encore un air de noblesse & de gaieté en même-tems. Derrière la nef est une Chapelle consacrée à la Vierge miraculeuse du Lieu , dans l'édification de laquelle on voit que les Peres ont eu la même idée que celle qu'on a suivie à Lorette , à Einsidelen &c., & dans d'autres lieux semblables.

Salines.

LES salines de Trapani sont assurément les plus belles du monde , & peut-être les plus grandes , ce qui m'y a plu surtout c'est la propreté avec laquelle on recueille le sel, cet objet est très-considérable pour la Ville pour qu'elle ait pas fait des dépenses proportionnées aux produits. Tous les marais salans sont pavés de larges pierres plates , & toutes les prises d'eaux sont revêtues d'argille battue à force ; tous ces marais de figure quarrée joints ensemble forment un échiquier très-agréable à la vue , & les greniers de sel voisins de là , parfument la campagne d'une odeur safranée qui est celle de l'acide marin qui s'exhale, & charge l'air de ses particules en dissolution dans le moment de l'évaporation, par le

moyen de l'eau à qui l'air sert de dissolvant. Les Trapanais sont très-adroits & très-courageux, eux seuls jusqu'à présent ont entrepris la pêche du corail, & vont chercher ce zoophyte jusqu'en Barbarie. Sur les côtes de la terre de labour, & dans le Golphe de Tarente, c'est ce qui a donné lieu à cette opinion que l'on faisait une pêche abondante de corail sur les côtes de Trapani, mais celui qu'on y trouve est de peu de valeur, & n'y craît qu'en très-petite quantité. Pêche du corail.

ENCOURAGÉS par quelque succès, & sur-tout par la parfaite connaissance qu'ils ont de ces mers, les Trapanais ont demandé dernièrement au Roi l'agrément de pouvoir faire des courses sur les Barbarefques avec des bâtimens armés & entretenus à leurs fraix, moyennant une certaine retribution annuelle qu'ils lui ont offert, cette proposition est trop avantageuse pour ne pas mériter l'approbation du ministere & l'on n'en a retardé l'exécution, que pour mieux en assurer la sanction. On fait ici toutes les années une pêche très-fameuse du thon, poisson de passage qui ne se trouve sur ces côtes qu'au mois de Mai. On dresse à cet effet des filets immenses dans la mer, ces filets se séparent en plusieurs compartimens Pêche du thon.

Pêche du thon. & décrivent autant de chambres différentes, qui toutes aboutissent à une grande piece qu'on appelle la chambre de mort. Aussi-tôt qu'une certaine quantité de ces poissons y est entrée, on les assomme à coups de crocs de fer, ces animaux irrités & effrayés en même-tems, n'ayant aucune défense à opposer en leur faveur, cherchent à se sauver, mais comme tous les débouchés sont fermés, on en voit quelque fois qui n'ayant de libre que le chemin des airs, s'élancent hors de l'eau, & passent ainsi par dessus les filets, mais comme il en est peu qui ayent cette vigueur, presque tous deviennent la victime des pêcheurs. Il est de ces poissons qui sont vraiment monstrueux par leur grandeur, & qui d'un coup de queue renversent le pêcheur le plus vigoureux.

Habitans de Trapani.

LES Trapanais peuvent à juste titre être regardés comme le peuple le plus laborieux de la Sicile, on ne voit point dans les rues cet essaim de mendiants, insectes incommodes, qui tout autre part s'acharnent sur les passans & sous les livrées de l'indigence, & celle des fleaux les plus cruels de l'humanité, se jouant des sentimens dûs à la véritable misère, à force d'importunité extorquent un aliment journalier qui

en entretenant leur oisiveté, leur rend aussi plus faciles les moyens de se livrer à des désordres qui ne déviennent que trop souvent funestes à la société. Tout le monde est occupé dans cette Ville & le plus misérable par son travail trouve de quoi gagner sa vie. C'est à Trapani que s'est retrouvée l'ancienne gravure sur pierre, perdue dans les siècles de barbarie & d'ignorance. C'est dans la même Ville que s'est conservée la sculpture & la mosaïque en pierres dures & en marbres, dans un goût semblable à celle de Florence, mais dans une exécution plus grande. La proximité des carrières de marbre & d'albâtre facilitent ici aux Ouvriers la facture de mille brimborions & joujoux d'enfans, dont les Vaisseaux Anglais & Hollandais enrichissent les foires d'Allemagne. La pêche du corail & celle de l'ambre faites sur les côtes de la Sicile, & dans d'autres lieux, ayant Trapani pour rendez-vous, y apportent annuellement une quantité étonnante de ces produits de la nature, dont on fait ici une très-grande consommation, pour ornement des femmes, tabatières, oftensoirs, crèches &c. Depuis quelques tems deux fameux Artistes *Typa* & *Mazarielli* ont fait ici une très-belle découverte. Sur le

Habitans
de Trapani.

test des buccins dont ces mers abondent, & particulièrement la côte de Milazzo, ils ont essayé de graver des figures en relief, & sont parvenus au point de tromper même des Artistes habiles par l'exacte imitation des camées orientaux. J'ai plusieurs échantillons de leurs ouvrages qu'on peut vraiment regarder comme des chefs d'œuvres en ce genre. Dans les environs de Trapani se trouve une sorte d'albâtre qu'on appelle ici indifféremment *Pietra incarnata* ou *Cotonino incarnato*. C'est à dire pierre couleur de chair, en effet cet albâtre à cette teinte joint une particularité de plus, c'est que dans le sein de cette pierre se trouvent quelque fois des veines d'un bleu foncé, & des taches d'un noir jaunâtre. Le génie industrieux des Trapanais a su tirer parti de ce caprice de la nature, & l'on en fait ici des crucifix remarquables par l'exacte imitation d'un corps meurtri & couvert de blessures, de contusions, &c. J'en ai un de la main du fameux *Typa* que je regarde comme un morceau inestimable.

Albâtre.

Marbres
différens.

LES montagnes de Trapani produisent beaucoup de marbres différens, & particulièrement un marbre gris cendré mêlé de noir & de blanc, qu'on appelle communément *Bigio di Trapani*, cette

pierre au premier coup d'œil semble être
 une lumachelle, ou marbre coquiller,
 mais dans l'analyse on reconnaît que ce
 ne sont que des tourbillons accidentels
 dans la pierre, qui forment ces jeux dans
 lesquels une imagination vive & féconde
 peut voir tout ce qu'elle veut. Les rues
 de Trapani sont très-belles, ses places
 sont petites, mais propres, ses Eglises
 décorées en mosaïque comme toutes cel-
 les de Sicile; & l'air qu'on y respire est
 très-salubre, mais les étrangers s'y trou-
 vent très-incommodement, comme on n'y
 connaît pas les auberges ils ne savent
 où se loger. J'ai été obligé de dormir
 dans ma spéronare tout le tems que j'y
 ai séjourné & de faire cuisine de Mari-
 nier, en plein air, quoique j'eusse une
 lettre très-pressante pour le Prince de
 Cutto Gouverneur de Trapani, que m'a-
 vait donné Madame la Princesse de Bis-
 caris de Catania sa belle sœur.

Rues &
 Places &c.
 de Trapa-
 ni.

ON voit à Trapani un assez bel aque-
 duc qui porte dans cette Ville depuis
 la montagne dite de St. Julien, pendant
 l'espace de quatre milles, une eau salubre
 & très-bonne à boire, mais ayant le
 défaut ordinaire de toutes les eaux ainsi
 conduites de loin, celui d'être un peu
 trop battue, ce qui lui donne quelques
 fois un goût fermenté.

Aqueduc;

Ancienne
Lilibée.

EN vous parlant de Marsalla j'ai oublié de vous dire deux mots d'une célèbre antiquité qui se trouve entre cette Ville & Trapani, il est juste que j'y revienne plutôt tard que jamais. A quelques milles de Marsalla est le promontoire de Lilibée, aujourd'hui connu sous le nom de *Cap. Boeo*, c'est là qu'anciennement se trouvait l'antique Lilibée Cité fameuse, suivant les témoignages de Tite-Live & de Polibe, & sur les débris de laquelle s'est élevé Marsalla tourné au midi & au couchant à 38. de longitude, & 36. de latitude, ce cap regarde l'Afrique, & est un des trois principaux de la Sicile qui lui ont mérité le surnom de *Trinacria*, & l'emblème de trois pieds sortant d'une tête couronnée d'épis, symbole de l'abondance de cette Ile. Sur ce cap se trouve une petite Eglise dédiée à St. Jean Précurseur, & sous la chaire dans cette Eglise est une ouverture qui conduit à la Grotte dite la Sybille du lieu où l'on voit son tombeau, & un grand puit dans le centre. Cette Caverne est très-belle, mais je doute avec raison qu'elle soit l'ouvrage de la nature, reste à savoir si c'est la Sybille qui l'a faite, ou si on doit attribuer cet ouvrage à quelque autre illustre Reclus.

Eglise de
St. Jean.

LE mauvais état de ma santé, & la curiosité de voir les ruines de l'antique Segeste m'ont déterminé à prendre le chemin de Palerme par terre, en laissant à ma gauche la Ville de Castello amare & la montagne de St. Julien, dite anciennement *Monte Erice*, où Virgile a fait débarquer son Hérone, & dont Mr. *Brydone* a fait une description si agréable, on compte soixante milles de Trapani à Palerme, mais comme il n'y a pas d'autre chemin que celui que le bétail a pratiqué dans les montagnes, deux jours suffisent à peine pour les faire en litière. Passant par les plus belles campagnes du monde, mais incultes, & désertes, comme tout l'intérieur de la Sicile l'est en la plus grande partie, j'arrivai à *Barbaro*,
Barbaro.
territoire dépendant de la petite Ville de *Calatafimi*, c'est là qu'au pied d'une montagne se trouve un temple ancien
Temple ancien.
encore entier, grâce à sa situation enfoncée, qui l'a garanti de la violence des vents, & de la fureur destructrice des Sarrafins, à qui peut-être ce beau monument a été inconnu. Ce temple d'ordre dorique, comme tous ceux que l'on voit en Sicile, est dans toute son intégrité, excepté sa frise & son architrave qui ont un peu souffert ainsi que

ses frontons. On y distingue ni *Pronaon*, ni *Prosaikon* intérieur, il paraît même n'avoir point eu de bas côtés, son enceinte est très-belle; elle est formée de 36. grosses colonnes, 14. latérales, & 6. de face, les dimensions de ce Temple sont sur un plus grand module que celui de tous les autres Temples anciens connus en Sicile excepté toutes fois celui de Jupiter Olympien de Girgenti. Les colonnes de celui de Segeste ont 6. pieds de Roi de diamètre. A trois milles de ce Temple sont les ruines de l'ancienne Segeste dont il ne subsiste que des tas de pierres couchées pêle-mêle les unes sur les autres. Parmi ces débris on distingue encore six colonnes de granite Egyptien; mais comme c'est une richesse très-commune en Sicile, on en fait peu de cas.

Segeste. Calatafimi *Calatafimi* n'a de remarquable qu'un grand lac qui exhale fortement une odeur de foie de souffre, mais très-acre, ce qui me fait croire qu'il doit y avoir une surabondance des parties alkalines, ou du moins une fermentation violente, puisque le sens de l'odorat est si vivement affecté par les particules calcaires émanantes.

Alcamo. Alcamo, où nous avons couché, est une très-jolie petite Ville fondée par un Général Sarrafin nommé Aliamach, ses rues

font droites & bien percées. Ses Eglises Alcamo. décorées avec goût, particulièrement la Cathédrale qui est ornée de belles colonnes de marbre rouge du pays, & possède un beau fond baptîsmal travaillé par le fameux Guagnini. Au dessus de la montagne est un vieux Château bâti par l'Empereur Frédéric II., mais il n'en subsiste plus que quelques pans de murailles à moitié écroulées. Les habitans du pays n'ayant point d'autres antiquités regardent ce vieux Château comme une chose très-précieuse, & à les en croire, il passe de beaucoup l'ère Chrétienne, je le trouve bien raisonnable de se fixer à une époque aussi peu reculée. Il n'en est pas de même d'un bouclier d'acier qu'on montre dans l'Arsenal de Lucerne, & qu'on prétend avoir jadis appartenu à quelqu'un des héros qui assiégèrent Troie. La preuve de cette assertion est le mot de *Lotos-lotos* gravé en lettres grecques sur le bord du bouclier sur lequel est représentée une Ville incendiée. On infere de là que c'est Troie, & que le possesseur du bouclier après avoir assisté au sac de cette Ville la fit graver sur son écu, avec les mots *Lotos-lotos*, qui doivent signifier, suivant l'érudit Concierge de l'Arsenal de Lucerne, *pierre sur pierre*. Mal-

Alcamo. heureusement sur la bordure du bouclier on voit de trophées, de canons, de fusils & de boulets, ce qui décrédite un peu l'assertion de l'antiquaire.

D'ALCAMO jusqu'à Palerme il y a encore 28. à 30. milles d'Italie, court espace qu'on parcourrait dans trois heures en poste dans tout autre pays, mais ici, grace aux mauvais chemins tout ce que nous avons pu faire a été d'arriver à Palerme au bout de 13. heures de marche, & de deux heures de repos consacrées à notre diner, & à celui des bêtes qui nous portaient & qui n'en pouvaient plus de lassitude.

ME voici enfin dans la Capitale de la Sicile, je n'ai encore rien vu, mais je prévois que j'aurai beaucoup des choses à vous dire, ce qui me fâche c'est que le mauvais état de ma santé ne me permette point de satisfaire tout de suite à ma curiosité; c'est dans mon lit que j'ai griffonné comme j'ai pu la relation de ce que j'ai vu depuis Trapani jusqu'ici, & quelque mauvaise que soit ma description elle m'a coûté beaucoup de peine. J'espère qu'en faveur de cette considération vous pardonneriez à la forme sous laquelle mon journal se présente à vos yeux. Notre moral dépend si fort de notre phy-

fique, que le mal être de notre corps, influe nécessairement sur tout ce qui émane de notre esprit, un changement léger dans l'atmosphère suffit pour détendre les fibres du cerveau, toute la machine alors dérangée, ne marche plus que par soubresauts, le style, au défaut des idées distinctes, & de la facilité, gêné dans son effort, ne se présente plus que d'une manière décousue, & véritable caméléon il prend les couleurs de tous les corps sur lesquels il est forcé de se reposer. Adieu.

LETTRE XIV.

Ce 10. Février 1777. de Palerme.

Vicissitudes des révolutions, qu'a essuyé la Sicile. Vice-Roi, la Monarchie, Tribunal du Capitaine, Cour Souveraine, Tribunal du patrimoine Royal, le Consistoire, Préteur, & Sénat, Maestro Portolano, Grand Amiral, Protonotaire Royal, Maestro Segreto, Lieutenant du Fisc Royal, Législation, Révenus Royaux, Armoiries, Inquisition.

NE pouvant de mon lit, M. C. C., satisfaire à votre curiosité relativement aux beautés que Palerme renferme dans son sein, je vais du moins mettre à profit le

tems que je suis obligé de consacrer au retablissement de ma santé, en l'employant à vous donner une idée abrégée du Gouvernement de ce Royaume. Connaissance très-intéressante pour tout voyageur observateur, & que je crois devoir vous être plus agréable que tant d'autres détails que j'ai été obligé de vous donner de mon voyage, pour ne point manquer à ma nouvelle qualité d'exact Journaliste.

Vicissitudes de la Sicile.

LA douceur du climat, la richesse du sol, l'heureux génie des habitans, dons bien rares, & que la nature a prodigué dans ce pays-ci, ont été des présens bien funestes pour la Sicile, parcequ'en reveillant à tous momens la jalousie & la cupidité de ses voisins, ils ont fait pleuvoir sur cette Ile trop digne d'envie tous les fleaux & tous les maux de l'humanité; objet de discorde des Grecs, des Carthaginois, des Romains, victime de la fureur de cent Nations barbares, conquête des Normands devenus avec la suite du tems le prix du plus fort; dans l'espace des six derniers siècles la Sicile a passé dans sept mains différentes jusqu'à ce que les préliminaires de la paix de Vienne en 1735. lui eussent assigné un état fixe & solide en l'adjugeant à la Maison Re-
gnante,

gnante ; cette variété de nations dominantes n'a pu qu'apporter beaucoup de changemens dans le gouvernement de la nation soumise ; forcée de plier malgré elle sous le joug d'une Puissance prépondérante , qui bien souvent guidée par des vues particulieres ou par des préjugés nationaux , prescrivait des loix à son gré , & altérant par cette vicissitude continuelle jusqu'aux usages & aux mœurs de ce peuple , n'a pu produire enfin qu'une bigarrure défectueuse dans les coutumes , dans le langage , dans le gouvernement , & dans le rit même des Siciens. Je n'entreprendrai point de débrouiller ce cahos , pour parcourir ce nouveau Dédale , le fil d'Ariane serait trop court & mon génie trop faible , je vous peindrai seulement les choses dans l'état où elles se trouvent actuellement , & je vous laisse le soin de reconnaître vous-même ce qui peut appartenir à chacune des nations qui ont regné dans ce pays-ci.

LA premiere place de l'Etat est celle de Vice-Roi. Son nom explique sa fonction , qui est celle de remplacer la personne du Roi dans tous les Tribunaux dont il est le Président né. Cette place a été instituée en 1408. en faveur de la Reine Blanche Fille du Roi Charles de

Vicissitudes
des de la
Sicile.

Vice-Roi.

Vice-Roi. Navarre par son Mari nommé Martin le Jeune, & confirmée ensuite par Martin II. dit le Vieux, Pere du premier. Cette place était d'ordinaire conférée à vie, ou suivant le bon plaisir du Souverain, mais Ferdinand le Catholique en restreignit la durée à l'espace de trois ans, après lesquels il nommait un autre sujet, ou confirmait l'ancien, ce qui se pratique encore aujourd'hui. Dès l'an 1065. le Comte Roger avait établi une place semblable, mais sous le nom de Vicaire ou Président, & Philippe II. en 1568. ayant entrepris & exécuté la reforme du Gouvernement de ce Royaume, confirma la place & l'autorité des Vices-Rois & resserva le titre de Président pour l'autorité éphémère qu'un Vice-Roi mourant confiait à son bon plaisir à qui que ce fut, jusqu'à la nomination d'un autre Vice-Roi par le Souverain. Il arriva à ce sujet une anecdote qui donna lieu à cet établissement. Le Comte de *los Rivos* Vice-Roi sous Philippe II. sentant approcher son heure dernière, choisissant parmi ses amis celui qui lui était le plus cher, nomma Vice-Roi sa femme, jusqu'à nouvel ordre, le bon Comte mourut, sa femme entra en charge, mais la Cour de Madrid en ayant été instruite, envoya un édit ful-

minant contre cette nomination, fit effacer de la série des Vices-Rois le nom de l'Épouse du feu Gouverneur, & exclut à jamais les femmes de cette place, sous ce prétexte que la foiblesse de ce sexe le rendait incapable de remplir un emploi aussi important, & déclara qu'à l'avenir le successeur par interim qu'aurait nommé le Vice-Roi mourant ne pourrait prendre d'autre titre que celui de Président. Le Vice-Roi, du moment qu'il entre en charge, commande toutes les forces de l'Etat, il est Lieutenant, & Capitaine Général du Royaume, il préside à la justice, à l'annone, au trésor public, à tous les Tribunaux de toutes les juridictions, & il exerce par tout une autorité Royale dans l'absence du Roi. Il remplit les fonctions de *Légat a latere*, titre attaché au Royaume de Sicile, accordé par le Pape Urbain II. au Comte Roger de qui il avait reçu des services essentiels. Dans les jours de cérémonie l'Archevêque suivi des Evêques en habits Pontificaux, le reçoit à la porte de la Cathédrale & lui présente l'eau bénite. Pendant la fonction de la Chapelle Royale à laquelle j'ai assisté, & que je vous décrirai plus bas, le Vice-Roi est assis sur un siège plus élevé que l'Ar-

Vice-Roi. chevêque du côté de l'Évangile, tandis que le premier est placé du côté de l'Épître. Il a le droit de faire deux fois par an, à Pâques & à Noël, la visite des prisons publiques & alors avec toute la pompe de la Majesté Royale assisté du Grand Conseil, il décide du sort de tous les prisonniers qui sont obligés de se présenter l'un après l'autre aux pieds du trône. Il dépend même de lui alors de faire grace à tous si bon lui semble, mais il use peu de ce droit, & Mr. le Marquis de Foliani pendant 19. années de Vice-Royauté, ne fit qu'une fois cette fonction vraiment fatigante pour une ame sensible, obligée malgré elle de s'armer d'une juste sévérité. Mr. le Prince Stiliano Colonna Vice-Roi actuel m'a assuré sur son honneur que l'ayant faite une fois il y renonçait pour toujours, parcequ'il ne pouvait voir sans frémir que d'un mot de sa bouche dépendit le sort de tant de malheureux, parmi lesquels l'innocence est quelque fois confondue avec le crime, & que souvent toute la perspicacité humaine ne peut distinguer. Le Vice-Roi jouit aussi du droit de pouvoir faire grace à tous ceux que la Grande Cour condamne à mort, il nomme à tous les emplois publics des

Villes, comme Capitaines, Préteurs, Sénateurs, Jurés, Juges, & autres Officiers Civils de ce Royaume avec la condition de désigner trois sujets pour chaque place, dont le Roi nomme d'ordinaire le premier en liste. Tous les Régimens étrangers ou nationaux se trouvant en garnison dans l'île reçoivent l'ordre de lui, & sont obligés de monter la garde dans le Palais Royal à Palerme où il fait sa résidence. La Compagnie des Hallebardiers Royaux est assujettie au même service. Cependant le Capitaine de cette Compagnie proteste toujours qu'il sert le Roi & non le Vice-Roi; mais cette protestation a la valeur de celle d'une Famille de Brétagne contre la proclamation des Rois de France, comme Ducs de Brétagne, parcequ'elle prétend avoir de meilleurs droits à ce Duché, droits qui cependant ne servent à rien, & le service se fait à l'ordinaire. Le revenu des Vices-Rois est de 36. mille écus Siciliens (180000. de France), ils jouissent en outre de tous les revenans bons attachés à la Suprême Puissance, afin d'éviter tous les désordres qui pourraient émaner des vues particulieres, & de la partialité de quelque sujet élevé à cette place, s'il était choisi parmi la nation, il

Vice-Roi.

Consul-
teur.

est établi qu'aucun Sicilien ne peut aspirer à ce rang. Il en est de même d'une autre place très-distinguée, celle de Consulteur qui est d'ordinaire remplie par un étranger, & suivant l'institution faite en 1536. par l'Empereur Charles V. & ratifié par Philippe II. en 1584., cet Officier doit toujours assister le Vice-Roi dans les Conseils, dans les Tribunaux, dans la visite des prisons, dans les rapports des causes fiscales criminelles ou civiles, & dans la régie du trésor Royal, dont il s'appelle le défenseur & le protecteur. C'est à lui qu'appartient le droit de la révision, de l'exportation des grains, de la ferme du tabac, & de toutes les juridictions, comme délégué du Prince. Enfin c'est à lui à examiner les sentences de l'Auditeur Général, il jouit du titre d'Illustre sans être noble, & possède toutes les prérogatives qu'avaient dans la République Romaine les Légats auprès des Préteurs. Depuis 1584. on a attaché à la charge de Consulteur la quatrième place du Conseil dite *Giunta de' Presidenti*, & *Consultori* qui juge en dernier ressort les causes relatives au trésor Royal, les contrebandiers, les juges prévaricateurs, & toutes les disputes qui peuvent s'élever entre les Magistrats Séculiers & Ecclésiastiques,

LA Grande Cour Souveraine est le premier Tribunal de Sicile, institué encore du tems du Comte Roger, il jouit des plus grandes prérogatives, & comme premiere Cour du Royaume prend con-
Cour Sou-
veraine.
 naissance de toutes les causes criminelles ou civiles par voie d'appel. Depuis 1556. cette Cour a été divisée en deux parties composées chacune de 3. membres, la premiere est appelée Grande Cour Civile, & l'autre Grande Cour Criminelle. A la tête de ce Corps est le Président de la Cour, place à vie, & dans laquelle a passé route l'ancienne dignité des Lieutenans Maîtres Justiciers, que le Comte Roger avait établie d'abord en Sicile. Cette Cour revoit aussi les jugemens du Consistoire encore que ces causes soient purement Ecclésiastiques. Anciennement chaque Juge passait du Civil au Criminel, & restait une année dans chacune des deux fonctions, mais à présent ces places sont de deux ans, & au bout de ce terme le Vice-Roi nomme qui bon lui semble, mais toujours avec la condition de désigner trois sujets par place parmi lesquels le Roi choisit. Dans les causes Domaniales, & celles qui regardent les Fiefs Royaux & autres. On joint à ces Juges naturels

un membre de plus, qui est d'ordinaire le plus vieux d'entre les Avocats, & ils s'appellent alors entre eux *Pares Curiae*.

CE Tribunal a encore un Avocat Fiscal dont l'office, à ce qu'ils prétendent, fut crée & institué par l'Empereur Adrien. Ce Magistrat est Conseiller Royal perpétuel, & c'est à lui qu'il appartient de veiller aux intérêts Royaux dans toutes les causes fiscales & criminelles, ainsi qu'à la visite des prisons qui ne peut point se faire sans lui, & en cas d'absence ou de mort du Président c'est à l'Avocat Fiscal à le remplacer.

Tribunal
du Patrimoine
Royal.

LE second Tribunal est celui du Patrimoine Royal connu autrement sous le nom de Chambre Royale, ou trésor Royal, il a le département de l'administration des revenus du Roi. Six Ministres appelés *Maestri Rationati* le composent. Le Président jouit de sa charge à vie, cet office a remplacé celui du Grand Camerlingue, Officier supérieur d'ancienne institution. Après le Président de la Grande Cour, celui du patrimoine a le premier rang; c'était à ce Tribunal qu'était confiée la recelte du mobilier des Prélats du Royaume, mais depuis 1745. moyennant une retribution annuelle de 2500. écus, le Roi a renoncé à ce droit.

Chacun des six Conseillers de cette Cour a une tâche différente, les trois premiers dits *di Cappa lunga*, ou de Robe longue sont Conseillers perpétuels, & jugent toutes les causes & tous les différens qui peuvent intervenir entre le fisc & les particuliers. Les trois autres pris dans la Noblesse sont appelés *di Cappa corta*, de Robe courte; ces derniers président seulement à l'administration de l'économie des biens Royaux, & à la Régie du trésor. Il y a encore dans cette Cour d'autres Magistrats qu'on appelle *Mæstri Rationali supernumerarii*. Comme le Conservateur Général qui doit veiller aux intérêts du Roi, & qui a en conséquence l'entrée libre dans tous les Tribunaux; c'est à lui qu'appartient l'examen du service militaire des Barons institués encore du tems des Normands. C'est lui qui est chargé du payement des troupes, & c'est enfin de ses mains que sortent tous les privilèges, pensions, concessions, extractions, mandats, recompenses, &c. émanantes du trésor Royal. Viennent ensuite deux Procureurs & un Avocat Fiscal, à qui il appartient de veiller aux intérêts du Roi relativement aux affaires Ecclésiastiques, & en conséquence c'est à eux à examiner tous les rescrits qui viennent

Tribunal
du Patri-
moine Ro-
yal.

de la Cour de Rome, ensuite viennent trois Ministres subalternes destinés à la perception des deniers Royaux.

Tribunal
du Confi-
sistoire.

LE 3. Tribunal est celui du Consistoire qui s'appelle autrement le *Tribunal de la conscience Royale*, c'est à lui à examiner si les décisions des deux premiers Tribunaux ne pèchent point par trop de partialité en faveur du Fisc; mais pour ménager la dignité des deux Cours supérieures, ces examens ne se font point par voie d'appel mais par forme de révision. Le Président de cette Cour est pour l'ordinaire un Ecclésiastique de distinction, nommé à cette place par le Roi lui-même.

Tribunal
de la Monarchie.

PAR une suite de la juridiction absolue conférée au Roi Roger par le Pape Eugene III. confirmée par le Pape Urbain II. & Adrien IV. soit pour le temporel, soit pour le spirituel du Royaume de Sicile; ce Tribunal représentant le Monarque, exerce dans ce Royaume la même juridiction qu'exercerait un Légat du Pape à Naples, & un Nonce Apostolique en Pologne. Il juge toutes les causes qui regardent les abbayes de collation Royale, & par voie d'appel connaît des sentences de tous les autres Tribunaux; il entretient des cours subalter-

nes dans toutes les autres Villes du Royaume, même à Malthe; le Président de ce Tribunal est un Prélat, Docteur en Droit Canon, qu'on appelle à Palerme *Monsignore della Monarchia*, ou quelque fois simplement *la Monarchia*. Il est très-puissant, & très-respecté, tous lui baissent la main comme à l'Archevêque, il est Aumônier né du Roi, c'est lui qui officie dans toutes les fonctions qui se font dans la Chapelle ou Eglise Royale.

LE 4. Tribunal est celui de Capitaine de la Ville il représente le premier Magistrat de la Capitale, il juge les affaires criminelles & civiles ayant rapport à la police, veille au bon ordre & à la sûreté de la Ville, préside aux spectacles &c., en un mot les prérogatives de sa place reviennent à celles du Lieutenant Général de Police de Paris.

Capitaine
de la Ville.

LE 5. est celui du Préteur, qui est le Chef du Sénat de la Ville, & comme tel est considéré comme la tête du Bras Domanial, il a une Compagnie d'honneur de Grenadiers pour la garde du Palais du Sénat où il juge & habite, dans l'absence du Vice-Roi, il jouit de l'autorité & des prérogatives de Vicaire Gé-

Préteur &
Sénat.

néral, & l'exerce dans toutes les fonctions publiques.

LE Sénat de Palerme est composé de six membres, dont cinq sont créés par le Roi & le sixième par le Préteur. Ce Corps a la qualité de Grand d'Espagne de la première classe. Ces Messieurs sont en grandes toges noires taillées à peu près comme l'étaient celles des anciens Sénateurs Romains.

LES autres grands Officiers ou grandes dignités de l'État viennent après, il y en a sept, le premier nommé *Maestro Portolano*, qui répond à l'ancienne dignité de *Liminarcha*, préside à tous les ports de mer & à l'inspection des grains, il a sous lui des Officiers subalternes préposés à chacune des deux branches de sa juridiction.

Auditeur
Général.

LE second est l'*Auditeur Général*, c'est le premier Ministre du Capitaine Général, il a ses Officiers subalternes à son tour, & prononce sans appel sur tous les crimes commis dans le Palais du Roi.

Grand
Amiral.

LE troisième est le *Grand Amiral*, son département s'étendait sur toute la marine du Royaume, mais cet emploi ne subsiste plus, on l'a réuni à la Chambre.

LE quatrieme est le *Protonotaire*, ou Protonotaire. Chancelier, il est d'institution Grecque faite par les Empereurs de Constantinople. Son premier nom était *Logotheta*. Il exerce sa juridiction sur les Notaires du Royaume, expédie les patentes pour tous les emplois, marque les lieux de préséance entre les Barons, les Magistrats du sacré Conseil, & les trois bras du Parlement qui sont le Domanial, l'Ecclésiastique, & le Militaire; il lit les propositions quand le Parlement est assemblé & tient le protocole en ce cas. Au couronnement du Roi il reçoit le serment de fidélité que doivent lui prêter les trois ordres du Royaume, ainsi que celui que doit prononcer le Monarque pour le maintien des privilèges de la Ville de Palerme. On fait cette cérémonie à l'installation de chaque nouveau Vice-Roi.

LE cinquieme est le *Protonotaire* de la Protonotaire Royal. Chambre Royale. Ce Magistrat jouit des mêmes privilèges dans les six Villes de Siracuse. *Lentini*, *Carleatini*, *San-Filippo*, *d'Argiro*, *Mineo* & *Vizzini*, qui formaient le Domaine des Reines de Sicile, jusqu'à ce qu'après la mort de Germaine de foix veuve de Ferdinand le Catholique, on les réunit au Domaine de la Couronne.

*Maestro
Segreto.*

LE fixieme est le *Maestro Segreto*, ou Secrétaire du Royaume, il est Procureur Général de toutes les Secrétaireries du Royaume à l'exception de celles de quelques Villes, on appelle Secrétaïres, des Officiers publics préposés à la perception & à l'administration des revenus Royaux & des gabelles.

Lieute-
nant du
Fisc Ro-
yal.

LE septieme est le *Lieutenant du Fisc Royal*, cet Officier n'est autre chose qu'un Trésorier Général, criminel, parcequ'il administre tous les biens confisqués par la Chambre pour crime de félonnie.

Etats du
Royaume.

IL est encore une foule d'autres dignités moins importantes & créées à l'instar des autres pays. Je ne vous en parle pas parceque vous en supposerez facilement l'existence, ainsi que la malheureuse nécessité, j'aime mieux vous entretenir des États du Royaume. Le Parlement est composé de trois classes connues dans le pays sous le nom de bras de la nation, le bras Domanial ayant le Vice-Roi à la tête, le bras Ecclésiastique ayant pour Chef l'Archevêque de Palerme, & le bras Militaire précédé par le premier titre du Royaume, qui est le Baron de Butera. Ces trois États rassemblés travaillent de concert à la reforme des abus qui pourraient s'être glissés pendant l'espace d'une

tenue des états à l'autre , qui est de trois ^{Etats du} ans. Les deux derniers états demandent ^{Royaume} au Roi dans la personne du Vice-Roi de nouvelles graces , & ce Seigneur ne manque jamais de demander de l'argent en échange : c'est une espece de diete générale souvent salutaire aux maux de l'état. Après ce court narré de la forme du Gouvernement de la Sicile , il faut que je vous parle de quelques autres particularités relatives à ce Royaume. Je vais commencer par les loix.

CERES est regardée comme le premier ^{Ses Loix:} législateur de la Sicile , vient ensuite Elianatte de la Ville d'Imera , frere du célèbre Poëte Stesicore. Peu de tems après Diocle de Siracuse & Carondas de Catania vinrent reformer ces loix. Les Romains s'étant rendus maîtres de cette Ile y établirent les loix dont ils se servaient eux-mêmes en les combinant pourtant avec celles du pays , suivant leurs louables usages relativement à leurs conquêtes , car les meilleures loix sont toujours celles qui ont été faites pour le pays qui doit s'y soumettre. L'arrivée des Normands causa quelque altération dans la législation de ce Royaume , ces conquérans y ont fait beaucoup de loix , devenues nécessaires pour les circonstances

64 LETTRE XIV. SUR LA SICILE.

dans lesquelles ils se trouvaient : enfin leurs successeurs y ont mis la dernière main ; en 1718. on a fait un recueil de toutes ses loix , & on en a fait un corps consistant en Municipales , en Constitutions du Royaume de Naples & de Sicile , en Capitales du Royaume de Sicile , & en Pragmatique des Rois & Vice-Rois formant en tout six volumes auxquelles on a joint dernièrement les privilèges , & les coutumes de la Ville de Palerme. C'est ce recueil qui fut compilé par Victor Amedé , dans le tems de son départ de Sicile pour le Piémont dont il en fit un Code qui n'a pas peu servi à la perfection du Code Victorien.

Revenus Royaux. LES revenus Royaux perçus sur les Gabelles , sur le Tabac &c. vont à un million d'écus Siciliens 5250000. livres

Forces. argent de France. Les forces du Royaume montent à 10000. hommes d'Infanterie & 2000. chevaux, en cas d'un besoin pressant le pays doit fournir 10000. miliciens à ses fraix , & les Barons sont obligés au service militaire.

Armoiries LES armoiries de Sicile sont une aigle de sable en champ d'argent.

Inquisition. LE Tribunal de l'Inquisition établi en Sicile en 1215. par le Pape Innocent III. y subsiste encore , mais il s'en faut de beaucoup

beaucoup qu'il ait le même pouvoir, & sur-tout la même sévérité. C'est sur-tout dans ce moment que le Tribunal de l'Inquisition sans avoir rien perdu de sa considération, s'est rendu plus respectable à l'humanité en condescendant, pour ainsi dire, à sa faiblesse, on doit cette utile & précieuse modification aux grandes lumières de Monseigneur Vintimilia Archevêque de Nicomédie & Président de cet auguste Tribunal. Toutes les croyances respectent son pouvoir, & la crainte n'entre pour rien dans les égards qu'on a pour ses décisions. C'est ainsi que la Religion aurait dû toujours parler. Un Dieu de paix est toujours mieux obéi qu'un Dieu vengeur dont on ne remplit les décrets qu'en tremblant, & pour ainsi dire sans le concours de sa raison, en voilà assez pour le général de la Sicile; il me reste à vous faire connaître Palerme, que j'ai commencé à parcourir depuis quelques jours, je satisferai à votre curiosité sur cet article par le premier Courrier. Adieu.

LETTRE XV.

De Palerme ce 15. Fevrier 1777.

Origine du nom de Palerme. Portes de la Ville. Eglises. Archeveché. Palais des Rois. Béliers de Denis. Maisons particulieres. Rues. La Marine. Noblesse. Grande conversation. Esprit sociable des Siciliens. Trop grande familiarité entre les différens états. Hôpital. Bibliothèque des Théatins. Autres. Academies. Poètes improvisateurs. Cabinets d'histoire naturelle. Application de la Noblesse. Dames savantes. Seigneurs Auteurs & leurs ouvrages. Mademoiselle Anne Amelie Gentile. Arts & sciences. Port. Fleuve Oret. Environs. Chemin de Mont Real. Maisons de campagne. Celle du Prince de Palagonia. Misilmeri. Hortus Catholicus. Jardin de Villafranca. Mont Pellegrino. Grotte de Sainte Rosalie. Mont Real. St. Martin.

Origine
du nom de
Palerme.

PALERME en latin *Panormus* doit son nom à sa situation voisine de la mer & à ce que le terrain de cette Ville est coupé de ruisseaux & de rivières. Cet appellatif vient à ce qu'on prétend de ces deux noms Arabes *pan* & *ormuo* qui veulent dire *tout*, & *eau*, je ne m'arrêterai pas à cette étimologie, & je passe à des objets plus intéressants. La Ville est ronde & divisée en quatre parties éga-

les par deux rues qui se croisent & qui dans le centre forment une place octogone, petite mais très-ornée; chaque rue est terminée par une grande porte en pierres de taille, les plus belles sont *la Porta nuova*, & *la Porta felice*. Cette dernière n'est point arquée, & ne consiste qu'en deux piliers ornés d'une très-belle architecture, cela a fait dire à un plaisant que la nouvelle forme de cette porte était un effet de la prudence de la nouvelle administration, qui a voulu que les maris pussent y passer commodement. La plus belle des deux rues, qui partagent la Ville de Palerme en quatre parties, comme je l'ai dit plus haut, est nommée le *Cassero* à cause qu'elle a été faite en partie aux dépens d'un terrain appartenant à l'illustre Maison del *Cassero* éteinte dans la ligne masculine. Cette rue aboutit d'un côté à la marine; c'est ainsi qu'on appelle le quai regnant sur les bords de la mer dans toute la largeur de la Ville prise de ce côté-là depuis le Port jusqu'à la plaine de St. Erasme, & de l'autre au chemin de Mont Reai qui commence à la Porte neuve. Cette rue est assez large, les maisons sont alignées, & comme il n'en est point qui n'ait pour ainsi dire un balcon à chaque fenêtre; dans les

Portes de
la Ville.

jours de fête quand ils sont tous garnis de monde cela fait un très-bel effet.

Eglises.

LES Eglises sont en général très-riches dans toute la Sicile ; mais c'est particulièrement à Palerme qu'on y voit un luxe presque revoltant , oserais-je le dire , il n'en est point qui ne soit toute entiere revêtue de mosaïque à large dessein , il est vrai , mais qui n'en est pas moins coûteuse.

Cathédrale.

JE vais vous décrire les principales, la Cathédrale est un édifice bâti dans le goût qu'on appelle gotique , & que je croirais de nommer plus justement en l'appellant arabe , à cause du svelte de la figure elliptique des voutes , à cause du fluet des colonnes & de plusieurs autres observations qui toutes se réunissent à prouver qu'on a cherché à imiter dans cette architecture les tentes , premières maisons de ces peuples vagabonds ; idée que les Gots ne pouvaient point avoir , puisque même dans le tems où le goût de la belle architecture Grecque & Romaine se perdit parmi eux , ils continuerent toujours à bâtir des maisons , mais cette reflexion est étrangère actuellement à mon sujet ; je la laisse pour la reprendre & la discuter plus au long dans un autre moment. La Cathédrale de Palerme dont la

nef est bâtie dans le goût Gotique ou Cathédra-
 Arabe, est un édifice très-considérable, ^{le.}
 son vaisseau est long & étroit, ses bas
 côtés contiennent plusieurs chapelles dé-
 corées à la moderne, son Sanctuaire est
 tout revêtu de marbre noir & d'albâtre;
 le tout formant un ordre d'architecture
 assez noble, mais surchargé d'ornemens
 qui pour la plupart sont assez bien exé-
 cutés. Le Tabernacle est un morceau
 précieux; il représente une espece de ro-
 tonde avec une colonnade toute entiere
 de *Lapislazuli*, qu'on dit être de Sicile;
 mais je crois que le fleuve de Niso n'en
 a jamais produit de si grands morceaux.
 Le devant d'Autel mérite également l'ob-
 servation d'un voyageur curieux à cause
 du prodigieux travail qu'on y apperçoit.
 La Chapelle du Crucifix est ornée d'un
 Autel de marbres rapportés, & dans le
 fond est un bas relief en *alto rilievo* re-
 présentant le Sauveur expirant sur la croix;
 la Sainte Vierge, Sainte Magdelaine, &
 Saint Jean sont au bas de la Croix plon-
 gés dans la douleur. Ce morceau sans
 être bien fini, est assez bien exécuté,
 dans une Chapelle latérale sont quatre
 tombeaux de porphire, dans lesquels re-
 posent les corps des trois Rois, & d'une
 Reine de Sicile. Les 42. Statues du San-

Etuaire font de Gagnino. La nef est séparée des bas côtés par une colonnade de 80. colonnes de granite Égyptien très-beau ; mais la plupart sont d'un goût très-équivoque & ne correspondent pas même par leur grandeur. Ce qui produit un tout très-désagréable. Le nouvel Archevêque Monseigneur San Severino, homme de goût veut reparer cette Eglise, & a fait exécuter à ce sujet deux modeles en bois, l'un du Chevalier Fuga, & l'autre d'un Prêtre Palermitain, tous les deux ont leurs beautés & leurs défauts, on en fera un mixte, en combinant les deux ensemble, & il est à espérer que cela produira un très-beau bâtiment. Le portail qui dans son genre présente de grandes beautés ne doit être que légèrement retouché : les mêmes projets de reforme s'étendent sur le Palais de l'Archeveché, édifice immense, & qui ne contient pas moins de chambres que le labyrinthe de Memphis. Ces appartemens pour tout meubles n'ont que des peintures à fresque assez bien finies, & qu'il ferait grand dommage de sacrifier, en les recouvrant des tapisseries comme semblerait l'exiger le luxe de la représentation, attachée à la place distingué de ce Prélat.

Archeve-
che.

L'EGLISE de St. Joseph qui appartient aux Théatins peut être regardée comme la seconde Eglise pour la grandeur & la richesse de ses décorations. Il y a même un devant d'autel fait en mosaïque à peu près dans le goût de celle de Florence toute en pierres précieuses. Le dessein n'en est pas des plus élégans , mais l'exécution a dû coûter infiniment, malgré le privilege qu'ont les Eglises de faire travailler tous les ouvriers pour la moitié du prix , auquel sont soumis les particuliers. La plus grande beauté de l'Eglise de St. Joseph consiste dans ses immenses colonnes de marbre coquiller, ou lumachelle de Bileni , elles sont toutes d'une piece , & ont plus de 36. pieds de haut.

LES Théatins voulaient faire mettre sur le portail la statue de St. Cajetan leur Fondateur, mais le Corps des Menuisiers de la Ville , à qui appartient le terrain sur lequel est bâtie l'Eglise, n'a jamais voulu le permettre regardant comme un outrage fait à St. Joseph leur Patron , que la statue d'aucun autre Saint que la sienne y fut placée ; les Peres ont été obligés d'y mettre celle de St. Joseph , & le jour de la fête de ce Saint la Confrérie des Menuisiers vend publiquement ses images dans l'Eglise, tandis que

les Garçons Menuisiers courent dans la rue criant; *Viva S. Giuseppe, e non S. Gaetano.*

Oratoire
de St. Phi-
lippe.

L'ORATOIRE de St. Philippe Neri dit *l'Olivella* mérite à tous égards d'être vu, le dessein en est noble & convenable à sa destination, l'idée neuve & l'exécution bien châtiée. Il serait assez difficile de le décrire, j'aime mieux à mon retour vous en faire voir le dessein.

Eglise de
Sainte Ca-
thérine.

Sainte Cathérine Couvent de Religieuses a une Eglise remarquable par ses pilastres en mosaïque *di mezzo rilievo*. Cette Eglise est très-propre, & malgré le barroillage de couleurs variées des marbres qui l'ornent, elle présente un tout agréable.

PAR tout la gent Cloîtrée, sur-tout dans le genre femelle, passe pour très-curieuse; mais à Palerme cette curiosité s'est particulièrement affichée dans ce Couvent. Au dernier étage de leur maison, ces bonnes Religieuses ont fait construire un balcon grillé, afin de jouir de la vue des grandes processions qui se font ici dans les grandes fêtes de l'année; mais comme ce balcon serait trop petit pour contenir le nombre des curieuses, on en a fait construire un semblable au dessus d'une autre maison qui leur appartient, & par dessous la place Prétorienne on a

praticué un passage pour aller de l'une à l'autre sans être vues. Il y a encore à Palerme beaucoup d'autres Eglises très-belles, mais comme leurs ornemens se ressembtent, il faudrait se repeter toujours, ainsi j'en resterai là, en vous faisant remarquer seulement que comme le goût des devants d'autels fait l'objet du principal luxe en Sicile, l'Eglise de Ste. Cathérine passe pour en avoir le plus superbe, & c'est en effet une chose étonnante que la profusion de pierres précieuses qui y sont repandues, on ne s'arrête point sans admiration, sur ce qu'à dû coûter ce morceau, & d'argent & de travail. Une particularité remarquable dans cette piece, est une espece de dentelle faite avec des morceaux de matrices d'Amethystes artistement sciés, & arrangés avec goût l'un à côté de l'autre. On prétend que ces Amethystes viennent des montagnes de l'intérieur de la Sicile. Mais je suis bien sûr du contraire. Cette Ile ne produit point de pierres précieuses; & tous ces crysiaux nuancés & colorés que l'on vend sous les noms de produits Siciliens ne sont que des fluors retirés des caves de l'Etna, ou bien du sein des montagnes des environs de *S. Giuliano*.

Eglise de
Sainte Ca-
thérine.

Palais des
Rois.

LE Palais des anciens Rois de Sicile où demeurent à présent les Vices-Rois est un bâtiment immense, ou plutôt est une Ile composée de plusieurs maisons jointes ensemble, on y voit continuellement les retouches que la commodité, ou le luxe des tems y ont crus nécessaires ; mais cette inégalité ne paraît qu'au dehors, car l'intérieur est très-régulier & offre une suite d'appartemens superbes. La salle du Parlement, celle du Conseil, la Galerie &c. sont des pieces dignes d'être vues, la plupart sont tapissées de damas, d'autres n'ont pour tout meubles qu'une suite de tableaux, ou de portraits en pieds de tous les Rois, & de tous les Vice-Rois du Royaume. Dans une de ces salles on voit les deux Béliers que

Béliers de
Dénis.

Dénis le Tyran avait fait placer sur une tour octogone à Siracuse près du port pour recevoir le souffle des vents principaux suivant leur direction, & les rendre ensuite par différens bêlements qui annonçaient aux pilotes les vents favorables ou contraires à leur navigation : ces Béliers sont de bronze, on voit qu'ils avaient été dorés : l'ouvrage en est excellent, les têtes sur-tout sont du plus beau modele, ils sont vuides en dedans, & la différente configuration des cham-

bruses pratiquées dans l'intérieur servaient aux modulations des sons qui annonçaient les différens vents.

LA Chapelle du Palais qui est une Chapelle du Palais. petite Eglise sombre suivant le goût du tems est un morceau curieux dans son genre, toute la voute des arches, les piliers & généralement tous les bas côtés depuis le haut jusqu'en bas sont revêtus de mosaïque ancienne qui n'est pas composée de petites pierres taillées au besoin, mais de petits quarrés, soit de pierres dures comme le *Porphyre*, le *Lapislazuli*, soit de marbre blanc grec, soit plus communément encore d'une espece de vitrification, ou pâte dorée de la qualité de celle dont on voit quelques morceaux dans les ruines de la Dorade à Toulouse, & dans quelques autres Eglises anciennes. Cette mosaïque est exécutée toute entiere en grand dessein, & de tems en tems on y voit des figures d'Apôtres ou de Martyrs assez grossièrement tracées, avec leurs monogrammes. A côté dans l'archivolte du Sanctuaire est une figure colossale du Sauveur, d'un très-beau caractère, & ayant dans les yeux une certaine majesté imposante si j'ose le dire. A côté du Maître-Autel est un candélabre ancien de marbre blanc, orné de

sculptures & de bas reliefs assez bien exécutés, & d'un faire agréable.

Maisons
particulie-
res.

DANS le grand nombre des maisons de Particuliers qui embellissent la Ville de Palerme, on peut citer avec éloge celle des Princes Comitino, de Cuto, de Valguarnera; celle de la famille Filingeri, & celle du Prince de Partana; l'extérieur de la plupart de ces palais est orné d'une architecture très-noble, & l'intérieur réunit tout ce que la commodité & la représentation peuvent demander séparément, des petits appartemens meublés à la Française, des grandes salles à la Sicilienne, des tableaux précieux des mains des premiers maîtres de différentes écoles, des tapisseries des gobelins, de Bruxelles, de Naples, des satins brodés de Paris, des bureaux, des chaises à l'Anglaise; des statues, des vases Etrusques, rien enfin n'y manque. Chacune de ces maisons en outre renferme un objet particulier digne de la curiosité d'un voyageur observateur. On doit remarquer les beaux tableaux de la maison de Cuto; la belle distribution des appartemens, dans celle de Comitino, l'escalier, le tableau de la Vierge des Pasteurs, les beaux salons de celle de Valguarnera, la richesse des meubles de celle de Filingeri & l'élégance

de celle de Partana, où tout est à la Française. Le Prince de Campo-Franco comme Capitaine des Hallebardiers de la Cour est logé au Château, & y a fait faire à ses propres fraix un appartement très-agréable, en général toute la Noblesse est très-bien logée. Excepté quelques petites rues de communication entre les quartiers, toutes celles de Palerme sont bien allignées, ornées la plupart de belles maisons, bien pavées & entretenues assez proprement, il y a plusieurs places celle du Château, & celle qu'on appelle le *Piano della marina* sont les plus grandes. Une des principales beautés de cette Ville est la quantité de fontaines qui servent à la fois à l'ornement & à la commodité, celle de la place Prétorienne est la plus belle de toutes, ses ornemens sont si compliqués qu'il faudrait que j'employasse je crois cinq ou six pages pour la décrire ainsi je me contente de l'indiquer. Quand vous serez sur les lieux, d'un coup d'œil vous en jugerez mieux, que vous ne pourriez le faire sur la plus pompeuse description. Les statues ne manquent pas non plus à Palerme, chaque place a la sienne, la plupart avec des piédestaux ornés d'emblèmes, & de figures hiéroglyphiques, les principales

Rues, Places, Fontaines &c

sont celles de Philippe IV. & de Philippe V.

La Marine

LA marine est un quai superbe, ornée de bancs de pierre de distance en distance, d'un côté il suit les sinuosités des bords de la mer, & de l'autre il est referré par les remparts de la Ville qui sont peu de chose, comme ceux de toutes les Capitales, qui comme dit Mr. *de la Lande* dans son excellent voyage d'Italie ne sont point faits pour braver les horreurs d'un siège & doivent naturellement servir de prix aux victoires remportées aux extrémités du Royaume, au milieu de ce quai s'élève un petit théâtre sur lequel en été se rassemblent des Musiciens choisis, & y exécutent des morceaux de leur composition, ayant pour auditoire toute la Noblesse qui régulièrement se rend deux fois par jour à la marine pour y prendre le frais, & se reveiller plus aisément de l'espece d'engourdissement que le sommeil occasionne après le repas.

Noblesse.

LA Noblesse est très-nombreuse à Palerme, l'abus des titres de Prince & de Ducs y entretient un très-grand luxe, chacun se croit obligé, de peur de déroger, de soutenir le même train; si cet abus est ruineux pour les maisons moins en état de dépenser, il nourrit d'un autre

côté quantité de pauvres diables qui se trouveraient désœuvrés dans un pays sans fabriques, & où l'abondance du terroir inspire une paresse & une répugnance naturelle pour le travail; les cortèges & les domestiques sont ici très-nombreux, les livrées à force d'être riches sont extravagantes, chacun dans son premier antichambre a un tableau de 12. ou 15. pieds de haut contenant son arbre généalogique, afin je crois que tous les domestiques soient instruits de l'excellence de la lignée du maître: ce tableau est couvert d'un dais de velours galonné en or par vénération, par tout une suite de tableaux de famille avec des inscriptions empoulées au bas forment la première garde des maisons. Les pages & les écuyers fourmillent, Madame ne peut sortir en public sans un double appui qui la soutient de chaque côté comme si elle allait s'évanouir à tout instant. Il y a des maisons qui ont jusqu'à six coureurs, les équipages sont superbes, les chevaux du pays de race Espagnole sont vigoureux, bons coureurs, mais on ne s'en sert que pour les courses ordinaires, de grands chevaux Danois, Romains, ou Napolitains sont ceux qu'on destine aux grands jours, que l'envie de briller rend

Noblesse.

Noblesse. très-fréquens. Le même luxe regne dans les maisons, on croirait avoir un petit appartement s'il n'était composé que de cinq ou six pieces, dix, douze, quinze chambres de suite forment un appartement de Seigneur : ce dernier article est assez pardonnable en Sicile, car comme les assemblées sont d'ordinaire très-nombreuses, un petit appartement ne pourrait contenir tous ceux qu'on est obligé d'inviter par convenance ; mais aussi rien de plus ridicule pour un petit diner de société & en famille que d'être obligé de traverser une enfilade d'appartemens & de galeries, pour trouver dans un cabinet Monsieur ou Madame, avec quatre ou cinq commensaux.

ON est tout étonné de voir la plupart de ces appartemens meublés en damas, en tapisseries de haute lisse &c., garnis de chaises de cuir ou de paille sales & déchirées, quand leur étendue demande d'être remplie, & à l'avenant des tentures. Le ton de magnificence sur lequel tout est monté empêche la Noblesse de se livrer à son goût hospitalier & sociable en invitant les étrangers chez eux. On rougirait ici d'offrir à quelqu'un une soupe à la fortune du pot, parcequ'on ne veut paraître que dans
tout

tout son éclat. Aussi est-il-vrai que quand Luxe.
on fait tant que de donner une fête ou
un diné, rien n'est épargné, on a l'air
de tout jeter par les fenêtres, & je dé-
fie quel pays que ce soit de faire les
choses avec plus de magnificence, de
goût, & j'ose le dire même, de rafine-
ment voluptueux, vins étrangers, cuisine
Française, poissons monstrueux, profu-
sion de confitures, & de glaces délicieu-
ses, argenterie superbe, beau linge, do-
mestiques attentifs au service, eau lim-
pide & fraîche, pain excellent, enfin
tout ce qu'on peut désirer s'y trouve
réuni; mais aussi après un diné ou une
fête semblable fatigué par cet effort on
garde un morne silence, & la maison
est fermée pour un tems considérable.

IL est un autre abus qui naît encore
du luxe excessif & ruineux qui regne
dans cette Ville, toutes les maisons sont
remplies d'un tas de canaille, la plupart
gens sans aveu & sans lieu, vermine dé-
goutante qui vient piquer toutes les ta-
bles, au travers de laquelle on a de la
peine à passer pour parvenir jusqu'au
maître de la maison, qui les méprise,
mais les souffre parceque leur bruyante
cohorte augmente son cortège dans un
jour de représentation. Misérable ressource

qui astreint ces Seigneurs à une société bête & vile pendant toute l'année pour un peu d'éclat, & encore quel éclat ! car tout homme raisonnable dans cet essaim bourdonnant, ne voit qu'un vil troupeau de misérables, guidés par l'intrêrêt, & rampant aux pieds de la fortune.

CET abus indécent ne permet point de connaître ces douces sociétés, ces coteries agréables qui font le charme de la France, & de tous les pays qui ont eu l'esprit de l'imiter. C'est là qu'on existe, qu'on s'instruit, qu'on s'amuse, au lieu qu'on se perd dans ces cohues, coudoyé, étourdi, emporté par le tourbillon qui vous entraîne, on suit le torrent, on fait beaucoup de révérences, on parle des choses qu'on voudrait ignorer, enfin on se retire en baillant, le corps rompu & souvent les pieds écrasés dans la foule. Le délicieux plaisir !

Ton des
sociétés.

TEL est le grand ton des sociétés à Palerme & même dans toute l'Italie. Il en faut excepter quelques maisons particulières, dont les chefs instruits par leurs voyages ont rapporté dans leurs pays quelques lumières utiles, même dans l'art difficile de s'amuser. J'en excepterai encore les assemblées du Vice-Roi, & la

grande conversation. Les premières, graces à l'aménité du caractère des hôtes & du choix de la plus grande partie de ceux qui y sont admis, offrent au moins à l'étranger, comme au Regnicole une ressource agréable, point d'étiquette, point de gêne, on est là presque comme chez soi, & l'on ne s'aperçoit qu'à peine qu'on se trouve souvent deux-cents individus réunis dans un même appartement.

LA grande conversation est une espèce de club Anglais, ou de café public, pour la Noblesse, dans lequel se rendent toutes les Dames, & tout ce qu'il y a de plus distingué dans la Ville. Les étrangers y sont priés nés, on leur y fait mille honnêtetés, & rien n'est plus commode, soit pour eux soit pour les Regnicoles mêmes, pour se retrouver, parler d'affaires, faire des connaissances agréables, s'amuser enfin; point de maître de maison, point de sujétion, tout le monde y est égal, un grand macas, une autre table de pharaon captivent les joueurs, un excellent billard, quelques tables de jeu de commerce fixent un nombre infini de Cavaliers & de Dames: enfin deux pièces très-belles servent à ceux qui préfèrent la conversation à toute autre manière de passer la soirée: on y trouve

Grande
Conversa-
tion.

du café & des rafraîchissemens à toute heure pour son argent & moyennant une once 13. livres par an qu'il en coûte à 200. souscripteurs & l'argent des cartes, on paye les bougies, le service & le loyer d'une très-belle maison, j'ai vu beaucoup d'institutions semblables, mais je suis forcé d'avouer que celle de Palerme surpasse tout ce que j'ai vu en Italie dans ce genre.

Esprit so-
ciable des
Siciliens.

Trop
grande fa-
miliarité
entre les
différens
états.

CETTE institution seule suffit pour faire connaître l'esprit naturellement sociable de la nation Sicilienne & vraiment porté à l'hospitalité envers l'étranger. Je désirerais seulement qu'il y entrât un peu moins de familiarité entre les états différens, sur-tout entre les Seigneurs de la plus grande distinction, & un tas de petits egreffins, de chatrés, de violons, de flatteurs &c. aux yeux de l'homme bien pensant, tous les mortels sont égaux, tous les hommes sont frères; mais le Philosophe le plus rigide même respecte l'usage, & les distinctions établies. Si c'est un abus, & un défaut de façon de penser de faire sentir à tout moment sa supériorité, ce n'en est pas un moindre de détruire dans un moment par une conduite inconséquente ce que le mérite de nos ayeux, la faveur des Rois,

& le hazard de la naissance ont pu nous accorder. Il n'est point de pays où l'on sache mieux apprécier le mérite des artistes en tout genre qu'en France: on paye leurs talens en les enrichissant, en les comblant de faveurs, en les immortalisant même. Mais toujours l'on reconnaît la distance qui sépare l'homme de naissance, de l'homme à talent. Ici un Chanteur, un Musicien en habit brodé, & l'épée au côté, se place à côté du premier Seigneur, le tutoye, ricane avec lui, ils badinent, ils se heurtent, se chamaillent. Le chatré s'affied, le Seigneur souvent est debout, le premier n'attend pas que l'autre ait mis son chapeau pour se couvrir, il lui parle d'un air distrait, avantageux, & part en le saluant du coin du chapeau. J'ai cherché à connaître qu'elle pouvait être l'origine d'une conduite aussi irrégulière, & j'ai cru pouvoir l'attribuer à l'espèce de respect qu'on a ici pour les talens. Il est sûr qu'un Artiste se trouve à Palerme dans son centre; mais ne pourrait-on pas l'accabler de caresses & de distinctions, sans sortir de sa sphere, sans déroger à ce qu'on se doit à soi-même, & au monde? Ce qu'il y a de plus singulier dans cette conduite, c'est qu'elle subsiste malgré qu'elle soit

Trop grande familiarité entre les différens états.

sculptures & de bas reliefs assez bien exécutés, & d'un faire agréable.

Maisons
particulie-
res.

DANS le grand nombre des maisons de Particuliers qui embellissent la Ville de Palerme, on peut citer avec éloge celle des Princes Comitino, de Cuto, de Valguarnera; celle de la famille Filingeri, & celle du Prince de Partana; l'extérieur de la plupart de ces palais est orné d'une architecture très-noble, & l'intérieur réunit tout ce que la commodité & la représentation peuvent demander séparément, des petits appartemens meublés à la Française, des grandes salles à la Sicilienne, des tableaux précieux des mains des premiers maîtres de différentes écoles, des tapisseries des gobelins, de Bruxelles, de Naples, des satins brodés de Paris, des bureaux, des chaises à l'Anglaise; des statues, des vases Etrusques, rien enfin n'y manque. Chacune de ces maisons en outre renferme un objet particulier digne de la curiosité d'un voyageur observateur. On doit remarquer les beaux tableaux de la maison de Cuto; la belle distribution des appartemens, dans celle de Comitino, l'escalier, le tableau de la Vierge des Pasteurs, les beaux salons de celle de Valguarnera, la richesse des meubles de celle de Filingeri & l'élégance

de celle de Partana, où tout est à la Française. Le Prince de Campo-Franco comme Capitaine des Hallebardiers de la Cour est logé au Château, & y a fait faire à ses propres fraix un appartement très-agréable, en général toute la Noblesse est très-bien logée. Excepté quelques petites rues de communication entre les quartiers, toutes celles de Palerme sont bien alignées, ornées la plupart de belles maisons, bien pavées & entretenues assez proprement, il y a plusieurs places celle du Château, & celle qu'on appelle le *Piano della marina* sont les plus grandes. Une des principales beautés de cette Ville est la quantité de fontaines qui servent à la fois à l'ornement & à la commodité, celle de la place Prétorienne est la plus belle de toutes, ses ornemens sont si compliqués qu'il faudrait que j'employasse je crois cinq ou six pages pour la décrire ainsi je me contente de l'indiquer. Quand vous serez sur les lieux, d'un coup d'œil vous en jugerez mieux, que vous ne pourriez le faire sur la plus pompeuse description. Les statues ne manquent pas non plus à Palerme, chaque place a la sienne, la plupart avec des piédestaux ornés d'emblèmes, & de figures hiéroglyphiques, les principales

Rues, Places, Fontaines &c

font celles de Philippe IV. & de Philippe V.

La Marine LA marine est un quai superbe, ornée de bancs de pierre de distance en distance, d'un côté il suit les sinuosités des bords de la mer, & de l'autre il est resserré par les remparts de la Ville qui sont peu de chose, comme ceux de toutes les Capitales, qui comme dit Mr. *de la Lande* dans son excellent voyage d'Italie ne sont point faits pour braver les horreurs d'un siège & doivent naturellement servir de prix aux victoires remportées aux extrémités du Royaume, au milieu de ce quai s'élève un petit théâtre sur lequel en été se rassemblent des Musiciens choisis, & y exécutent des morceaux de leur composition, ayant pour auditoire toute la Noblesse qui régulièrement se rend deux fois par jour à la marine pour y prendre le frais, & se reveiller plus aisément de l'espece d'engourdissement que le sommeil occasionne après le repas.

Noblesse. LA Noblesse est très-nombreuse à Palerme, l'abus des titres de Prince & de Ducs y entretient un très-grand luxe, chacun se croit obligé, de peur de déroger, de soutenir le même train; si cet abus est ruineux pour les maisons moins en état de dépenser, il nourrit d'un autre

côté quantité de pauvres diables qui se trouveraient désœuvrés dans un pays sans fabriques, & où l'abondance du terroir inspire une paresse & une répugnance naturelle pour le travail; les cortèges & les domestiques sont ici très-nombreux, les livrées à force d'être riches sont extravagantes, chacun dans son premier antichambre a un tableau de 12. ou 15. pieds de haut contenant son arbre généalogique, afin je crois que tous les domestiques soient instruits de l'excellence de la lignée du maître: ce tableau est couvert d'un dais de velours galonné en or par vénération, par tout une suite de tableaux de famille avec des inscriptions empoulées au bas forment la première garde des maisons. Les pages & les écuyers fourmillent, Madame ne peut sortir en public sans un double appui qui la soutient de chaque côté comme si elle allait s'évanouir à tout instant. Il y a des maisons qui ont jusqu'à six coureurs, les équipages sont superbes, les chevaux du pays de race Espagnole sont vigoureux, bons coureurs, mais on ne s'en sert que pour les courses ordinaires, de grands chevaux Danois, Romains, ou Napolitains sont ceux qu'on destine aux grands jours, que l'envie de briller rend

Nobleffe.

Noblesse. très-fréquens. Le même luxe regne dans les maisons, on croirait avoir un petit appartement s'il n'était composé que de cinq ou six pieces, dix, douze, quinze chambres de suite forment un appartement de Seigneur : ce dernier article est assez pardonnable en Sicile, car comme les assemblées sont d'ordinaire très-nombreuses, un petit appartement ne pourrait contenir tous ceux qu'on est obligé d'inviter par convenance ; mais aussi rien de plus ridicule pour un petit diner de société & en famille que d'être obligé de traverser une enfilade d'appartemens & de galeries, pour trouver dans un cabinet Monsieur ou Madame, avec quatre ou cinq commensaux.

ON est tout étonné de voir la plupart de ces appartemens meublés en damas, en tapisseries de haute lisse &c., garnis de chaises de cuir ou de paille sales & déchirées, quand leur étendue demande d'être remplie, & à l'avenant des tentures. Le ton de magnificence sur lequel tout est monté empêche la Noblesse de se livrer à son goût hospitalier & sociable en invitant les étrangers chez eux. On rougirait ici d'offrir à quelqu'un une soupe à la fortune du pot, parcequ'on ne veut paraître que dans
tout

tout son éclat. Aussi est-il-vrai que quand on fait tant que de donner une fête ou un diné, rien n'est épargné, on a l'air de tout jeter par les fenêtres, & je défie quel pays que ce soit de faire les choses avec plus de magnificence, de goût, & j'ose le dire même, de raffinement voluptueux, vins étrangers, cuisine Française, poissons monstrueux, profusion de confitures, & de glaces délicieuses, argenterie superbe, beau linge, domestiques attentifs au service, eau limpide & fraîche, pain excellent, enfin tout ce qu'on peut désirer s'y trouve réuni; mais aussi après un diné ou une fête semblable fatigué par cet effort on garde un morne silence, & la maison est fermée pour un tems considérable.

IL est un autre abus qui naît encore du luxe excessif & ruineux qui regne dans cette Ville, toutes les maisons sont remplies d'un tas de canaille, la plupart gens sans aveu & sans lieu, vermine dégoutante qui vient piquer toutes les tables, au travers de laquelle on a de la peine à passer pour parvenir jusqu'au maître de la maison, qui les méprise, mais les souffre parceque leur bruyante cohorte augmente son cortège dans un jour de représentation. Misérable ressource

qui astreint ces Seigneurs à une société bête & vile pendant toute l'année pour un peu d'éclat, & encore quel éclat ! car tout homme raisonnable dans cet essaim bourdonnant, ne voit qu'un vil troupeau de misérables, guidés par l'intérêt, & rampant aux pieds de la fortune.

CET abus indécent ne permet point de connaître ces douces sociétés, ces coteries agréables qui font le charme de la France, & de tous les pays qui ont eu l'esprit de l'imiter. C'est là qu'on existe, qu'on s'instruit, qu'on s'amuse, au lieu qu'on se perd dans ces cohues, coudoyé, étourdi, emporté par le tourbillon qui vous entraîne, on suit le torrent, on fait beaucoup de révérences, on parle des choses qu'on voudrait ignorer, enfin on se retire en baillant, le corps rompu & souvent les pieds écrasés dans la foule. Le délicieux plaisir !

Ton des
sociétés.

TEL est le grand ton des sociétés à Palerme & même dans toute l'Italie. Il en faut excepter quelques maisons particulières, dont les chefs instruits par leurs voyages ont rapporté dans leurs pays quelques lumières utiles, même dans l'art difficile de s'amuser. J'en excepterai encore les assemblées du Vice-Roi, & la

grande conversation. Les premières, graces à l'aménité du caractère des hôtes & du choix de la plus grande partie de ceux qui y sont admis, offrent au moins à l'étranger, comme au Regnicole une ressource agréable, point d'étiquette, point de gêne, on est là presque comme chez soi, & l'on ne s'apperçoit qu'à peine qu'on se trouve souvent deux-cents individus réunis dans un même appartement.

LA grande conversation est une espece de club Anglais, ou de café public, pour la Noblesse, dans lequel se rendent toutes les Dames, & tout ce qu'il y a de plus distingué dans la Ville. Les étrangers y sont priés nés, on leur y fait mille honnêtetés, & rien n'est plus commode, soit pour eux soit pour les Regnicoles mêmes, pour se retrouver, parler d'affaires, faire des connaissances agréables, s'amuser enfin; point de maître de maison, point de sujétion, tout le monde y est égal, un grand macas, une autre table de pharaon captivent les joueurs, un excellent billard, quelques tables de jeu de commerce fixent un nombre infini de Cavaliers & de Dames: enfin deux pièces très-belles servent à ceux qui préfèrent la conversation à toute autre manière de passer la soirée: on y trouve

Grande
Conversa-
tion.

du café & des rafraîchissemens à toute heure pour son argent & moyennant une once 13. livres par an qu'il en coûte à 200. souscripteurs & l'argent des cartes, on paye les bougies, le service & le loyer d'une très-belle maison, j'ai vu beaucoup d'institutions semblables, mais je suis forcé d'avouer que celle de Palerme surpasse tout ce que j'ai vu en Italie dans ce genre.

Esprit so-
ciable des
Siciliens.

Trop
grande fa-
miliarité
entre les
différens
états.

CETTE institution seule suffit pour faire connaître l'esprit naturellement sociable de la nation Sicilienne & vraiment porté à l'hospitalité envers l'étranger. Je désirerais seulement qu'il y entrât un peu moins de familiarité entre les états différens, sur-tout entre les Seigneurs de la plus grande distinction, & un tas de petits egreffins, de chatrés, de violons, de flauteurs &c. aux yeux de l'homme bien pensant, tous les mortels sont égaux, tous les hommes sont frères; mais le Philosophe le plus rigide même respecte l'usage, & les distinctions établies. Si c'est un abus, & un défaut de façon de penser de faire sentir à tout moment sa supériorité, ce n'en est pas un moindre de détruire dans un moment par une conduite inconséquente ce que le mérite de nos ayeux, la faveur des Rois,

& le hazard de la naissance ont pu nous accorder. Il n'est point de pays où l'on sache mieux apprécier le mérite des artistes en tout genre qu'en France: on paye leurs talens en les enrichissant, en les comblant de faveurs, en les immortalisant même. Mais toujours l'on reconnaît la distance qui sépare l'homme de naissance, de l'homme à talent. Ici un Chanteur, un Musicien en habit brodé, & l'épée au côté, se place à côté du premier Seigneur, le tutoye, ricane avec lui, ils badinent, ils se heurtent, se chamaillent. Le chatré s'affied, le Seigneur souvent est debout, le premier n'attend pas que l'autre ait mis son chapeau pour se couvrir, il lui parle d'un air distrait, avantageux, & part en le saluant du coin du chapeau. J'ai cherché à connaître qu'elle pouvait être l'origine d'une conduite aussi irrégulière, & j'ai cru pouvoir l'attribuer à l'espece de respect qu'on a ici pour les talens. Il est sûr qu'un Artiste se trouve à Paierme dans son centre; mais ne pourrait-on pas l'accabler de caresses & de distinctions, sans sortir de sa sphere, sans déroger à ce qu'on se doit à soi-même, & au monde? Ce qu'il y a de plus singulier dans cette conduite, c'est qu'elle subsiste malgré qu'elle soit

Trop grande familiarité entre les différens états.

diamétralement opposé au luxe & au désir de représenter, qui sont ici un des principaux ressorts de la vie civile. Ce que dit Mr. *Brydonne* sur la répugnance qu'a la Noblesse d'aller à pied, & sur la crainte qu'elle aurait de manquer à sa grandeur, si elle usait du privilège de ses jambes, est sorti sans doute de l'imaginative de l'auteur; car bien loin de s'en faire une honte, ici comme autre part les promenades à pied sont très-fréquentées, & comme les Dames reçoivent le matin depuis neuf heures à peu près, jusqu'à l'heure du dîné, on ne voit dans les rues que des jeunes Seigneurs, la plupart dans des fracs élégans, une badine à la main, courir de part & d'autre. Les vieillards mêmes & les Dames préfèrent souvent le soir de se retirer à pied plutôt qu'en voiture ou en chaise; mais ce n'est pas la seule erreur, comme on l'a vu, dans laquelle soit tombé Mr. *Brydonne* quand on n'observe pas les choses par soi-même, mais qu'on se contente d'écrire sur des oui dire, ou sur des mémoires infidèles, on est toujours sujet à se tromper.

TOUTES ces réflexions m'ont jetté loin de mon sujet, revenons-y, & continuons la description de la Ville de Palerme.

Hôpital.

ON bâtit actuellement un superbe Hôpital hors de la Ville, qui par sa gran-

leur & la distribution bien entendue de
 ses pieces, surpassera de beaucoup, à mon
 avis, les édifices destinés au même em-
 ploi, qu'on admire dans les premières
 Villes de l'Europe. La bibliothèque des
 Théatins est remarquable soit relativement Bibliothèque des Théatins.
 à la beauté du vaisseau, soit relativement
 à la qualité & au choix des livres. Il y
 a à Palerme plusieurs bibliothèques parti- Autres.
 culières qui méritent d'être vues; celle
 du Marquis Geratana entr'autres est fa-
 meuse par l'immense collection des livres
 de mathématiques & de droit qui s'y
 trouvent; celle de Monseigneur Vintimi-
 lia Archevêque de Nicomédie & premier
 Inquisiteur à Palerme (celui qui ci-de-
 vant Evêque de Catania a mérité tant
 d'éloges de Mr. *Brydonne*) est superbe,
 il est à regretter qu'elle soit placée dans
 sa maison de campagne qui est située sur
 le chemin de Mont-Real; il n'a rien
 épargné pour y rassembler tous les genres;
 mais sa principale richesse consiste en une
 curieuse collection d'auteurs Grecs, on y
 trouve à la fois la quantité & la qualité:
 les belles éditions & les ouvrages rares:
 ce choix a été fait par Monseigneur Vin-
 timilia lui-même, cela suffit je pense pour
 décider le jugement que doit en porter
 le public instruit: rigide dans ses devoirs,

juge éclairé & sans préjugés, littérateur profond, savant, aimable, il est juge à l'Inquisition, Bibliothécaire instruit dans sa bibliotheque, hôte complaisant chez lui. C'est ainsi qu'un homme en qui l'éducation & l'expérience ont fortifié & étendu les bienfaits de la nature, suffit à tout, & en cas de besoin se suffit à lui-même. Talent peut-être le plus difficile à acquérir, sur lequel tout le monde a de grandes prétentions, mais dont dans l'exacte vérité bien peu de personnes jouissent.

Acade-
mies.

L'AMOUR des sciences, & principalement celui de la littérature, ont fait naître dans toute la Sicile beaucoup d'académies différentes. Celles de Palerme soit à cause de son titre de Capitale, soit relativement à la quantité & aux choix des gens de lettres qui les composent sont les plus célèbres : on y distingue particulièrement celle des Pasteurs herciniens, celle du bon goût, & la société dite Conversation galante du Prince de Campo-Franco, Seigneur instruit, aimable, & tenant par ses talens le premier rang parmi les Improvisateurs Siciliens. Vous ne connaissez peut-être pas encore cette singulière classe de Poètes. Je vais en peu de mots vous dire ce que c'est.

LE talent de la Poésie est ici si commun que tout le monde fait des vers, ou se mêle d'en faire; dans la grande quantité on trouve des hommes supérieurs dans ce genre, il en est qui ayant reçu de la nature la plus prodigieuse facilité de rimer, savent en profiter avec la plus grande aisance pour en orner le fougueux essor de leur imagination. On propose à ceux-ci un sujet à volonté, sacré ou profane, l'improvisateur aidé par les doux accords d'une musique souvent de sa composition se met à chanter en vers le plus souvent en octaves sur le sujet proposé; il est de ces Messieurs qui déraisonnent, & qui disent de très-grandes platitudes en très-mauvais vers, il en est d'autres qui échauffés par l'harmonie des sons mélodieux qui accompagnent leur chant, & se transportant en idée dans le tems d'Orphée & d'Amphion, chantent comme ces hommes célèbres. Le Prince de Campo-Franco, malgré son âge, est ici le plus fort & le plus agréable improvisateur. Son genre favori est l'anacréontique, mais il excelle dans tout ce qu'il entreprend; ses vers sont bien nourris, sa poésie riche, ses idées neuves, son exorde toujours sublime, & le compliment d'usage mis à la fin,

Poetes
improvi-
tateurs.

agréable , honnête & touché de main de maître. La plupart de ses pièces mériteraient l'impression , mais ce sont des richesses perdues ; car un moment après l'Auteur ne se souvient plus de ce qu'il a chanté.

Cabinets
d'histoire
naturelle.

Applica-
tion de
la Nobles-
se.

Dames fa-
vantes.

LES Cabinets d'histoire naturelle sont ici en très-mauvais état , faute d'encouragement : défaut trop connu de l'administration passée ; on voit la plupart du tems des morceaux précieux confondus avec de la drogue , & des doubles sans nombre grossir le volume si j'ose le dire de la collection , & prendre une place destinée aux variétés. La Noblesse est ici très-appliquée , si la musique , l'escrime , & la Poésie occupent les premiers momens de leur adolescence , bientôt en mûrissant les jeunes gens s'adonnent aux sciences spéculatives & abstraites. La politique , le droit , le calcul , l'histoire civile & Ecclésiastique , les antiquités , les langues , entre autres le Latin , le Grec , & l'Arabe , sont ici les études favorites , parmi les Dames même on en voit beaucoup qui travaillent avec applaudissement dans différens genres. Je ne puis m'empêcher de vous citer ici Madame la Princesse de Lingua-grossa , Madame la Princesse de Paceco , Madame la Comtesse de

Vintimilia , Madame la Marquise de Rocca fiorita , Madame la Comtesse de Montemajor &c. Beaucoup d'autres sans écrire se contentent de la recolte abondante que leur lecture leur a fait faire ; & dans l'occasion & sans prétentions elles font connaître dans leurs discours l'étendue de leurs connaissances. Dans cette classe on peut citer avec éloge la Comtesse Inello , la Princesse de Fitalia , la Duchesse Fichi , la Duchesse de la Verdura , Donna Rosalia de Resutano séparée du Duc de Camastro son mari pour manque de connaissances physiques aussi bien que morales de sa part. Parmi les Seigneurs la liste serait trop longue , ainsi je me contenterai de nommer ceux seulement dont les ouvrages imprimés ont déjà fait connaître les noms au Public. J'ose sans crainte qu'on me contredise placer à la tête le Prince de *Torremuzza* de la maison de Lancelot , Seigneur aussi distingué par ses connaissances que par le nom de sa Famille , il est auteur de beaucoup de dissertations sur différens sujets relatifs à l'antiquité & à l'histoire de sa Patrie. Depuis peu il a mis au jour un ouvrage très-intéressant intitulé : *Sicilia illustrata* &c. , dans lequel il rend compte de toutes les antiquités trouvées dans ce Ro-

Seigneurs
Auteurs
& leurs
ouvrages.

Seigneurs
Auteurs
& leurs
ouvrages.

yaume , & de tout ce qui peut y avoir rapport , avec des notes aussi intéressantes que le texte. Le même compte dans peu faire imprimer un autre ouvrage qui sera un vrai présent pour la république des lettres : c'est la *Sicilia numismatica* , ou le recueil raisonné de toutes les médailles, relatives à la Sicile. Mr. le Marquis Natali a fait une traduction de la philosophie de Leibnitz très-estimée & une réponse avec objections au traité des délits & des peines du Marquis Beccaria. Mr. le Comte de Villarosata a traduit la tragédie de Trancrede , & est auteur de beaucoup de petites pieces agréables. Ce goût d'érudition & de travail a passé dans tous les états , le robin , le militaire , & l'homme d'Eglise s'en occupent également. L'Abbé Meli est célèbre par ses poésies Siciliennes. Le Pere de Blasi Bénédictin a fait un recueil de différentes productions de ses Compatriotes & en a fait une espece de Journal Littéraire intitulé : *Opuscoli Siciliani* ; c'est un homme de mérite aussi recommandable par sa modestie , que par son savoir , il est auteur de la lettre adressée à Mrs. les Encyclopédistes de Paris sur l'omission de quelques articles relatifs à la Sicile , & particulièrement sur ce qu'il est dit dans

cet immense ouvrage : *Palerme Ville détruite* &c. Cette phrase & plusieurs autres semblables ont échauffé sa bile , il parle avec chaleur , on voit que c'est un Citoyen qui combat pour ses foyers. Mademoiselle Anne Amelie *Gentile* Fille d'un Avocat de Palerme quoique à peine âgée de dix-huit ans , est un prodige de savoir , & de connaissances ; à tous les talens agréables comme la musique , le chant , la poésie &c. elle joint un esprit fin , une raison au dessus de son âge & un acquit étonnant. Elle a traduit la *Marianne* de Mr. de Voltaire & s'est fait connaître par plusieurs productions originales dignes des tems de la bonne Poésie Italienne , avant que l'imitation des nations étrangères eût corrompu la pureté du langage & dénaturé le style. Le porte-feuille de cette jeune Muse est très-bien garni , & si jamais elle le donne au Public , c'est une acquisition que je conseillerai à tout homme de goût ; cette jeune personne est l'élève du Prince de Campo-Franco qui a présidé au développement de ses talens , si j'ose le dire , on reconnaît aisément son ouvrage. Tout ce que font les gens d'esprit & de mérite , porte l'empreinte de leur caractère. Ce serait le cas de dire ici avec certain

Mademoi-
selle Anne
Amelie
Gentile.

Mademoi-
selle Anne
Amelie
Gentile.

Arts &
sciences.

vieux Poète Français: *L'aigle ne couvre pas de rimides moineaux.* Mademoiselle Gentile se sentant du goût pour le talent d'improviser, a voulu courir dans cette carrière, mais le Prince de Campo-Franco instruit par sa propre expérience l'en a détournée. Rien ne nuit en effet plus au vrai talent que de se livrer à sa facilité, combien de beautés de plus nous offrirait les ouvrages d'Ovide, si ce Poète eut eu le courage de retoucher de sang froid ce qu'il enfantait dans le délire d'une imagination échauffée, & si malheureusement cet Auteur eut encore eu l'ambition d'improviser, ses ouvrages nous seraient aussi peu connus que le sont ceux d'Amphion, d'Orphée, d'Arion, que les suffrages de tant d'Auteurs respectables nous peignent cependant comme des génies doués d'un talent Divin. Il en est des arts comme des sciences à Palerme, ceux que la Noblesse protège & cultive, ont des Artistes bien au dessus du médiocre, ceux au contraire qui n'ont point attirés de profélites parmi les Seigneurs, ou qui n'ont pas ce premier coup d'œil d'agrément d'utilité sociale, sont furieusement négligés. C'est ainsi qu'on trouve ici des Musiciens, des Chanteurs, des Peintres, des Orfèvres, des Jouaillers, des Sculpteurs

excellens, tandis que la Physique, la Chimie, la Botanique, les Mathématiques, l'Astronomie, & la Médecine sont exercées par des Charlatans titrés, vrais ânes en bonnets de Docteurs, qui à l'aide de la peau de lion dont ils se couvrent en imposent au gros vulgaire, & dérobent pour un moment leurs longues oreilles aux yeux des clair voyans. Dans la dernière classe il faut cependant excepter lo Bianco, Médecin instruit & expérimenté, & quelques autres. Le College de Chirurgie est ici un peu plus riche en bons Professeurs; un Suisse nommé Xavier Reich, un Malthais, & un Sicilien qui a étudié à Paris exercent ici avec réputation leur métier, mais quant à la Physique, sur-tout à la Physique expérimentale elle est ici bien maltraitée. Apôtre du paradoxe, on peut sur cette matiere soutenir ici tout ce que l'on veut. Comme l'Auditoire quoique instruit sur d'autres objets, ignore jusqu'aux principes de cette science, pourvu qu'on cite beaucoup de noms célèbres, comme Homberg, Makbried, Priestley, Franklin, &c. & qu'on crie beaucoup on a gagné sa cause, sur-tout si l'on est du Pays, parceque l'amour propre national se met de la partie; j'ai souvent entendu soutenir de cer-

Arts &
sciences.

Arts &
sciences.

te façon des theses vuides de bon sens, & contre tout principes reconnus & devenus axiomes de Physique. J'ai cru d'abord qu'il fallait y repondre, mais j'ai bientôt reconnu que le parti le plus sage était de se taire, & de laisser dans l'erreur ceux que l'ignorance des connoissances primordiales faisait combattre avec tant d'opiniâtreté pour la défense du préjugé. Entre autres theses ridicules qu'on m'a soutenu, je n'oublierai jamais celle-ci. 1. Que l'isolation était inutile dans les perches électriques. 2. Que quelque isolé que fut un conducteur il était impossible de l'épuiser. 3. Qu'il était impossible qu'il tonnât jamais en Amérique, parceque la quantité de volcans absorbait routes les particules inflammables qui pouvaient se trouver repandues dans l'air. 4. Qu'il y avait un moyen très-facile d'empêcher l'Etna de faire tant de ravages dans le tems de son éruption, qu'il suffisait pour cela de creuser un canal depuis son centre jusqu'à la mer. Petit projet bien facile à exécuter. Ces extravagances & quelques autres semblables me rappellent la dissection des cerveaux des Patagons pour observer la marche de l'entendement humain, la proposition qu'avait fait un Savant de creuser un puit jusqu'au centre
de la

de la terre , qui devait servir à plus d'une observation curieuse , la plus certaine je crois serait celle de voir les étoiles en plein midi.

LE port de Palerme, sans être extrêmement grand , est commode. Autre fois le fleuve Orete tant chanté par les Poètes séparait la Ville en deux, son embouchure formait un port très-vaste, & presque au centre de Palerme. Mais quelques Vice-Rois Espagnols moins touchés de cet avantage qu'allarmés de l'infection que repandait le terrain, tantôt couvert par les eaux du fleuve dans les rues, & tantôt croupissantes , détournèrent le cours du fleuve, & comblèrent son ancien lit ; sur une partie duquel se trouve la belle rue du Cassero. Le fleuve Orete à présent est à deux portées de mousquet de la Ville ; c'est près de ce fleuve qu'Asdrubal frere d'Annibal fut défait par les Romains. Palerme ayant reçu de la nature toutes les facilités possibles est très-marchande, & le serait beaucoup plus si l'ancien Gouvernement ne l'avait beaucoup gênée ; mais le nouveau Ministre , Monsieur le Marquis de la Sambucca homme instruit par ses voyages, & doué d'un fond de connaissances peu communes , vient de donner une preuve

Port.

Fleuve
Orete.

de sa façon de penser en levant tous les obstacles qu'on avait élevé contre l'exportation des grains. Ce seul acte le rendrait immortel, si ses qualités personnelles n'avaient pas déjà gravé son nom dans tous les cœurs. Le port de Palerme est défendu par un petit fort bâti sur une Ile, où pour la plupart du tems on renferme tous ceux que la Cour juge dignes de correction.

DANS le tems que j'étais à Palerme il y avait dans ce Fort beaucoup de Seigneurs du pays; mais le respect que je dois à leur nom m'empêche de les nommer ici. C'est dans le même Château qu'on a transporté toute l'Artillerie de Palerme après la révolution arrivée en 1773. J'aurai lieu de vous en entretenir dans un autre moment.

Environs.

LES environs de Palerme sont aussi rians que la Ville est belle, on y voit réunies toutes les beautés de la nature, & j'ose le dire tous les ornemens dont l'art peut embellir sa rivale. D'une part côteaux chargés de vignobles & de fruits, des plaines émaillées de fleurs, des vallons frais, arrosés de mille ruisseaux, des bosquets touffus, une vue superbe de la mer qui s'étend à l'infini, de l'autre montagnes arides & décharnés, élevant leurs

pointes menaçantes vers le Ciel, des grottes profondes, beautés terribles, mais majestueuses, & découvrant à nos yeux la première carcasse qui soutient la structure de notre globe, enfin je ne crois pas que la nature ait rien produit dans ses effets mêmes les plus bizarres qu'on ne voie ici. Quant à l'art sa puissance offre partout de nouveaux alimens à la curiosité du voyageur, partout la vigne jointe à l'ormeau l'entrelace de ses branches, & l'embellit par ses guirlandes toujours vertes; cent fontaines l'une plus belle que l'autre récréent l'œil du voyageur, & dans le besoin lui présentent pour le désaltérer une eau fraîche, limpide & salutaire. Mille maisons de campagne, les unes sous un dehors superbe & imposant, séjour de la grandeur; les autres simples, modestes & faites pour la retraite du sage, parsemées dans la campagne, servent d'autant de points de réunion pour reposer l'œil fatigué de l'immensité d'une vue que le regard ne peut embrasser toute entière. Tels sont les charmans environs de Palerme, & qui les a vu comme moi, ne trouvera pas qu'un délire poétique naturel au terroir ait enflammé & exalté mon imagination dans cette description.

Chemin
de Mont-
Real.

LE chemin de Palerme à Mont-Real est encore un objet que je juge digne de votre curiosité, c'était ci-devant une es- pece de sentier tracé au hazard dans le roc, & dont l'usage fréquent avait je crois fait seul tous les frais. On allait à Mont-Real au risque souvent de retro- grader quand on rencontrait un animal un peu chargé, parceque deux animaux dans cet état ne pouvaient point y pas- ser de front. Monseigneur Testa Arche- vêque de Mont-Real homme très-riche & bon Pasteur a fait à ses frais un chemin superbe, souvent taillé dans le roc vif; & joignant l'agréable à l'utile, il l'a or- né de bancs de pierre pour les voya- geurs fatigués, d'une forte & belle chauf- fée pour le soutien des terres, de plusieurs fontaines d'un dessein noble & beau; & cherchant à égayer la vue des passans, il a fait planter des deux côtés du che- min une double allée de lauriers roze (*Oleander nerium*), le chemin est si bon & si bien conduit sur le penchant de la montagne, que malgré la montée, je l'ai fait dans une petite demi heure au galop quoiqu'il y ait 5. à 6. milles d'Ita- lie, à peu près deux lieues communes de France.

LA plus grande partie des maisons de campagne de la Noblesse sont ou à la Bagaria petite Villette à 12. milles de Palerme, ou *ai Colli* à 7. milles de la Capitale. Dans ce dernier endroit la plus belle maison est celle du Prince Resutano actuellement Prêteur ; quoiqu'elle ne soit pas encore achevée non plus que les jardins, elle promet d'être très-belle, & l'est même déjà dans beaucoup de détails. A la Bagaria les Princes de Castelnovo & Valguarnera & Monseigneur Galletti ont des maisons qui à mon avis captiveraient les suffrages de tous les connaisseurs. Celle du Prince de Castelnovo jouit du site le plus heureux, celle du Prince de Valguarnera, offre dans ses jardins l'imitation de tout ce que son maître a remarqué dans ses voyages dans ce genre. Monseigneur Galletti dans celle qu'il a fait bâtir dans un goût plus moderne n'a employé aucune de ces enfilades Italiennes. De ces portes, de ces chambranles & de ces lambris dorés à la Sicilienne ; enfin aucun de tous ces excès coûteux & nullement agréables que le luxe & la magnificence mal entendus ont imaginés, mais décorée à la Française, en trumeaux, en boiseries légères, en peintures à fresque agréables ; en pa-

Maisons
de campa-
gne.

piers en étoffes légères elle charme à la fois l'œil, & fournit à toutes les commodités, & à toutes les aïssances les plus recherchées.

Celle du
Prince de
Pallago-
nia.

C'EST aussi à la Bagaria que se trouve cette maison si fameuse par son plan extravagant, je parle de celle du Prince de Pallagonia. La description qu'en a fait Mr. *Brydonne* me prive du plaisir de vous offrir une nouveauté, pour ne pas être accusé de plagiat je vais glisser légèrement sur ce qu'il a rapporté, & ne vous parlerai que de ce qu'il aura omis: d'ailleurs je vous enverrai aussi le dessein de quelques unes des statues ou groupes qu'on y voit, cela vous fera juger du reste, & j'aurai la satisfaction d'avoir présenté à vos yeux la chose telle quelle est sans que votre imagination se soit mis en frais.

LE pere du Prince, homme de bon sens, & aimant ses aïsses, ayant choisi un site agréable y bâtit un assez beau palais, qu'il enrichit de statues, de bustes de grands hommes, de tableaux de famille, & de meubles de prix: depuis son fils y a repandu partout le désordre qui regne dans sa tête troublée par l'excès de la dévotion, & par des idées romanesques. Le long de l'avenue du Château il

a fait faire une double muraille en balustrade, avec des piédestaux massifs en maçonnerie de sa façon, sur lesquels il a fait placer des groupes de tuf coquiller représentant mille sujets grotesques & extravagans : tantôt c'est une femme avec une tête de cheval, assise devant sa toilette environnée de monstres à corps humains, & à têtes de différens animaux. Tantôt c'est un enlèvement d'Europe, embelli de tous les alentours les plus ridicules, quelquefois se perdant dans ses idées, le Prince a fait mettre quatre têtes, l'une sortant de l'autre; tout ce que les méthamorphoses d'Ovide, & les imaginations les plus déréglées ont pu produire de merveilleux dans ce genre, se trouve réuni dans cette belle avenue, & si le Cardinal d'Este fut étonné de l'abondance des idées de l'Arioste, & de la facilité avec laquelle il en accouchait; qu'aurait-il dit en jettant un coup d'œil sur cet amas de monstres aussi revoltans pour les yeux qu'éloignés de la marche de la nature? Au moins l'Arioste dans ses visions avait toujours le sublime en vue, ici c'est au contraire, le ridicule le plus outré qu'on a, si j'ose le dire, poursuivi à toute outrance, & qu'on a certainement épuisé. Cette belle avenue, ou plutôt la

Celle du
Prince de
Pallago-
nia.

Celle du
Prince de
Pallago-
nia.

balustrade est terminée par une porte ornée d'une architecture particuliere, ayant pour pilastre quatre géans d'une figure colossale & hideuse. Depuis cette porte la balustrade s'étend & forme une espee de fer à cheval qui vient aboutir au palais. Tout le haut de cette balustrade est garnie d'hydres, telles qu'on nous dépeint l'hydre de lerne, excepté que les têtes varient continuellement de forme & de nombre, cette balustrade encadre une cour ornée à ses deux extrêmités latérales d'un puit & d'une burette, en jettant les yeux sur ces deux objets on croit être transporté dans la chambre défendue de barbe bleue, cent bustes sans têtes, cent têtes détachées de leurs bustes, & repandus ça & là au hazard feraient de cet endroit un vrai séjour d'horreur, une vraie boucherie, si ces mêmes têtes & ces mêmes corps avaient l'air un peu plus humain, mais tout cela est aussi mal exécuté que conçu.

Le palais renferme les efforts du génie ridiculement créateur du Prince. Le dehors & le dedans sont ornés de bas-reliefs de bustes & de statues, mais tout porte l'empreinte du goût du maître, à côté d'un relief représentant le mystère de la Passion se trouve une danse de

salinbanques; un buste d'un Empereur Romain de marbre de plusieurs couleurs, avec un double nez, & une couronne d'épines en guise de laurier, se trouve placé vis-à-vis d'un negre avec des pieds de cheval. Les 4. parties du monde s'y trouvent représentées suivant les emblèmes qu'on a coutume de leur consacrer : ce sont les quatre femmes. L'Europe avec une tête de cheval; l'Asie avec une tête de chameau, l'Afrique avec une tête de lion, & l'Amérique avec une tête de crocodile. Vis-à-vis le Prince voulait placer les 4. Evangélistes avec une semblable métamorphose, mais il y a renoncé parce qu'il se voyait forcé de donner une tête d'Ange à St. Mathieu, & en conséquence il a donné la préférence aux 4. bêtes de l'Apocalypse; on y travaille actuellement. Le goût du Prince est si grand pour les monstres qu'il serait dans la joie de son ame si sa femme pouvait en mettre un au jour. Les appartemens du palais sont grands & assez bien distribués, mais tout offre une suite & de l'extravagance & du ridicule du goût qui regne dans toute la maison. Dans les dossiers des fauteuils qui sont très-hauts & à l'antique, se trouve des pointes de fer cachées dans l'épaisseur des

Celle du
Prince de
Pallago-
nia.

Celle du
Prince de
Pallago-
nia.

cousins. Quelqu'un qui s'appuyerait un peu brusquement risquerait de s'enfoncer ces pointes dans le corps, ou de se fendre la tête ; les plafonds sont recouverts de miroirs placés de manière qu'ils réfléchissent mille fois le même objet, de façon qu'une personne qui se promène dans la chambre jettant les yeux sur le plafond croit y voir la chambre pleine de monde, & toute fois ce n'est que sa propre image reproduite à l'infini. Les portes sont ornées de petits clous de verre coloré, arrangés en dessein. De distance en distance se trouvent des colonnes, ou plutôt de candelabres formés de vases, de thétieres, de tasses & de pots de chambre de porcelaine de Saxe & du Japon. Une salle d'ailleurs très-belle par elle-même est la piece où le Prince a réuni une grande partie de ses inventions ridicules. Le plafond, les murailles, les portes, les chambranles & les lambris sont tous ornés de ces petits clous de verre colorés. Je conçois que pour une salle de bal dans le moment de l'illumination cela doit faire un coup d'œil ravissant ; mais cette piece est destinée à la conversation. A côté du palais est la Chapelle, ornée de tout ce que le goût dévotement bizarre du Prince a pu inven-

ter. Je laisse à part toutes les petites statues des Saints & des Saintes, les vœux, les chapeliers, les disciplines, les haïres, les scapulaires, les reliquaires, les agnus, les bénitiers, les goupillons & tous les saints attirails qui ornent la Chapelle, pour m'arrêter à trois objets principaux. Dans la Sacristie est un buste de femme représenté sous tous les atours de la coquetterie la plus raffinée, & dans le même tems un essain d'insectes comme scorpions, scolopendres, vers de terre, mittes &c., lui rongent le visage & le sein; le buste en est assez bien fait, il y a sur-tout beaucoup de vérité dans la représentation des insectes. Dans la même Sacristie sont attachés des paquets de cordes, dont on dit que le Prince se sert pour garrotter ceux qui viennent se donner la discipline avec lui, & qui bien souvent n'ont pas la patience de résister aux coups qu'il leur distribue pieusement: mais je crois que c'est un conte inventé à plaisir, ici comme partout on aime à enjoliver les choses, mais ce qu'il y a de très-vrai, c'est que le Prince voulant placer un lustre au milieu de la Chapelle, & ne trouvant pas la forme de ceux qu'on emploie ordinairement assortie à la décoration de ce lieu, a fait peindre sur la

Celle du
Prince de
Pallago-
nia.

Celle du
Prince de
Pallago-
nie.

voute un crucifix, du nombril de Jésus-Christ sort un croc de fer auquel est pendu par le col un Saint François, dont les pieds & les mains servent d'autant de bras pour éclairer la Chapelle. Le même goût qui a engagé le Prince à faire exécuter toutes ses folies à sa maison de campagne l'a également talonné à la Ville, on y voit même quelques inventions de plus. Les candelabres de porcelaine sont plus variés, tous les tableaux, dont il y en a plusieurs de très-beaux sont défigurés & entièrement dégradés à force d'être ornés de ces clous de verre coloré. Toutes les chambres ressemblent plutôt à un garde-meuble, qu'à un appartement destiné au logement d'un Seigneur très-respectable par sa naissance (il est de la maison de Gravina qui est alliée à celle de Naples). Dans une piece séparée sont placés des tableaux de famille, les personnages y sont peints, chacun séparément dans l'habit relatif aux fonctions qu'ils ont rempli pendant leur vie. Comme cette maison a toujours servi ses Rois avec fidélité & distinction, il y en a beaucoup qui ont été honorés du Cordon de St. Janvier. Mais comme cette maison est infiniment plus ancienne que cet Ordre institué en 1741. il y en a

beaucoup plus de ceux qui n'ont point pu l'avoir, que de ceux qui en ont été décorés. Le Prince a sans doute pensé que ce seroit faire une sorte d'injustice aux premiers, & pour mettre les choses à un juste niveau il a fait mettre le Cordon à tous. Conséquemment il y en a qui le portent 200. ans avant son institution. Mais en voila assez sur ces balivernes, je suis las de vous entretenir sur un sujet si peu important, & qui ne peut occuper un moment que par son extravagante singularité.

Il est certaines personnes cependant qui sont bien plus lasses que moi de toutes ces extravagances, ce sont ses héritiers qui d'une fortune très-honnête qui aurait fait leur partage, retireront, après la mort du Prince, à peine de quoi suffire à faire abattre toutes ces horreurs & à les faire jeter dans la mer. Le grand nombre des monstres, qu'on voit dans cette maison de campagne, & sa situation la faisant remarquer à tout le voisinage, le spectacle pouvant d'ailleurs avoir des suites dangereuses pour la plupart des Dames grosses qui habitent ces lieux, le Magistrat a voulu en prendre connoissance, & a ordonné au Prince de les faire détruire à cet empiétement sur ses droits. Le Prin-

Celle du
Prince de
Pallago-
nia.

Celle du
Prince de
Pallago-
nia.

ce qui d'ailleurs ne manque pas de bon sens, s'est reveillé de sa léthargie, & a répondu avec fermeté, qu'il était le maître chez lui, & que ceux dont les regards étaient blessés de ces objets, n'avaient qu'à ne point venir de ce côté, les privileges des Barons dans ce Royaume sont si étendus que sans un coup d'autorité de la part du Souverain, on ne parviendra jamais du vivant du Prince à détruire ces produits de sa folie, ce qui m'étonne le plus, c'est que des idées aussi barroques puissent cadrer avec un esprit éclairé, un sens droit, des connaissances assez étendues, & un cœur excellent. Car on ne peut en disconvenir, ces qualités se trouvent réunies dans le Prince. Un jour à la conversation du Vice-Roi, sans le connaître, me trouvant à côté de lui, nous liâmes conversation. J'ai été véritablement étonné de son acquit, & de la maniere juste & précise avec laquelle il raisonnait de toutes choses. Charmé d'une semblable connaissance je m'informai du nom du personnage, je tombai de mon haut quant on m'apprit que c'était le Prince de Pallagonia. Ce qu'il y a de bon dans ses folies c'est qu'elles nourrissent quantité de pauvres Artistes, qui sans lui se verraient à la mendicité.

BEAUCOUP de Seigneurs ont ici des maisons de campagne dans d'autres sites, par exemple la Marquise de Monte Major a une très-jolie maison du côté de l'Abati, le Prince Jaci & Campo-Fiorito du côté de *S. Maria d'el Jesu*. Cette dernière est célèbre par son jardin, par la quantité des eaux qui y jouent, & par sa position charmante. Si dans l'absence de ses maîtres elle a tant d'agréments, combien en aurait elle si le Prince & la Princesse moins occupés par le service de la Cour venaient y passer quelque tems? A 24. milles d'ici est la petite Ville de Misilmeri appartenant au Prince de la Cattolica. C'est là que se trouve le fameux jardin de botanique connu sous le nom d'*Hortus Catholicus*, on y voit près de 12. mille plantes élevées avec soin. Les echantillons de ce seul jardin suffiraient pour faire un très-bel herbier. Il y a à Palerme un autre jardin de botanique appartenant à la maison Villafranca. Troisième titre parmi les Barons du Royaume, famille illustre & très-riche, puissamment étajée encore dans ce moment par le mariage de l'ainé de cette maison avec la fille unique du Prince de Paterno Moncada, le plus riche Seigneur de la Sicile depuis que les dépenses excessi-

Misilmeri,

Hortus Catholicus.

Jardin de
Villafran-
ca.

ves du Prince de Butera premier titre de Sicile, ont plongé ce dernier dans des dettes incroyables. Le jardin de Villafranca à ce qu'on dit contenait anciennement quelques plantes étrangères curieuses, & quelques unes des belles variétés qu'on admire en Sicile, mais à présent tout y est négligé, les allées mêmes sont abandonnées au cru volontaire des arbres, & on ne peut presque les traverser à cause d'un pied & demi d'herbe qu'on y laisse venir.

PUISQUE je me trouve dans les environs de Palerme il est juste que je vous dise deux mots du Monte Pellegrino, de Mont-Real & de St. Martin.

Monte Pel-
legrino.

LE Monte Pellegrino est une montagne peu distante de Palerme, dans une grotte de laquelle s'est retirée S. Rosalie à ce que dit la tradition du pays. Elle est recouverte de couches calcaires, mais son noiau est primitif, il y a des carrières d'albâtre à moitié épuisées. La grotte de la Sainte est au haut de cette montagne, la dévotion y a fait construire une Eglise dont on fait une description pompeuse aux étrangers, mais qui est peu de chose en effet. Les stalactites mêmes qui ornent la voûte de cette grotte n'ont ni la blancheur, ni la dureté, ni le luisant de celles

Grotte de
Sainte Ro-
salie.

celles qui embellissent la grotte de la Balme en Dauphiné. Dans un enfoncement dont on a fait un autel est placée la statue de la Sainte très-richement habillée, & assez bien faite. On montait à cet hermitage anciennement par un chemin affreux, un vrai casse-col. Mais la piété y a pourvu, & comme cette Sainte est la patronne de la Ville on n'a rien épargné, & l'on est venu au point d'y faire avec des frais immenses un chemin digne des anciens Romains. Il est sur le penchant de la montagne, soutenu par une centaine d'arcades, & décrivant quinze zigues zagues pour rendre la pente plus douce. Malgré cela il est prudent sur-tout en descendant d'aller à pied, parceque les chevaux glissent à tous pas.

MONT-REAL Archeveché jadis puissamment riche, & ayant un Diocèse absolument séparé de celui de Palerme, est une Ville assez peuplée, en général mal bâtie & situé au haut d'une montagne d'où on découvre une étendue immense de pays. Il n'y a rien de remarquable pour un étranger que le chemin dont je vous ai déjà parlé, & l'Eglise Cathédrale, qui quoique ancienne est bâtie avec beaucoup de goût, & d'un assez beau dessein, on y voit des tombeaux de

Mont-
Real.

porphyre comme à la Cathédrale de Palerme, le Sanctuaire est orné de mosaïque ancienne dans le goût de celle de la Chapelle du Palais, on y voit même le buste du Sauveur tel qu'il est à la Chapelle. Le dernier Archevêque de Mont-Real Monseigneur Testa, le même qui a fait construire ce beau chemin, a fait don à cette Eglise d'un devant d'autel d'argent massif fait à Rome, d'un dessein, d'un goût, & d'une exécution au delà de tout ce qu'on peut s'imaginer. Je le préfère à ceux de Malthe, & je crois que tout homme de goût fera là-dessus du même sentiment

St. Martin.

St. Martin, riche Abbaye des Bénédictins située à 12. milles de Palerme, mérite d'être vue, leur couvent est fort beau, construit très-solidement & avec intelligence, il a le double avantage de ne point être sujet à des continuelles réparations, & de fournir à toutes les commodités de la maison. Ces Messieurs y ont pour les étrangers un appartement très-commode; l'Eglise est d'un dessein fort noble, la bibliotheque bien décorée est très-bien fournie, le Museum renferme beaucoup d'objets très-curieux soit par rapport aux antiquités, soit relativement à l'histoire naturelle, on doit cette

précieuse collection aux soins, à l'intelligence & aux épargnes d'un de ces Messieurs, le Pere de Blasi dont je vous ai déjà parlé; les deux injections en cire qu'on y voit sont très-belles, les monstres & les différens jeux de la nature qui y sont rassemblés sont particuliers, parmi les objets d'antiquité, il y en a plusieurs, (entr'autre un candélabre) qui méritent d'être remarqués. Les revenus considérables de la maison, & la généreuse hospitalité de ces Messieurs sont qu'on y vit très-bien, les étrangers ne manquent jamais de s'y arrêter, & ils y sont supérieurement bien reçus. J'ai voulu y aller aussi, après m'être muni de lettres nécessaires, d'ailleurs connaissant le Pere de Blasi personnellement, je m'acheminai une après-midi; mais j'eus tant de malheurs, mon cheval se déferma, je me perdis dans les montagnes, la nuit survint, je ne vis plus goutte, & mon cheval pas plus clair-voyant que moi s'abattit différentes fois, bref, je n'arrivai à St. Martin qu'après minuit. Ces Messieurs dormaient déjà, j'eus beau frapper, personne ne me répondit, s'il y eut eu quelque autre maison dans le voisinage j'aurois pris mon parti, & j'y serois allé demander l'hospitalité, mais dans ce désert il n'y a au-

St. Martin. cune autre habitation que le Couvent, de façon que ne pouvant me résoudre à passer toute la nuit à cheval à la porte, je redoublai les coups de marteau, au bruit que je fis le Frere Portier se reveilla en sursaut, & tout effrayé demanda qui frappoit si fort, je me fis connaître, & je dis que j'avais des lettres pour plusieurs de ces Messieurs, mais le Portier ne m'en croyant point sur ma parole me répondit charitablement : *Amico, se ci fosse un terremoto, un Monaco non può alzarfi, quando è coricato una volta, andate via.* C'est à dire : quand un Moine est couché une fois, il ne peut plus se lever quand même il y aurait un tremblement de terre, ainsi Ami, allez vous en. Mais bientôt le vacarme que je fis éveilla le Pere de Blasi qui me reconnut, me fit ouvrir la porte, & termina ainsi cette comédie, qui commençait à devenir un peu sérieuse pour moi. Car dans ces montagnes il y avait encore beaucoup de neige au mois de Mars qui y produisait une fraîcheur humide très-désagréable.

TEL est le croquis que je puis vous tracer des charmans environs de Palerme. J'aurais pu entrer dans de plus grands détails à ce sujet, mais j'ai cru que cela

suffisait pour vous faire naître l'envie de voir ce beau pays. Il me reste à vous entretenir des fêtes auxquelles j'ai assisté, mais j'ai assez travaillé, je vais prendre un peu de repos, je ne compte partir d'ici que vers le 20. d'Avril à peu près. ainsi je prévois que j'aurai le plaisir de vous écrire encore une ou deux fois, en attendant adieu, je vous embrasse de tout mon cœur & suis tout à vous.

LETTRE XVI.

Ce 15. Avril 1777. de Palerme.

Fête de Ste. Rosalie. Semaine Sainte. Pâques. Chapelle Royale. Foire delle Grasse. Exécution publique. Femmes. Peintres célèbres. Sculpteurs. Crèches. Abondance des vivres. Manque de certains articles, quelle en est la raison.

SANS avoir assisté aux fêtes de Sainte Rosalie, je pourrais vous en donner la description, vingt bouches me l'ont faite à moi-même. C'est un des grands piliers de la conversation d'ici en entretenant un étranger; & de même qu'on demande à Rome, *siete stato a S. Pietro*, on demande ici, *resterete per la festa di Santa*

Fête de
Sainte Ro-
salie

Rosalia, mais je regarde cette peine comme très-inutile, puisque vous en trouverez une relation bien détaillée dans l'ouvrage de Mr. *Brydonne*. Relation d'autant plus exacte & plus authentique qu'il l'a copiée mot pour mot de celle qu'on imprime ici tous les ans par ordre du Gouvernement, & que je vous ferai voir. J'aime mieux vous parler de quelques autres choses qui auront pour vous au moins l'agrément de la nouveauté.

Fonctions
de la Se-
maine
Sainte.

JE vais commencer par la Semaine Sainte dont les fonctions sont ici très-intéressantes. La plupart des Eglises, surtout les Eglises Religieuses choisissent un protecteur à volonté, pour le Jeudi Saint. Il n'y a que la Cathédrale & l'Oratoire du *Monte Olivetto*, qui ont le privilege d'en avoir des fixes. Le Préteur à la tête du Sénat est pour la première, & le Capitaine pour le second. Cette protection consiste à aller prendre à la tête de ses amis & d'un cortège fort-brillant la clef du sépulcre. Toute la Noblesse se partage dans ce moment-là, & chacun un flambeau de cire à la main assiste à cette cérémonie, pendant ce tems les troupes sont sous les armes, des orchestres nombreux exécutent des cantates d'un goût sublime, & les Dames de la plus

grande distinction mêlées avec les grisettes du plus bas aloi se donnent le plaisir de courir les rues en grandes mantes souvent très-favorables dans ces momens, aussi ai-je entendu dire que celles qui pendant toute l'année étaient obligées à un jeûne austère, faute de moyens, de liberté, ou d'attraits, ce jour-là trouvaient l'art de le rompre. En effet rien de plus séduisant qu'un minois ainsi voilé, & qui ne montre que ce qu'il a de plus animé. J'y ai été trompé tout comme un autre, & j'avoue franchement que j'ai couru après de guenons, croyant relancer des hébé ou des venus. A peine les Sépulcres ou Paradis sont ouverts que toutes les rues sont remplies de peuple & de gens de qualité tous à pied. Car à cause de la foule il est sagement défendu aux carrosses de se montrer dans les rues. Toutes les femmes sont en mantes, les jeunes gens les lorgnent, tâchent de reconnaître leurs connaissances, & comme tout se passe, du moins en public, dans la plus grande décence, les peres & les maris se prêtent à ces fantaisies, & courent les uns après leurs enfans, les autres après leurs femmes. Le Vice-Roi, la Vice-Reine, & le Capitaine chacun de son côté, & avec son cortège,

Liberté
des fem-
mes dans
ces jours.

courent la Ville & les Eglises qui dans ce jour-là sont ornées de ce qu'elles ont de plus riche. Il faut même avouer que dans ce pays-ci le goût de la représentation & le luxe ont si bien stülés les Artistes qu'il n'est point de pays où l'on ait autant d'art pour la décoration, avec un peu de carton & de papier doré, ils font des statues, & des baldaquins superbes. Ils imitent l'argenterie d'Eglise, mettent enfin tant de variété & tant d'illusion dans leurs ouvrages, que l'œil est singulièrement séduit & trompé, il croit voir la plus grande richesse, là où il n'y a pas pour cent sols de marchandises.

Fête de
Pâques.

A peine Pâques est arrivé que tout rentre dans l'ordre ordinaire, les mantes disparaissent l'ambition, le désir de briller donne au luxe le signal de paraître. Les équipages pompeux, les livrées, les carrosses les plus superbes se montrent. Parlerme se fait voir dans tout son éclat, dans ce jour consacré à la Religion, à l'allegresse publique le Vice-Roi a deux fonctions à faire, l'une de visiter les prisons publiques, comme je vous l'ai déjà dit, l'autre d'assister à la Chapelle Royale : cérémonie attachée à la qualité de *Légat a latere*, titre accordé au Comte Roger par le Pape Urbain II. comme ce

titre est attaché au Royaume de Sicile, ^{Fête de} le Roi ne peut point célébrer la Chapel- ^{Pâques.} le Royale à Naples, & le Vice-Roi y supplée à son absence. Dans ce jour ce Seigneur va à la Cathédrale dans les équipages de la Cour avec le train le plus brillant, au lieu de houppes les chevaux ont des plumes blanches en *quesaco*, ce qui fait un très-bel effet : à la porte de l'Eglise, l'Archevêque à la tête du Clergé reçoit le Vice-Roi, lui présente l'eau bénite, & le conduit au siège qui est dressé pour lui vis-à-vis celui du Prélat, mais beaucoup plus élevé. Toute la Noblesse, tout le Militaire enfin assiste à cette cérémonie, ce qui la rend très-belle, & présente un coup d'œil imposant. A l'Évangile le Vice-Roi se couvre & on l'encense, voila la seule préférence qu'on accorde au Roi, encore tâche-t-on de la diminuer autant que l'on peut, l'Archevêque se fait mettre la mitre dans le moment même que le Vice-Roi se couvre, & un Diacre lui donne l'encens, dans le même tems qu'un autre remplit le même office vis-à-vis du dernier. Au pied du Vice-Roi sont assis les Magistrats de la Grand-Chambre, & après le canon, lorsque ce Seigneur va communier, il a à sa gauche son Capitaine des

Gardes, & à sa droite le premier titre du Royaume, l'absence du Prince de Butera & l'emprisonnement de son fils le Prince de Pietroperfa, ont laissé la place au Prince de Villafranca, troisième titre de Sicile, la Messe finie le Vice-Roi s'en retourne comme il est venu, & fait distribuer des aumônes aux pauvres qui sont en très-grand nombre ce jour-là, le second jour de Pâques dans la plaine dite *la piana di S. Erasmo*, qui est à peu de distance des portes de la Ville, s'établit une foire appelée *la Fiera delle*
Grafte *fiera delle grafte*, la foire de l'arment, parceque dans ce jour anciennement on y vendait toutes sortes de plant d'arbres, mais l'institution n'a conservé que son nom originaire; au lieu de plant d'arbres, on y vend toutes sortes de babioles pour les enfans. Il est vraiment étonnant de voir la quantité de joujoux de toutes especes qui s'y trouvent rassemblés; il y a quelque fois des bureaux, des tables & des carrosses en miniature qui pour l'exécution sont autant de petits chefs d'œuvre. Cette foire supplée à la fête de St. Nicolas, comme dans d'autres pays, les enfans l'attendent avec une impatience inconcevable, c'est pour eux le jour des recompenses & des privations le plus

douloureuses. J'ai oublié de vous dire que le Jeudi Saint le Vice-Roi faisait dresser une grande table dans une salle très-agréablement décorée, où après avoir lavé les pieds à 12. pauvres habillés à ses frais, il les servait, chaque pauvre en outre de la table générale a encore une petite table à lui couverte de sucreries & de rafraîchissement qu'on lui fournit gratis, & qu'il revend en détail aux spectateurs. Pendant le courant de la Semaine Sainte on fait plusieurs Processions publiques, superbes pour le coup d'œil, & auxquelles le Vice-Roi assiste souvent. Mais la Procession militaire est la plus brillante de toutes, tous les Officiers généraux, tout l'État major, enfin tout le militaire qui est fort nombreux ici y assiste en uniforme de gala. Pendant ce tems tous les balcons sont garnis par la première Noblesse qui n'étant pas dans le service ne sort pas ce jour-là, la populace curieuse ici comme partout monte sur les combles des maisons, s'attache aux grilles, tout en est plein, tout est animé; le Caffero renferme souvent plus de cent mille ames dans ce moment, jugés du spectacle, la procession de St. François de Paule a cela au dessus des autres, que les femmes depouillées de leurs man-

Lavement
des Pieds
le Jeudi
Saint

Proces-
sions de la
Semaine
Sainte

tes ornent tous les balcons , & présentent le coup d'œil le plus ravissant. Un Mahometan l'eut comparé à celui de l'assemblée des houris , un Payen au séjour des ames heureuses , moi comme Chrétien je le comparerai à celui du Paradis ; mais je crois qu'il y a des notes à faire ici sur le texte.

Femmes
Sicilien-
nes

EN général les femmes sont très-bien en Sicile , profil grec , œil vif , regard spirituel , démarche aisée , port noble , pied petit , beaucoup de finesse dans l'esprit , une prévenance & une honnêteté peu commune ; mais ici comme dans tous les pays , il y en a que la nature a plus avantagées du côté des attraits , dans ce nombre j'en pourrais nommer plus d'une , je ne ferais pas même embarrassé sur le choix , mais il me paraît que ma plume irait alors sur les brisées de mon cœur. Il est étonnant que dans un pays aussi favorisé de la nature du côté des belles physionomies il n'y soit pas né plus d'Artistes célèbres pour les peindre dignement , & conserver ainsi à la postérité l'image au moins des chefs d'œuvres que la nature s'est plu à y enfanter , mais je crois qu'il en faut accuser plutôt la grande quantité de belles femmes qu'on voit ici , on ne les peint point en Géorgie qu'on

peut regarder comme la pépinière de la beauté, & on les peint à à à

LES plus célèbres peintres nationaux, Peintres nationaux sont *Pietro Novello*, dit le Morrealese, *il Zoppo di Gangi*, *le Carego*, *le Trevisi*, *le Tancredi di Messina*, & *Martorana*, qui est encore vivant, & qui peint à l'huile & à fresque, ses portraits & ses plafonds sont également estimés, mais de tous ces peintres il n'y a que les noms de *Tancredi* & *Trevisi* qui soient connus au dehors, les autres n'ont de réputation qu'en Sicile, cependant leurs ouvrages sont bons en général; parmi les Sculpteurs Sculpteurs et Graveurs & les Graveurs en pierre dure *Guagnini*, *Conca*, *Typa*, *Nolfa*, *Gervasi*, & *Mazarielli* sont les plus estimés. La grande quantité des morceaux en ce genre, & le goût mesquin qui regne dans les petites Villes de ce Royaume, goût qui tient trop aux préjugés pour ne pas être en vigueur dans ce pays-ci, engage la plupart des Artistes à consacrer leurs tems & leurs talens à des ouvrages de peu de valeur, & vraiment indigne d'eux, je parle des reliquaires & des crêches d'un travail infini, il y en a pour lesquels à cause de la beauté de l'exécution on ne peut en conscience offrir moins de cent ducats, & qui n'ont pas

deux ducats de valeur intrinsèque. Quel avilissement ! dirait-on en voyant ces ouvrages d'enfant , que c'est le labeur des Successeurs des Éléves des Romano, des Leons , des Titio restaurateurs de la gravure en Sicile ? Tandis que cet art ainsi que tant d'autres avait été replongé dans les ténèbres de l'ignorance dans le tems de l'abrutissement des facultés humaines dans le moyen âge.

Exécution
du Baron
de Sainte
Marie.

DANS le tems de mon séjour à Palerme on y a fait une exécution bruyante. Celle du Baron de Ste. Marie homme de naissance , mais à qui la nature avait donné l'ame la plus basse , & le cœur le plus lâche.

IL y a quelques années que la Confrérie des Pénitens blancs jouissant du privilege qu'elle a de délivrer de la mort un criminel à son choix , l'avait employé en sa faveur pour le meurtre de sa première femme : à peine pour ainsi dire échappé à l'échaffaut , le Baron trouva à se remarier , & au bout d'un an de mariage il tua encore la seconde. Cette recidive le rendant indigne de grace , sans égard pour sa naissance on le condamna à avoir la tête tranchée. Il fut exécuté à la vue d'un peuple nombreux que ce spectacle avait attiré , & mourut comme

il avait vecu, c'est à dire en lâche; peu de tems avant sa mort quelqu'un l'ayant interrogé sur le motif qui l'avait pu porter à ce double assassinat, il repondit que c'était le dégoût, & qu'il ne concevait pas comment on pouvait vivre plus d'un an avec la même femme; ne dirait-on pas que cet homme a été élevé à

La bonté du terroir, la douceur du climat & par conséquent la facilité avec laquelle tout vient en Sicile y produit une abondance de comestibles peu commune. La mer sur-tout peut être regardée comme la mere nourriciere du Peuple qui la plupart du tems ne vit que de poissons, & reserve la viande & le pain même pour les fêtes & le dimanche. Le catalogue seul des noms des poissons que ces mers fournissent, exigerait un volume entier; il en est d'exquis & de moins bons, de petits & de monstrueux; le Thon & le poisson Épée ou l'Empereur sont dans la dernière classe. Mais aussi si d'un côté la nature bienfaisante prodigue ses dons; de l'autre la paresse & le mauvais gouvernement avilissant les arts utiles dans le pays le plus fertile en grains. Le pain n'est pas toujours bon, la plupart des vins sont mal faits, la volaille mal nourrie, le laitage

Abondance de comestibles.

Grande abondance de poissons.

exécration, & la viande de boucherie sans faveur, & mal délaignée. C'est en général que je dis cela. Car il est sûr qu'aux tables des Seigneurs on ne s'aperçoit pas de ces défauts, pourquoi? c'est qu'on pousse souvent la gourmandise jusqu'à faire venir certaines choses du Continent, entr'autre, la Vittella di Sorrento, le veau blanc, cependant on pourrait avoir tout ici, mais comme chacun fait ce qu'il veut dès qu'il n'y a point d'unité, il ne peut point y avoir de bonnes institutions, & tout va comme le hazard le conduit, c'est ce désordre qui a produit en 1773. la révolution célèbre de Palerme. Ici comme dans l'ancienne Rome le Peuple n'a que deux cris *Panem, & Circeases*. Il est bien servi quant au dernier article, car chaque jour voit naître une nouvelle fête, & le Peuple se livrant à sa joie grossière, prie Dieu le matin, danse & mange toute la journée, tire beaucoup de pétards & de boetes à l'honneur du Saint. S'enivre sur le soir, crie toute la nuit, & s'endort en bénissant son Dieu, son Roi, ses Loix, & s'estime l'être le plus heureux de la terre, mais il faut pour cela que le premier article, le pain ne vienne point à manquer, si le défaut de spectacles l'attriste

Revolu-
tion de
1773.

l'attriste, le manque de pain le rend furieux aussi. En 1773. l'exportation ayant été trop forte, le grain manqua, on fut obligé d'en employer du vieux à moitié moisi, le Peuple s'en apperçut, se mutina au point de chasser le Vice-Roi (Fogliani) & conservant son ressentiment se gouverna lui-même pendant une année, après quoi rentrant dans son devoir, & se voyant dans l'abondance, il s'adoucit & se soumit, on pendit trois malheureux peut-être les moins coupables qui laverent cependant de leur sang les fautes de ceux dont ils n'avaient été que les tristes instrumens. Toutes les reflexions que je pourrais faire ici, seraient je crois bien inutiles. Le peuple est peuple par tout, & du plus au moins on se sert du même mors pour le dompter. Je parts après demain de Palerme, ainsi vous n'aurez plus de lettres de ma part de la Sicile, mais aussi-tôt que je serai arrivé à Naples, je n'aurai rien de plus pressé que de vous envoyer la fin de mon voyage; & en cas que je me rappelle quelques omissions je ne manquerai pas de les reparer dans la première que je vous écrirai; en attendant adieu, les soins de mon départ m'occupent trop pour que je ne m'arrête pas. Je pourrais

même joindre encore à cela un autre motif, qui n'est pas d'une moindre considération pour moi, c'est le regret que j'ai de quitter cette Ile charmante qui malgré ses défauts, & sa ressemblance avec la Statue de Nabuchodonosor à tête d'or & à pieds d'argile, a bien des charmes pour moi, & pour tous ceux qui comme moi ont été à portée de connaître tout son prix. Mais je sens que je m'attends & c'est le cas de poser la plume, ou de vous ennuyer par mes jérémiades ; ainsi adieu encore une fois.

LETTRE XVII.

Ce 28. Avril 1777. de Naples.

Départ de Palerme. Préjugés. Climat. Variations du thermometre. Elévation du Pole. Niveau de la mer. Beauté des côtes. Bains des Filles. Termini. Cefalu. Capo d'Orlando. Millazzo. Iles de Lipari. Anecdote arrivé à Vietri. Salerne. Chemin de Vietri à Naples.

Départ de
Palerme.

JE vous disais dans ma dernière que je parlais de Palerme avec regret, & je le repete encore ; à qui ne couterait-il pas d'abandonner un lieu charmant par lui-même, & où l'urbanité des habitans fait

trouver à chacun , pour ainsi dire , d'autres parens , & une autre patrie ? Ce que je vous dis ici vous paraîtra peut-être outré ; mais j'en appelle au moment ou après avoir fait quelque séjour dans ce Royaume , vous serez obligé d'en partir. En général la Noblesse ici est très-honnête , & très-affectueuse pour les étrangers , mais sur-tout & avec distinction les maisons Partana , Resutano , Gramonte , Campo-Franco , Castelnuevo , la Verdura , & Valguarnera .

Départ de
Palerme.

ENFIN , mon C. C. , le 13. Avril je suis parti de Palerme sur une felouque Napolitaine , faute de trouver un bâtiment à pavillon franc. J'ai cotoyé toute la partie septentrionale de la Sicile , & au bout de 12. jours je suis arrivé à Naples. Avant que de vous y conduire , je reviendrai encore sur quelques articles dont je ne crois pas vous avoir parlé relativement à la Ville de Palerme & à la Sicile en général. Il n'est pas étonnant que dans les pays étrangers & sur-tout dans ceux qui sont à une distance très-considérable de la Sicile on ait conçu mille préjugés sur ses mœurs , sur ses usages , & sur la manière dont on y vit , les Siciliens eux-mêmes pardonnent ces erreurs aux auteurs qui ont voulu se mê-

Préjugés.

ler de parler de leur pays fans le connaître, mais de quel œil voulez vous qu'on voie les contes absurdes dont Mr. *Brydonne* a farci son ouvrage? Je le crois trop honnête homme pour les avoir pris de son propre fond, mais il faut qu'il ait été bien peu délicat dans le choix de ses guides. Je laisse à quelque plume plus vigoureuse que la mienne le soin de detromper le Public, quand à vous j'en fais mon affaire.

Je vous ai déjà parlé du peu de repugnance de la Noblesse de Palerme à paraître à pied dans les rues, ainsi je ne reviendrai plus sur cet article.

Promena-
des à la
marine.

Ce que Mr. *Brydonne* dit des promenades à la marine, est également faux. Il est vrai que toute la Noblesse s'y rend deux fois par jour & sur-tout en été. Comme la grande chaleur repandue dans l'atmosphère oblige tout le monde à rester chez soi, & même à dormir tout le jour, la nuit chacun sort & va respirer le frais à la marine, & comme la plupart des hommes y vont en robe de chambre, & les femmes en simples deshabillés blancs, on a le soin de n'y jamais porter de flambeaux allumés. D'ailleurs on n'en a pas besoin car à l'aide des beaux clairs de lune qu'il

fait à Palerme, la reverbération des rayons lumineux sur la mer, réfléchit sur la marine de façon qu'on y voit toujours clair, & la lumière est douce & amie de l'œil. Je n'irai pas me déclarer l'apôtre de la galanterie des femmes tout aussi coquettes dans ce pays-ci que partout ailleurs, mais avancer qu'il y ait une loi positive, un usage public établi pour protéger le désordre, & que cet abus se soit maintenu en vigueur depuis un tems immémorial, concevez-vous qu'il ait été rien dit de plus absurde?

ON peut mettre au même rang ce que rapporte cet Auteur au sujet des visites qu'on est obligé de faire à Palerme aux femmes en couches. Faire un devoir ridicule d'une visite dictée ou par la politesse ou par l'amitié, c'est, qu'il me soit permis de le dire, ou avoir bien mal, vu les objets & se plaire, faute d'y avoir réfléchi à entraîner ses Lecteurs dans une erreur, qui l'a trompé lui-même, ou ce qu'on ne peut raisonnablement penser avoir voulu repandre un vernis de ridicule sur une nation respectable.

ÉPUISÉ par la foule de sarcasmes qu'il a lancés sur les Siciliens, Mr. *Brydonne* s'est plu à distiller son fiel sur une fem-

me honnête & estimable par la manière dont elle exerce son métier, Madame Montagne Provençale, tenant auberge à Palerme. Tout ce qu'il en dit peut bien ranger les rieurs de son côté au premier moment de la lecture de son conte; mais pour peu qu'on analyse la chose, notre pitié change alors d'objet, & ce n'est plus sur Madame Montagne qu'elle s'étend. Mais parlons d'autres choses; on trouve fort peu d'anciennes médailles à Palerme, mais en revanche beaucoup de monnoyes du bas Empire & différentes pieces Arabes, il en est de même des bâtimens antiques, Palerme n'en renferme aucun existant; la tour, dont parle Mr. *Brydonne*, est détruite depuis bien long-tems, mais on conserve dans le Museum des Études l'inscription Arabe qui en parle. Il y a à Palerme aussi deux maisons construites par les Sarrafins, l'une s'appelle *Cupa*, l'autre *Ziza*, elles sont hors de la Ville, & quiconque est un peu instruit de la manière dont les Arabes bâtissaient y reconnaîtrait tout de suite leurs ouvrages.

Antiquités.

Fossiles.

LE terrain de Palerme renferme beaucoup de fossiles, sur-tout des coquilles bivalves à moitié pénétrées par le suc lapidifique, & beaucoup de bois pétrifié.

La végétation de ce Pays ne differe pas beaucoup de celles du reste de la Sicile, se font par tout les mêmes plantes en plus grande, ou en moindre quantité, il y a dans les environs deux montagnes célèbres, l'une le Cap de *Zaffarano*, où l'on recueille du safran sauvage en abondance, l'autre est la montagne de *Madonia* beaucoup plus éloignée, où croissent les plantes les plus recherchées en pharmacie, je vous fais grace de la description du caveau des Capucins, c'est à peu près la même chose, que tout ce qu'on voit dans ce genre en plusieurs endroits, excepté qu'à Palerme les morts sont habillés & rangés en file comme des soldats.

LE climat de Palerme est beaucoup Climat.
plus chaud que celui du reste de la Sicile, le firoc s'y fait sentir aussi avec bien plus de violence; ce vent brûlant ne dure pas plus de deux heures, autrement tout le monde étoufferait, sur-tout le peuple qui n'est pas à même de se procurer toutes les aïssances qui garantissent le riche de cet embrasement de l'atmosphère, si j'ose m'exprimer ainsi, heureusement il vient de tems en tems des vents frais qu'on appelle vents Grecs, qui rafraîchissent l'air, voici les

136 LETTRE XVII. SUR LA SICILE.

Variations du thermometre.

variations du thermometre de Farenheit, le même qui a servi à Mr. *Brydonne*, & que le Pere de la Torre m'avait prêté, ainsi qu'à lui.

Hauteur du thermometre de Farenheit à Palerme.

JANVIER.

19. . . .	55. 112.	26. . . .	57. 112.
20. . . .	55. 112.	27. . . .	60.
21. . . .	58.	28. . . .	62.
22. . . .	56. 112.	29. . . .	60.
23. . . .	57.	30. . . .	62.
24. . . .	60.	31. . . .	62.
25. . . .	58.		

FEVRIER.

1. . . .	60.	11. . . .	60. 112.
2. . . .	61.	12. . . .	63.
3. . . .	58.	13. . . .	62.
4. . . .	58. 112.	14. . . .	62.
5. . . .	63.	15. . . .	62. 112.
6. . . .	60.	16. . . .	64.
7. . . .	60.	17. . . .	65.
8. . . .	62.	18. . . .	64. 112.
9. . . .	60.	19. . . .	63.
10. . . .	62.	20. . . .	67.

VARIATIONS DU THERMOMETRE. 137

21. . . . 66.	25. . . . 67.	Variations du thermometre.
22. . . . 68.	26. . . . 66. 1 2.	
23. . . . 68. 1 2.	27. . . . 65. 1 2.	
24. . . . 69. 1 2.	28. . . . 64. 1 2.	

LE 20. de ce mois entre 9. heures & demi & 11. heures il fit un vent de Siroc très-chaud, mais il ne fut pas bien violent, car le mercure ne monta que jusqu'à 88. degrés, après quoi à midi il retomba à 67. 1|2. & le soir il retomba encore jusqu'à 58., après quoi le lendemain à midi, comme nous l'avons marqué, il s'éleva à 66..

M A R S.

1. . . . 64.	14. . . . 67.
2. . . . 65. 1 2.	15. . . . 67.
3. . . . 63.	16. . . . 67.
4. . . . 65. 1 2.	17. . . . 68.
5. . . . 64. 1 2.	18. . . . 68. 1 2.
6. . . . 65. 1 2.	19. . . . 66.
7. . . . 64. 1 2.	20. . . . 66.
8. . . . 65. 1 2.	21. . . . 64. 1 2.
9. . . . 65. 1 2.	22. . . . 67. 1 2.
10. . . . 65.	23. . . . 68.
11. . . . 64.	24. . . . 68. 1 2.
12. . . . 65.	25. . . . 72.
13. . . . 65.	26. . . . 77.

138 LETTRE XVII. SUR LA SICILE.

Variations du thermomètre.	27. . . . 70. 112.	30. . . . 72. 112.
	28. . . . 72.	31. . . . 68. 112.
	29. . . . 71.	

LE 26. Mars le Siroc s'éleva sur les 10. heures du matin avec tant de violence qu'à 11. heures précises on ne pouvait presque pas passer dans la rue, l'air qu'on respirait, paraissait enflammé & quand on portait la main au visage ou qu'on la portait sur quelque partie du corps, il semblait qu'on y appliquait un fer rouge, & que la chair brûlait, cependant sans douleur, mais avec une sensibilité de nerfs singulière; tous les ressorts de la machine étaient détendus, la cervelle paraissait toujours prête à jaillir hors du crane, on avait des nausées continuelles, & sans avoir la force d'éternuer. Le mercure était à 114. degrés de Farenheit, ce qui est peu éloigné de 38. 112. degrés de Reaumur qui indiquent la chaleur du sénégal, mais ce vent passa au bout d'une heure, & le mercure retourna à midi à 77. degrés, le soir il fut à 61. 112. & le lendemain à midi il remonta jusqu'à 70. 112. Je crus que la tête me tournerait pendant cette seule heure qui me parut un siècle.

VARIATIONS DU THERMOMETRE 139

AVRIL.

1. . . . 66.	8. . . . 58. 112.
2. . . . 66.	9. . . . 66. 112.
3. . . . 68.	10. . . . 59. 112.
4. . . . 65.	11. . . . 59.
5. . . . 66. 112.	12. . . . 62.
6. . . . 63. 112.	13. . . . 65.
7. . . . 59. 112.	

LA nuit du 7. Avril il tomba beaucoup de neige sur les auteurs voisines, l'air se refroidit tout à coup, & le mercure retomba à 59. 112. degrés, mais cela ne dura que quelques jours & a en juger par les chaleurs que j'ai éprouvé sur mer pendant ma traversée, je suis persuadé que le mercure aura remonté à Palerme pour le moins à 72. ou 73. degrés.

PALERME est à 31. degrés de longitude & à 38. de latitude. Le niveau de la mer est ici à 27. pouces, 8. lignes & demi.

VOILA à peu près tout ce que j'avais à vous dire au sujet de Palerme; je vais à présent vous parler de ce que j'ai vu dans ma traversée. J'ai longé toute la côte septentrionale de la Sicile où l'on voit 1. Termini, Ville située dans le

Beautés
des côtes.

Termini.

Golphe de ce nom, bâtie en partie en plaine, & en partie sur le penchant d'un côteau, c'est l'ancienne Imera, patrie du Poète Stecicore; elle fut détruite par Annibal, chef des Carthaginois; on trouve encore beaucoup de choses qui le prouvent, comme des médailles Puni-ques, des inscriptions &c. Scipion l'Af-ricain l'embellit de plusieurs superbes édi-fices publics comme Colombie Romaine. On voit encore à présent les ruines de l'ancien port, celles d'un théâtre, celles d'un aqueduc souterrain avec des con-duits de plomb & d'autres antiquités re-marquables, décrites par l'Historien Vin-cenzio Solito. Cette Ville est encore assez belle, la plupart de ses maisons sont assez bien bâties; il y a 10. Couvents d'hom-mes, 1. Monastere & un Conservatoire, un College, deux Hôpitaux & un mont de piété, dont l'Eglise bâtie à la moderne est assez belle, il y a une place presque quarrée assez grande avec une fontaine de marbre & une statue de bronze au milieu; d'un côté de la place est l'Hô-tel de la Ville, & de l'autre la Cathé-drale, on y compte à peu près 8500. Habitans. Termini est fameuse de nos jours par la pêche des Soles qui se font dans son voisinage, & qui sont délicieu-

ses. C'est un des ports privilégiés pour la vente du blé de la Sicile, son nom de Termini lui vient des eaux thermales qui se trouvent peu loin de la Ville; elles sont très-salutaires, & on s'en sert avec efficacité depuis un tems immémorial.

Eaux de
Termini.

2. CEFALU, Ville beaucoup moins ancienne, mais que sa position avantageuse a fait préférer à Termini. Cette Ville a servi pendant quelque tems de séjour aux Vices-Rois, & on voit encore à la Cathédrale les sièges destinés à la fonction de la Chapelle Royale; cette Ville n'a rien de remarquable & est beaucoup moins peuplée que Termini.

Cefalu.

3. CAPO D'ORLANDO, qui n'est qu'un petit Bourg, mais je vous en parle par deux motifs. 1. Parceque c'est de cette pointe avancée que les Mariniers s'engouffrent avec leurs petits bâtimens pour aller aux Iles de Lipari qui n'en sont distantes que de 30. milles. 2. Parcequ'on prétend, que le reste d'une vieille muraille circulaire qu'on y voit, sont les débris d'une tour bâtie par Roland, en Italien *Orlando*, dont est venu au promontoire le nom de Capo d'Orlando.

Capo d'
Orlando.

4. MILAZZO anciennement connu sous le nom de Mile sur une presque Ile, cette Ville avait jadis un bon port, mais

Milazzo.

le tems l'a comblé à moitié, & il n'est pas trop sûr actuellement, on y compte à peu près 6000. habitans, elle est assez bien bâtie, elle a une assez belle place ornée de statues, un mont de piété nouvellement établi, un Hôpital, cinq Couvents & un Monastere; de plus elle est défendue par un Château assez fort qui après un siège très-long fut obligé en 1719. de se rendre aux Impériaux, mais en 1734. les Espagnols devenus maîtres de toute l'Île s'en emparerent & l'ont gardé depuis. De tous les côtés de la Sicile celle-ci est la plus abondante en coquillages; les pectinites en sont assez beaux, mais le reste est de la drogue.

Bains des
filles.

J'AI oublié de vous dire qu'en Sicile les filles n'ont pas du tout de honte de se baigner toutes nues, & qu'au sortir du bain, en jouant ensemble, elles luttent souvent. Cela m'étonna, j'en parlai à Palerme à une personne fort instruite, elle me répondit que c'était encore un usage des anciens Grecs qui s'était toujours maintenu en vigueur, malgré tous les changemens qu'avait essuyé ce Pays, comme je me recraiais sur le peu de décence d'un semblable usage, & sur le danger que la pudeur de ces filles pouvait courir, on me répondit qu'on ne

faisait en cela qu'imiter Sparte, si sage dans toutes ses loix ; & pour me prouver cette assertion , on me cita ces quatre vers d'un ancien Poète Italien.

*Sparta , severo ospizio
Di rigida virtude
Trasse a pugar le vergini .
Sopra l' arena ignude.*

JE ne dispute pas sur l'authenticité de la citation, & sur la possibilité de cette ancienne institution, mais si on a pris cet usage de l'antique Sparte, que n'en a-t-on aussi pris le correctif? C'était de se faire battre avec des verges publiquement pour éprouver sa patience, & pour dompter l'empire des sens.

JE vous ai déjà dit que les Iles Lipari ^{Iles Lipari.} n'étaient distantes de celle de Sicile que de 30. mille, aussi traversâmes nous ce Canal pendant la nuit, & mêmes pied à terre à Volcano, une des Iles de Lipari. Ces Iles sont au nombre de 10., en voici les noms modernes, & les anciens à la suite. Lipari, Volcano, Strongoli, Folicudi, Alicuri, le Saline, Panarea, Vassellacco, Dattolo, & Ischia. Les noms anciens sont les suivans: *Lipara, Vulcania, Strongyle, Phœnicusa, Eriusa,*

Illes Lipa-
ri.

Hicesia, Didyme, Herculis Insula, & Evonimos. Je vais vous en donner la description en abrégé. Volcano & Strongoli sont deux volcans, le premier éteint en apparence, mais fumant toujours, l'autre nourrissant un feu caché, & faisant une explosion continuelle, jettant sans cesse des pierres calcinées, des pierres ponce, des scories, & de la pierre obsidienne.

Il est de notoriété qu'il fait trois explosions par heure dans les tems de Si-roc, & quatre dans ceux où le vent de Nord souffle. Volcano est un rocher dont on n'a pu cultiver aucune partie, tout est couvert d'efflorescences sulphureuses, mais c'est sur-tout dans son ancien cratere qu'on trouve du très-beau soufre, & de l'alun vierge de la plus grande beauté. Le bas du Strongoli est cultivé jusqu'à peu près au tiers de sa hauteur, Le reste forme la montagne conique du volcan. Folicudi, Alicuri, le Saline, Vassellucco, & Panarea sont cultivées & habitées. Elles abondent en raisins propres à faire du vin, & en petits raisins, connus communément sous le nom de raisins de Corynthe, & que les habitans appellent *uve passoline*, en blé de Turquie & en froment. Panarea est défendue
par un

château fortifié par la nature, & plus que suffisant pour garantir cette Ile d'une insulte de la part des Corsaires. Dattola & Ischia sont tout-à-fait désertes; Lipari qui donne le nom à toutes les autres Iles est la plus grande, la plus fertile, & la plus peuplée, on y compte jusqu'à 14. mille Habitans; elle a un Château fort avec une garnison de 25. hommes, 4. bas Officiers, & un Lieutenant qu'on envoie de Messine & qu'on change tous les trois mois. Il y a un Gouverneur D. Giovanni de Villanova Espagnol, homme poli & sociable. Le Port quoique petit est sûr & commode, la Ville est assez bien bâtie, les environs en sont charmans, mais ce sont des hauts & des bas continuels. On a trouvé depuis peu dans cette Ile un monument antique assez singulier: c'est une espece d'orgue construit moitié en briques & moitié en pierre, il est dans une plaine sur une petite éminence en face à trois montagnes dont les entre-deux font place à trois vents différens qui viennent souffler sur cet instrument; dans ce moment-ci cet orgue ne produit qu'un son très-faible, cependant différent dans les trois côtés, on juge aisément d'après ce qu'on en entend aujourd'hui qu'elle devait en

Orgue
singulier.

Orgue
singulier.

rendre de très-variés quand elle était entière. Dans le milieu est une caisse de maçonnerie soutenue par quatre piliers de bazalte de chaque côté, entre l'encastrement de maçonnerie se trouvaient des tuyaux carrés de terre cuite formant une espèce de buffet d'orgue, ces tuyaux sont percés de distance en distance, & revêtus par dessus de grosses pierres bazaltines, qui les assujettissent. Toutes les fois que le vent souffle sur les faces latérales de cette caisse, il s'engouffre au moyen de ces trous dans la cavité de ces tuyaux, & y forme des roulemens plus ou moins forts. Aucun Auteur ne parle de ce monument, apparemment qu'il a été inconnu jusqu'à présent. Il me paraît cependant mériter quelque attention. Serait-ce l'ancienne grotte des vents d'Eole, premier Roi de ces Iles qui en ont long-tems gardé le nom? Serait-ce un instrument fait à plaisir par quelqu'un de ses successeurs? Tout atteste l'antiquité de sa construction, les piliers sur lesquels repose la caisse sont de bazalte, les briques sont de la grandeur de celles qu'on remarque dans la plupart des vieux édifices, les tuyaux sont de la forme de ceux qu'on trouve dans les anciens aqueducs; il est facile de s'égarer dans les

conjectures à ce sujet. Je vous communique ce fait un peu en détail accompagné d'un dessin, afin de vous donner le plaisir de disserter à votre aise là-dessus.

IL y a encore plusieurs autres antiquités dans cette Ile, comme d'anciens tombeaux, mais sans inscriptions, des catacombes, grottes, ou plutôt percées faites à pic à travers des montagnes &c. On trouve ici très-peu de médailles, mais beaucoup de vases de terre. Il y a une eau minérale thermale, dont la chaleur naturelle est à 29. degrés de Reaumur. Elle est soufrée & alcaline, on l'appelle *Acqua di San Calogero*. Tels sont les détails que je puis vous donner de cette Ile dans ce moment-ci. J'y joindrai trois anecdotes toutes recentes. Les deux premières peuvent être appelées le triomphe de l'amour & celui de la fidélité conjugale. La troisième serait celui de l'amour de la liberté; cela servira à vous faire connaître la Nation Liparote.

ONUFRIO COMA jeune homme natif de Lipari aimait & était aimé d'un objet bien digne de son affection, comme vous allez le voir. L'amour souriant à leur ardeur & embellissant tous les momens de leur existence, semblait fournir lui-même aux Parques l'or & la soie qu'elles em-

Autres
Antiquités.

Anecdotes
Liparotes.

Anecdotes
Lipariotes.

ployaient à la trame des jours de ces heureux amans, mais le bonheur peut-il être durable? Plus il est doux, plus il est vif, & plus on doit craindre les revers, qui doivent nécessairement entrer dans la liste des événemens de notre vie, toujours composée de mal & de bien. Onuffrio était marchand, un débiteur infidèle par une banqueroute frauduleuse le priva dans un moment du fruit des travaux de ses peres & des siens propres, cette perte eut été moins sensible à Onuffrio, si elle n'eut fait que le dépouiller d'une honnête aisance, mais elle entraînait après elle la perte de tout ce qu'il avait de plus cher au monde, de sa chère Nina, dont le pere, plus frappé de l'éclat des biens d'Onuffrio que de son mérite & de ses sentimens, lui refusa la main, ne voyant plus dans celui qui n'a gueres il avait choisi pour gendre qu'un malheureux Banqueroutier. Atterré par une conduite aussi revoltante Onuffrio se livre au plus affreux désespoir, & conçoit un projet qu'un amant malheureux était seul capable d'imaginer, mais dont l'exécution jusqu'à présent n'avait été réservée par l'amour qu'au seul Onuffrio. A deux milles de Lipari est l'île de Volcano, dont le terrain calciné renfer-

me un volcan éteint en apparence, mais dont la flamme dévorante trop faible pour s'élancer encore dans les airs, jusqu'au moment où elle parviendra à un nouvel état de vigueur, couve sous la cendre, sous les scories, & sous les pierres ponceuses, dont l'abyme où elle se trouve est rempli. Cet abyme, ancien cratère du volcan, est tout tapissé d'un soufre vierge très-pur, & très-précieux, que la sublimation & les efflorescences ont attachées à ses parois. Onuffrio se relégue dans cette Ile, & pendant deux ans consécutifs descend chaque nuit dans cet affreux séjour, en détache autant qu'il peut de soufre, l'emporte & le cache dans une grotte à lui seul connue. Pendant que cet amant infortuné bravait ainsi les périls toujours renaissans sous ces pas, & plus encore les sentinelles que le Roi entretient sur cet écueil pour empêcher l'exportation de ce soufre, dont le produit est un droit attaché à la Couronne, son amante était livrée à la plus vive douleur, ignorant le fort d'Onuffrio. Le hazard l'en instruit, elle apprend d'un voyageur qu'il y a dans cette Ile un jeune homme désespéré qui est descendu dans le cratère pour y prendre du soufre. Nina se doute que personne ne peut être

Anecdotes
Liparotes.

Anecdotes
des Li-
parotes.

capable d'une action aussi courageuse que son amant. Elle prend alors des renseignemens, & reconnaît que le jeune homme dont on lui parle est Onuffrio. Nina conjure le voyageur de se taire sur-tout ce qu'il fait à cet égard, & la nuit du même jour cette tendre amante va à la nage de Lipari à Volcano, y épie son amant, le voit, court à lui, le serre dans ses bras, s'informe de son dessein & de ses vues pour l'avenir; l'amant surpris répond à ses caresses, lui avoue tout, & la conduit dans la grotte du dépôt, là il lui fait voir l'immense amas qu'il a fait, & lui dit en même tems le bonheur qu'il s'en promet par la suite en vendant ce soufre. Nina emploie les prières les plus tendres pour l'éloigner d'une ressource aussi périlleuse; mais voyant Onuffrio inébranlable, elle conçoit un autre dessein non moins hardi: elle retourne à Lipari, confie son secret à son frere, marchand de soufre privilégié du Roi, & chaque nuit conduite par l'amour, pendant un tems très-considérable, elle allait à la nage de Lipari à Volcano chercher une partie de la récolte de son amant, qu'elle rapportait sur son dos à Lipari, & que son frere vendait. Onuffrio tout-à-coup s'aperçoit de

la diminution de sa provision, malgré l'innocente ruse dont se servait Nina pour cacher sa démarche, & ses vols à son amant, en mettant des pierres soufrées à la place des morceaux de soufre qu'elle emportait. Onuffrio croit être découvert, frémit, mais se résigne à son destin. Enfin au bout de deux ans & demi Nina vient le trouver, & lui découvre ses démarches & l'heureux succès de son négociage, qui a produit une très-grosse somme, Onuffrio dans l'excès de la joie n'en sent pas toute la douceur que trouble l'image effrayante des périls qu'a couru sa chère Nina, il l'embrasse, l'amour unit toutes leurs facultés, ils reviennent ensemble à Lipari. Onuffrio montre son or au père de Nina, cet avare ébloui l'accepte pour gendre sans balancer, mais de quoi va lui servir ce consentement si flatteur & si délicieux pour un amant tel que lui ! Le Gouverneur instruit de la fraude d'Onuffrio, le condamne aux galères, l'arrêt allait être exécuté, mais toute l'île en ayant appris le motif, tous les cœurs sont émus, on fait une collecte considérable, on paye au Roi le prix du soufre, & les frais de la procédure; enfin on s'adresse au Vice-Roi, & l'on obtient la grace d'Onuffrio, qui chéri de sa femme, estimé

Anecdotes
Liparotes.

Anecdotes
des Li-
parotes.

par les Concitoyens, cité comme l'exemple du plus parfait amour, & sur-tout content de lui-même, dans la plus douce jouissance passe des momens tranquilles au sein d'un bonheur que peut-être les Rois mêmes pourraient lui envier.

MA sensibilité naturelle m'a emporté dans ce premier narré, j'ai été un peu trop long, je le ferai moins dans les deux autres; les Liparotes sont accoutûmés à faire des courses sur les Barbaresques, & les font souvent avec succès, Michel Carnavale avait armé en guerre un petit bâtiment avec lequel plus d'une fois il s'était signalé sur ces mers. Enfin la fortune cessant tout à coup de lui être favorable dans une rencontre malheureuse qu'il fit d'un Corsaire, il fut pris & conduit à Tunis. Son nouveau maître connaissant trop les facultés de son prisonnier pour le relacher moyennant une rançon ordinaire, mit un prix de 10. mille sequins à sa liberté, Carnavale en écrivit à sa femme qui dans l'impossibilité de trouver cette somme, conçut un projet bien digne de l'amour conjugal, & qui seul suffirait pour prouver qu'il n'y a point de différence entre l'état de deux époux qui s'aiment véritablement, & celui de deux tendres amans. C'est la dé-

pravation seule du cœur de l'homme qui a osé marquer des bornes entre ces deux états, & en faire des affections séparées. Aussi courageuse que prudente, cette femme respectable arme en guerre à ses frais un gros bâtiment, s'embarque dessus avec 50. hommes d'élite, va sur les côtes de Tunis, épie un moment favorable, voit sortir du port un bâtiment de 12. pieces de canon & de 250. hommes d'équipage, le joint, & l'attaque avec tant de fureur, qu'après une heure de combat, elle s'en rend maître, retourne à Lipari avec sa prise, la rançonne, entre en negociation avec le patron de son mari, qui se trouvait être un des intéressés au bâtiment qu'elle a pris, obtient la liberté de Michel Carnavale, & pour le dédommager d'une prison de trois ans elle lui présente une somme considérable qu'elle avait retirée de la vente de ses esclaves accompagnée d'une permission du Roi de Naples d'armer en guerre tel bâtiment qu'il lui plairait pour aller en course, avec promesse du titre de Marquis pour la premiere prise de 25. canons qu'il fairait.

LE troisieme trait est celui d'un esclave Turc pris sur un bâtiment Barbaresque, cet homme se resignant à son destin bien loin de s'exhaler en vaines plaintes, ser-

Anecdotes Liparotes.

Anecdotes
des Li-
parotes,

vait son nouveau maître avec affection , en était devenu le Cuisinier , le Précepteur de ses enfans , & le domestique le plus affidé de la maison. Tant d'objets d'utilité réunis dans une seule personne ne pouvaient que le rendre cher à son maître quoique homme dur & intéressé dans le fond , mais c'était sur-tout au frere de son patron que Hamit , c'est le nom de l'esclave , devait la plupart des petites douceurs dont il jouissait , mais est-il quelque bien au monde qui puisse être préféré à la liberté ? Depuis cinq ans Hamit se voyait hors de sa patrie , & depuis cinq ans aucun jour ne l'avait vu sans repandre des larmes que lui arrachait l'espérance perdue de revoir sa patrie & ses foyers. Enfin un jour que cette cruelle idée l'oppressait plus vivement qu'à l'ordinaire il forma le projet de se procurer lui-même cette liberté pour laquelle il soupirait tant. Aussi intelligent que courageux , il construisit lui-même une petite barque à rames & à voile , & profitant d'un moment d'absence de son maître , il se mit en mer pour Alger sa patrie , n'emportant avec lui qu'un drap de lit pour lui servir de voile , un tonneau rempli d'eau douce , un peu de pain , de vin & de fromage.

Il n'avait pas fait huit milles qu'il rencontra une barque Liparotte qui le reconnaissant, le prit & le ramena à Lipari. Son maître intéressé oubliant tous les services que lui avoit rendu cet esclave fidelle même au moment de sa fuite, puisque ayant les clefs de tout, il eut pu emporter avec lui quelques meubles précieux, le maître intéressé, dis-je, charmé de l'avoir en sa puissance, le fit enchaîner, & négocia avec un Officier de bâtiment Royal pour le faire mettre aux galeres. Son frere plus humain & plus généreux, frappé de la probité & de la grandeur d'ame de Hamit, paya sa rançon à son frere, & mettant Hamit en liberté, l'approvisionna de tout ce dont il pouvait avoir besoin dans sa route, & le renvoya à Alger. Cet acte de bienfaisance ne fut point perdu; deux ans après Hamit envoya à son libérateur une cargaison de blé, d'huile & de coton de la valeur du triple au moins de ce qu'il avait déboursé pour lui; il envoya en même tems à son ancien maître une corde avec un noeud coulant lâche, en disant qu'il ne l'avait point serré par égard pour son généreux frere, que quant à lui, il ne devait point espérer aucun bien de lui, mais qu'il pouvait aussi être tran-

Anecdotes Liparotes.

quille qu'il lui pardonnait tout le mal qu'il lui avait voulu faire.

EN quittant les Iles de Lipari, je suis allé à Vietri, & comme le tems était calme, nous avons mis quatre jours pour faire cette traversée, pendant ce tems nous avons cherché à dissiper notre ennui en faisant la pêche des tortues qui sont très-abondantes dans ces mers, on les prend avec une cuiller faite de filets attachés à un cercle de fer au bout d'un bâton, il faut surprendre ces animaux dans le moment de leur sommeil, car dans tout autre tems ils sont très-alertes, ils dorment le ventre en haut à cause des petites crabes qui s'attachent à leurs génitoires & qui les sucent. Vietri est une petite Ville assez bien bâtie, elle est même assez peuplée, la proximité de Salerne, ancienne & célèbre Ville m'engagea à prendre une caleche & à y aller, elle n'est distante que de deux milles de Vietri, bâtie sur le penchant de la montagne. Salerne offre des hauts & des bas continuels, d'ailleurs ses édifices sont assez beaux, particulièrement le dôme qui est d'une assez belle architecture, on y conserve beaucoup d'antiquités, entr'autre des colonnes de granite noir & rouge, des tombeaux & grecs & du moyen

Vietri.

Salerne.

âge ; entre les premiers j'en ai remarqué Salerno.
 un qui est sculpté dans le goût du baptistère de Girgenti , le dessein paraît être le même , il y a encore une Eglise souterraine dédiée à St. Mathieu qui mérite d'être vue , Salerne n'est plus à présent ce qu'elle était anciennement , tel est le sort de tous les fiefs qui après avoir eu des maîtres particuliers retournent au Souverain d'un grand état qui ne peut étendre ses soins jusqu'à eux , le chemin depuis Salerne jusqu'à Naples & même quelques milles plus loin est très-beau , le pays qu'on parcourt présente de toutes parts des coups d'œils enchanteurs. Sa fertilité surpasse l'imagination , & ce n'est pas pour rien que ce charmant pays du tems encore des Romains fut nommé la campagne heureuse.

JE bornerai ici ma course s'il vous plaît , voici déjà bien du tems que je vous occupe à peu près toujours du même objet , comme je ne m'érige pas en classique je n'ai pas le privilege de rabacher ; ainsi je laisse tous les détails comme monnoies , mesures , milles &c. , vous trouverez tout cela dans *Zinzendorf* , *Brydonne* , *Riedesel* , *d'Orville* , *Leanti* , *Amico* , le *Pere Pancrace* &c. , mon objet principal était de vous faire

naître l'envie de voir ce Royaume vraiment digne de votre curiosité, si jamais vous y venez vous en saurez bientôt plus que je ne pourrai vous en dire, mais j'espère du moins que vous ne vous plaindrez point de moi en m'accusant de vous en avoir trop dit. J'ai à peine touché les articles qu'a manié Mr. *Brydonne*, & j'ai fait presque un ouvrage aussi grand que le sien, je suis sûr que si un autre voyageur veut courir sur nos brisées, il trouvera que la matière n'est pas encore épuisée, & il s'en faut de beaucoup qu'elle le soit. Je ne vous ai point parlé par exemple du Carnaval de Palerme qui cette année a été peu animé, mais qui d'ordinaire est très-brillant, & répond bien au reste, j'aurais de quoi former encore un volume, si je voulais entrer dans des détails plus circonstanciés, mais j'ai cru que cela suffisait pour vous faire connaître la Sicile, heureux pays que n'ai-je une plume aussi mâle, que mon cœur est sensible, bientôt des justes éloges dus à tes habitans, & à ton climat fortuné, seraient dans toutes les bouches, & pour désigner un séjour favorisé de tout le don de la nature, on dirait : ce pays est presque aussi heureux que la Sicile.

L E T T R E X V I I I .

Ce 4. Mai 1777. de Naples.

Taormina. Théâtre. Naumachie. Campieri. Corleone. Mezzoiuso. Salemi. Castronuovo. Polizzi. Sutura. Calatanisseta. Naro. Fiume di Nisi. Savocca. Lingua-Grossa. Castro-Reale. Francavilla. Jaci-Reale. Augusta. Lentini. Carlentini. Mellilli. Avola. Noto. Modica. Scicli. Ragusa. Terranuova. Vizzini. Mineo. Pallagonia. Caltagirone. Piazza. Castro-Giovanni. Calascibetta. San Filippo d'Argiro.

JE ne fais pourquoi, mon cher C., vous exigez de moi une description de Taormina, & de ses antiquités, tandis que les ouvrages de d'Orville, de Pignati, & sur-tout l'intéressante description de Mr. le Baron de *Riedesel* vous offrent tout ce que vous pouvez désirer à cet égard. Si ce n'est que pour rendre mon ouvrage moins incomplet, mon obéissance à vous satisfaire diminuera-t-elle son imperfection? J'obéis cependant. Taormina, jadis *Tauromenium*, est une petite Ville des plus anciennes de la Sicile, & fameuse dans l'histoire de la Grande Grece. Elle a été la dernière suivant Muratori à être saccagée par les Sarrafins en

893. Ces peuples voulant garantir cette possession, profitèrent de sa position, & bâtirent sur la hauteur *della mola* un Château fort, dont on apperçoit encore les ruines qui portent le même nom. En 1693. cette Ville souffrit beaucoup d'un horrible tremblement de terre qui renversa ses murailles, détruisit ses édifices, & engloutit une partie de ses habitans; le reste s'est enfuit dans les environs, & y forma des habitations séparées, entr'autre, à Giardini. En 1719. l'Armée Impériale réduisit Taormina à l'obéissance de Charles VI., enfin en 1734. cette Ville avec le reste de l'Ile fut soumise aux Espagnols.

TAUROMENIUM n'a conservé que de tristes restes de son ancienne splendeur, mais les débris qu'on en voit, fussent cependant encore pour faire connaître la magnificence des Grecs dans les bâtimens publics. Les principaux sont ceux de son théâtre, & de la naumachie.

Théâtre.

LE premier est bâti en briques, il y a une grande porte au milieu, & deux plus petites latérales; les intervalles sont décorées de huit niches propres à recevoir des statues. Chaque porte est ornée de pilastres d'ordre Corinthien. Le proscenium n'a que 5. palmes de largeur, ainsi que l'a rapporté Mr. de *Riedesel*,
& je

& je ne trouve pas moins étonnant que Théâtre:
lui, que les Acteurs pussent y représen-
ter; il y a plus de place dans le fond.

Je suis descendu dans la voute sous
le *padion* ou orchestre, mais je vous
avoue franchement que je ne puis m'ima-
giner quel pouvait être son emploi. Win-
kelman n'a pas plus prononcé là-dessus
que le Baron, c'est à moi à me taire,
& je vous renvoie vous & les amateurs
à la description du Voyageur Allemand,
qui est exacte, d'après cela *capiat qui
capere potest*. Les gradins & les corridors
sont creusés dans le roc, le reste de l'é-
difice est comme je l'ai observé plus haut
tout entier de briques. C'est le plus grand
des théâtres anciens connus, malgré cela sa
construction circulaire est des plus favora-
bles à la voix, & ayant fait, comme Mr.
de *Riedesel*, placer mon guide en différens
endroits, j'ai distinctement entendu ce qu'il
me disait. Combien devait-on mieux enten-
dre encore quand ce théâtre était tout entier?

DANS plusieurs endroits on voit une Nauma-
chie.
différence dans la construction du mur,
dans la qualité du ciment, cela ferait
croire qu'on aurait changé ou rebâti ce
théâtre en différens tems peut-être encore
de celui des Romains. La naumachie, ou
plutôt le bâtiment qu'on a baptisé de ce

nom, consiste en cinq conserves d'eau, dont la plus petite est la plus entière. Ces conserves sont composées de deux bassins paralleles séparés par huit pilastres & chaque vaisseau a neuf voutes qui le soutiennent; on voit encore le trou par lequel passait l'eau de l'aqueduc dans ce réservoir, comme aussi on apperçoit celui destiné à sa sortie. Tout cela est bâti de briques & de ciment très-dur. Au dessous de ces conserves est la naumachie, dont il subsiste encore dix-huit arcs, & dix-neuf niches; il y en avait sûrement d'avantage, mais le tems, ou les Barbares les ont détruits. Dans chaque arc se voient encore des tuyaux aux conduits de briques, servant apparemment à la conduite de l'eau.

J'AI cherché les Lettres Romaines, dont parle Mr. de *Riedesel*, mais je n'ai pu les découvrir.

Médailles
anciennes

C'EST à cela que se reduisent les antiquités de Taormina, ou plutôt c'est là tout ce que j'en ai observé. On trouve dans les environs de cette Ville quantité de médailles anciennes Grecques, & Romaines, & des inscriptions dans ces deux langues, dont le Pere Allegranza a fait une description intéressante dans ses *Lettere Antiquarie Filologiche di Sicilia*.

Taormina est fameuse encore par ses marbres , & par ses jaspes ; on y compte à peu près 3500. habitans.

Je ne vous dirai rien des mines de Sicile , je reserve ces détails pour un ouvrage que j'ai envie de publier sur cet objet , & dont j'ai déjà tous les matériaux. Relativement à mon voyage dans l'intérieur de la Sicile je crois qu'il est inutile de vous en parler en forme de journal. Cela serait inutile & monotone ; j'aime mieux ne vous parler que de ce que je croirai pouvoir vous intéresser.

AVANT tout il est bon que je vous *Campieri*, dise deux mots sur les *Campieri* ou guides des Voyageurs en Sicile que Mr. *Brydonne* appelle trop définitivement du nom de bandits. Voici leur histoire. La misere & l'oisiveté avaient fait naître dans l'intérieur de la Sicile une quantité de bandits , gens d'autant plus terribles que par la crainte d'être découverts , ils ne faisaient quartier à personne. Le Gouvernement , & les Barons employerent toutes leurs forces pour les détruire , mais inutilement , car la situation montagneuse du centre de ce Royaume leur offrait dans le cœur même de la Sicile des asiles où il était impossible de les forcer. Enfin pour remédier à des excès qui

Campieri.

augmentaient journellement , le Vice-Roi Villafranca s'avisâ d'un moyen très-prudent qui délivrant l'État d'un cruel fleau, lui procurait moyennant une faible dépense annuelle une garde sûre & capable de tout. Il proposa aux Bandits de quitter leurs montagnes , d'endosser une casaque régulière en guise d'uniforme, & de servir comme de Maréchaussée à la garde des Voyageurs & à la sûreté des routes, moyennant une paye modique & la protection du Gouvernement avec l'impunité & le pardon de leurs anciens excès. Ces gens acceptèrent la proposition , & s'acquittent avec honneur de cette fonction. Tous les Voyageurs qui ont été avec eux, s'en louent; moi-même qu'y ai fait des voyages considérables dans leur compagnie, je crois devoir leur rendre la même justice. La plupart sont voituriers, louent des chevaux, des mulets, des littieres, transportent à prix fixés des marchandises & des personnes d'un lieu de l'Île à l'autre, & le tout avec intelligence & une très-grande économie. On peut juger de ce dernier article par un petit voyage que j'ai fait de Trapani à Palerme, il y a deux jours & demi de marche, & j'ai payé deux onces à raison de chaque mulet que j'ai employé.

L'uniforme de ces Messieurs est une ca- *Campieri.*
saque de drap bleu de Roi à larges re-
vers rouges galonnés en argent , bonnet
rond jaune galonné en argent avec une
pointe pendante à la pandour, mais plus
courte ; leurs armes sont un fusil , une
paire de pistolets aux arçons , un pisto-
let en forme de guelard à la ceinture ,
une paire de pistolets de poche , & un
grand poignard dans la poche latérale
du gousset.

LORSQUE j'ai fait mes courses dans
l'intérieur de la Sicile , mon train consi-
stait 1. en un mulet pour moi , 2. un
mulet pour mon guide , 3. un mulet
pour mon Valet de Chambre , 4. un
mulet qui portait deux matelats & un
peu de batterie de cuisine avec quelques
provisions. Nous couchions à la belle
étoile , nous mangions ce que nous trou-
vions , & la nuit comme chef de la ca-
ravane j'avais mon matelas à moi seul ,
tandis que mon Valet de Chambre par-
tageait le sien avec le guide , qui toutes
les deux heures se levait , & faisait cou-
cher à sa place un garçon de 20. ans à
lui qui soignait nos bêtes , & entre eux
deux il nous veillaient , & étaient à la
fois nos Guides , nos Postillons , notre
Escorte , nos Cuisiniers , nos Intendans ,

Campirhi. nos Ciceroni , enfin nos Maîtres Jacques; Il est vrai que ma confiance fut un peu troublée un moment , mais ce n'était qu'une fausse allarme , comme vous allez en juger.

Nous cheminions entre Sainte Cathérine & Centorbi , tout à coup mon guide me dit de m'arrêter , & part lui-même au grand galop , j'obéis , je m'arrête , & croyant qu'il fallait s'apprêter à un combat , mon Valet de Chambre & moi nous armons nos fusils , toujours fermes dans notre poste ; pendant ce tems nous appercevons notre guide qui au fond de la plaine avait joint un homme , l'éloignement nous empêchait d'entendre ce qu'il disait , mais nous voyons qu'il gesticulait avec véhémence , & que le piéton lui répondait très-humblement. Au bout de quelque tems le Campiere revint à nous ; je lui demandai ce qu'il avait contre cet homme ; ce que j'ai , répondit-il en jurant horriblement , comment , il sera donc permis à ce coquin-là de tuer un homme sans ma permission , & je ne m'en offenserai pas ? Cette réponse ne me plut pas trop , comme de raison , & je lui demandai très-poliment , car la politesse familière est bonne avec des gens de pareille trempe , sur-tout quand on leur

fait de semblables questions, quel droit *Campieri,* il avait sur cet homme, & sur la vie des autres. Cet homme est payé par moi, me dit-il, & ne doit pas faire un pas sans mon ordre, quant à l'homme qu'il a tué c'était le serviteur de mon frere, dont lui & moi avions resolu la mort, car c'était un gueux. Mais lui dis-je encore, quel droit avez vous de tuer un domestique, n'avez vous pas la justice pour punir un misérable qui vous aurait offensé? Non, Monsieur, reprit-il, la Cour nous permet de punir nous-mêmes nos gueux. Cette réponse me tranquillisa, car je vous avouerai que je commençais à trouver bien mauvaise la Compagnie, dans laquelle j'avais l'honneur d'être. A vous dire le vrai je doute de cette permission du Gouvernement, je crois plutôt que c'est un abus que sa faiblesse laisse subsister.

Ces gens sont d'une adresse singuliere, & tirent un coup de fusil avec un art particulier. Vers Castro-Giovanni j'aperçus quelque chose de blanc dans des broussailles, je demandais à mon guide ce que c'était, il me repondit que c'était un lievre blanc, lui ayant témoigné mon étonnement à l'égard de l'existence de pareils animaux de cette couleur dans un

Campieri. pays aussi chaud, sans me répondre il banda son fusil, il partit au grand galop, tira sur le lièvre, le tua sans arrêter son cheval, & me rapporta l'animal dont j'ai gardé la peau pour mon Cabinet. C'est précisément cette adresse qui les rendait si dangereux, car ils tuaient qui ils voulaient dans le sein même des Villes, & comme la populace les favorisait, ils avaient toujours l'impunité de leurs crimes, même ils poussaient l'insolence jusqu'à envoyer des députations pour réclamer de leurs camarades prisonniers, avec menace de tuer le Vice-Roi & tous les Magistrats, si on les refusait.

EN voilà bien assez sur un sujet si respectable, passons à l'examen des Villes de l'intérieur de la Sicile. Le peu de séjour que j'ai fait dans chacune d'elles, & le chemin indéterminé que j'ai suivi ne me permettent pas de vous en parler par ordre d'ancienneté, de grandeur, de force, ou de situation. Mes remarques ont été faites tantôt à pied, tantôt à cheval, il est naturel que le style & l'ordre de ma Lettre se ressentent de cette manière de travailler. Commençons par celles qui sont situées dans la Vallée de Mazzara. Corleone, ou Coviglione, petite Cité bâtie

sur les ruines de l'ancienne Ville de Schera, dont fait mention Homere dans son Illiade, très-agréablement située sur le penchant d'un coteau aboutissant à une très-belle & très-vaste plaine. Cette Ville n'a conservé aucun monument ancien ; on y trouve cependant beaucoup de médailles Grecques jetées en bronze. Il y a plusieurs édifices publics assez beaux, mais c'est peu de chose en général. Corleone peut avoir 9000. habitans. Dans les troubles qui agiterent la Sicile en 1282. cette Ville fit une confédération avec celle de Palerme, par laquelle elles se promirent mutuellement secours, aide, & défense, avec droit mutuel de bourgeoisie, exemption de droit d'accises &c. . . . avec un dédit de dix mille onces d'or payables par le Contrevenant ; moyennant cette convention la Ville de Corleone se croit en droit de nommer un Préteur comme Palerme.

MEZZOIUSO, petite Ville du Domaine célèbre par ses pierres à razors, & parcequ'elle est la principale des Colonies Albanaises en Sicile. Les autres sont Contessa, Palazzo Adriano, & Piana, toutes les quatre dans la Vallée de Mazzara. Ces différens établissemens se firent en Sicile en 1482. & 1483. lors de la grande

Corleone.

Mezzo-
iuso.

émigration des Albanois après la mort de Georges Castriot Seigneur de la nouvelle Épire, ou de l'Albanie. Le rit Grec uni s'est conservé dans toute sa pureté dans ces Villes, ainsi que le langage Albanois. Le Régiment Royal Macedoine de Naples, date du même tems, & a prouvé sa reconnaissance à ses Souverains par les services signalés qu'il leur a rendus, surtout à la bataille de Velletri; on peut consulter sur cet article l'ouvrage de l'Abbé Ronduta imprimé à Rome.

Salerni.

SALEMI, ou comme d'autres la nomment Salerni, n'a rien de remarquable, que d'avoir été le théâtre d'un phénomène étonnant, & qui tout terrible qu'il paraît avoir été n'a pourtant pas occasionné même la plus petite partie du mal qu'il aurait pu produire. En 1740. la terre tout à coup manqua sous cette Ville, emportant dans sa chute des bâtimens, des murs & des métairies entières sans rien renverser, quoi qu'il y eut des maisons qui se trouverent à plus de 100. pieds de profondeur au dessous du niveau qu'elles avaient occupé. Ce qu'il y a même de plus particulier dans cet engloutissement subit, c'est qu'il arriva sans aucun des préliminaires qui annoncent ordinairement de pareils phénomènes; ni

remblement de terre, ni la moindre secousse, ni vents souterrains, ni eau regorgeante &c. Il n'y eut même que les Couvents¹ des Capucins & de St. François qui souffrirent de cet événement un assez grand dommage, le reste des maisons en fut quitte pour la peur & pour un changement de position, car tel qui occupait une hauteur, se trouva dans la plaine, & tel autre du niveau de la campagne se vit porté & établi au fond d'un précipice. On voit au haut de cette Ville un vieux Château, mais l'on ignore le tems de sa fondation, il a l'air plus ancien qu'antique, on compte à peu près 1000. habitans à Salemi.

CASTRONUOVO n'a également rien qui puisse attirer l'œil d'un curieux, excepté ses filex, qui sont de la première beauté. Cette Ville a été célèbre en 1392. par la tenue d'un Parlement, qui a décidé la possession du Royaume entre le Roi Martin le jeune, & la Reine Marie. Il peut y avoir 5000. habitans.

POLIZZI, Ville ancienne, mais dont on ignore le premier nom, on y voit plusieurs monumens des deux tems, entre autres, les restes d'un Temple de Minerve, dont la statue trouvée sous terre en 1660. a été destinée à servir de sup-
Castro-
nuovo.
Polizzi.

port aux fonds Baptismaux de la Cathédrale. Cette statue a une tête à trois faces, ce qui ferait croire, que c'était l'emblème d'une Minerve Isis. On voit ici aussi les débris d'un vieux Château du Comte Roger. On peut consulter sur ce sujet les ouvrages de *Caruso*, & du Pere *Gioachino di Gioanni*.

Sutera.

SUTERA, est très-peu peuplée, & n'est remarquable que par deux particularités. L'une est une montagne fendue de haut en bas, par quelque violent tremblement de terre, auquel le peuple assigne l'époque de la mort de Jésus-Christ. L'autre est un vent extrêmement frais qui sort de cette ouverture, au point que tous les habitans s'en servent comme d'une glacière pour rafraîchir leur boisson en été. Je crois qu'on ne devrait attribuer ce vent qu'aux cavernes immenses sous terre où il est comme renfermé, & au nitre qu'on trouve dans le voisinage.

Calatanisseta.

CALATANISSETA, Ville ci-devant Royale, devenue Baronale depuis quelque tems, peut avoir jusqu'à 15000. habitans. Elle est célèbre par les eaux sulphureuses de son voisinage, & par une pierre dans le sein de laquelle on voit l'empreinte d'un Crucifix. On a trouvé cette pierre en 1660., la même merveille se voit à

Lucerne depuis l'année 1735., & a été célébrée par un certain *Charles Nicolas Langio* dans un ouvrage intitulé: *Appendix ad historiam lapidum figuratorum Helvetiæ, ejusque viciniæ.*

NARO, petite mais ancienne Ville est très-peu peuplée, n'a aucun édifice remarquable. On y trouve très-souvent des os d'une grandeur monstrueuse, comme je n'ai jamais vu de tête, mais seulement des especes de femur & des omoplates, j'oserai décider sauf meilleur avis que ce ne sont point des os humains, mais ceux de quelque monstre marin.

VOICI la description abrégée des principales Villes de la vallée de Mazzara; je ne vous parle point ici de Mont-Real, de St. Martin, de Termini, de Sciacca, de Girgenti, de Licata, de Mazzara, de Castelvetro, de Marsala, de Monte San Giuliano, de Trapani, de Castello à mare, d'Alcamo, de Calatafimi, enfin de Santa Maria del Bosco, & du promontoire de Lilibée parceque j'en ai fait déjà mention dans mes lettres précédentes.

LA Vallée de Demona ou de Demini contient aussi un grand nombre de Villes dont les principales après Messine & Catania dont je vous ai assez entretenu, sont:

Nicosia.

NICOZIA, bâtie sur les ruines de l'ancienne Herbita suivant le témoignage de Cluverius, on y voit encore quelques débris des anciens monumens des Romains, mais on ne fait rien de certain à ce sujet. Sur une hauteur dans le voisinage est un Château vaste, & assez bien bâti qui date du tems des Lombards & a quelque chose de leur maniere, on croit communément que Nicosia a passé 10000. habitans.

Sperlinga.

SPERLINGA, est peu de chose, sa situation montagneuse n'a jamais permis de grands établissemens dans ce lieu. Il faut cependant que cette Ville ait eu une certaine consistance dans l'Île, pour avoir osé en 1282. lors des vêpres Siciliennes s'opposer au sentiment de tout le Royaume & donner retraite aux Français, action qui est attestée par cet ancien vers vulgaire mis au dessus du Château. *Quod Siculis placuit, sola Sperlinga negavit*, aujourd'hui encore les habitans de cette petite Ville appellent les Français leurs amis.

Traina.

TRAINA, Ville du Domaine Royal située dans le voisinage de l'ancienne Alunzio, est peu de chose aujourd'hui, on y compte cependant près de 9000. ames. Dans ses environs du côté de Caronia

MISTRETTA, TORTORICI, ET PATTI. 175

sont les monts *Erei*, si célèbres par Diodore de Sicile, & où jadis avait habité le Pasteur Daphis, Inventeur de la Poésie Buccolique. C'est de ces monts que l'Académie des Éreiniens à Palerme a pris sa dénomination.

MISTRETTA, Ville du Domaine n'a Mistretta,
rien qui soit digne d'être observé, on y
compte à peu près 10000. habitans.

TORTORICI, également Ville du Do- Tortorici;
maine qui est très-peu de chose de nos
jours, & qui n'a même reçu une cer-
taine célébrité dans le pays que depuis
qu'un torrent en 1682. y fit une inon-
dation si furieuse que toute la campagne
des environs fut couverte d'eau, qui em-
portait & détruisait tout ce qui s'oppo-
sait à son passage. On a conservé dans
cette Ville quelque chose de la manu-
tention relative à l'art du Fondateur, mais
ce qu'on y fait est bien grossier.

PATTI, Ville Domaniale située peu Patti;
loin des ruines de l'ancienne Tintaride,
dont on y voit encore quantité de mo-
numens existans, tels que plusieurs mor-
ceaux de murs en pierres sèches, un
reste d'amphithéâtre, & des débris d'un
temple, d'une grand-porte, de quelques
tours &c. . . . mais le tout dans un état
pitoyable. On y travaille beaucoup en

terre, & quelques personnes ont cru que c'était dans ce lieu que se faisaient ces vases Siciliens, si fameux par leur beauté, quoique moins légères de matiere que les vases Étrusques. Cependant on n'en trouve point en terre dans les environs de ces Villes, il en est de même des vases Étrusques qui fort rares dans les campagnes Toscanes sont très-communs dans celles de la Campagnie. Le luxe aurait-il transporté toutes les productions du pays dans un autre? Jadis le port de Patti était célèbre, aujourd'hui il est dangereux. En 1719. les Impériaux, qui faisaient grand cas du Château de Patti, soutinrent un long & cruel siège, & ne se rendirent qu'en 1734. avec toute l'Île. Patti est très-peu peuplée aujourd'hui, on y compte à peine 3000. âmes.

Randazzo. RANDAZZO, petite Ville du Domaine un peu plus peuplée que Patti, contient à peu près 4000. habitans. Elle est située sur les flancs du Mont Etna; c'était une des premières habitations des Lombards en Sicile, aussi les gens de la campagne ont-ils retenu dans leur langage quelque chose de l'idiome Lombard. Auprès de Randazzo se trouve le lac Gorrida célèbre par les Auteurs Grecs & Latins.

FIUME

FIUME DI NISI est un lieu destiné pour l'habitation de ceux qui sont employés aux mines des environs, ainsi que Savocca; l'un & l'autre sont bien peu considérables.

Fiume di
Nisi, &
Savocca.

LINGUA-GROSSA, ainsi nommée à cause de la maniere de parler des habitans qui paraissent tous avoir la langue empatée, est située aussi sur les flancs du Mont Etna, on y trouve des grottes immenses, & d'une profondeur capable d'intimider les plus intrépides. Il sort de ces grottes un vent aussi frais que celui de la montagne de Sutera, & que les habitans destinent au même usage. Il croît encore à Lingua-grossa un arbre résineux espece de sapin, auquel Ovide donne le nom de *Teda*, il découle de cet arbre une grande quantité de résine que les habitans recueillent, ils s'en servent pour les ulcères & les blessures, ils l'appellent en Sicilien *Catalana*.

Lingua-
grossa.

CASTRO-REALE, petite Ville assez peuplée pour sa grandeur contenant à peu près 8000. ames. Dans le voisinage de cette Ville sont différentes eaux thermales.

Castro-
Reale.

FRANCAVILLA, peu remarquable par elle-même, mais célèbre par la fameuse victoire qu'y remportèrent en 1719. les Espagnols sur les Impériaux.

Franca-
villa.

Aci-Reale ACI-REALE, ou Jaci, ou Jaci-Aquileia est une des plus grandes Villes de cette Vallée, elle contient à peu près 14000. ames, & d'assez beaux édifices, avec des rues régulières, & toutes les commodités de la vie. Sa situation est des plus favorables sur la côte orientale de la Sicile, & sur le doux penchant des flancs de l'Etna. Ses noms lui viennent du fleuve Aci, célèbre dans l'histoire par ses amours avec Galathée, & la vengeance du Cyclope Polipheme. Le surnom d'Aquileia lui vient d'Aquilius Général Romain qui la fonda lors de la guerre servile en Sicile.

Aci. ACI est située sur les ruines de l'antique Xifonia, dont on voit encore les débris. On y travaille les meilleures toiles de la Sicile; pas loin d'Aci est un petit écueil en mer presque tout entier composé de la substance connue des anciens sous le nom de *Lapis obsidianus*, ou verre de volcan. Comme ce quartier de pierre est de nature volcanique, qu'il se trouve isolé & le seul de sa qualité en ce lieu, d'ailleurs voisin de l'Etna, je croirais assez qu'il vient de cette montagne, dont il se fera détaché, & qu'en suivant la pente des flancs de l'Etna, il aura été par sa propre impulsion conduit

jusqu'au lieu où il se trouve présentement. Acì.
 comme cette chute aura fait sensation
 dans le tems qu'elle est arrivée, les Poë-
 tes en auront profité pour attribuer ce
 jet à Poliphème, dont la grotte n'était
 pas loin de là, d'ailleurs il paraît que la
 chute de ces pierres a détourné le cours
 du fleuve Acì, & il n'en faut pas d'avan-
 tage pour échauffer des génies poétiques.
 C'est près de cet écueil que j'ai cueilli
 ce fameux corail blanc articulé à feuilles,
 dont je vous ai parlé, qui n'est pas du
 tout lithophyte, & qui détruit si victo-
 rieusement le sentiment de tous ceux qui
 soutiennent que les coraux sont l'ou-
 vrage des polypes. Les madrepores n'ont
 pas de feuilles, & mon corail en a de
 distinctes.

ENFIN dans la Vallée de Noto après
 Siracuse & Catania dont j'ai eu occasion
 de vous parler assez au long dans mes
 Lettres, on y voit encore :

AGOSTA ou AUGUSTA, Ville du Do- Agostà.
 maine, situé sur les ruines de l'ancienne
 Mégare, ou bien de la grande Hybla,
 comme croient le prouver différens Écri-
 vains. Sa position sur un Isthme lui avait
 fait donner encore du tems des Grecs le
 surnom de Chersonèse. Mais cet Isthme
 ne subsiste plus, car en 1693. un violent

Agosta.

tremblement de terre y ayant occasionné plusieurs crévasses , on jugea à propos d'achever l'ouvrage commencé par ce phénomène , & l'on a taillé le bras de communication , de façon que la Ville est à présent bâtie sur une Ile unie à la Sicile par un pont amovible. Cette Ville a à peu près 9000. habitans. Ses maisons détruites par le tremblement de terre ont été rebâties avec symétrie. Son port est très-grand , en 1674. les Français & les Espagnols y avaient chacun une flotte à couvert & à l'ancre , sans qu'une d'elles put nuire à l'autre. Le Château d'Augusta & généralement ses fortifications sont assez bonnes , ainsi que trois petits forts bâtis sur trois Ilots pour couvrir le port. Malthe a à Augusta un dépôt considérable de tout ce que ce pays peut lui fournir , particulièrement du biscuit , & y a pour cela ses fosses aux grains , ses fours , ses moulins &c. . . . On croit que le nom d'Augusta a été donné à cette Ville par l'Empereur Octavien Augusta qui la rebâtit sur ses anciennes ruines.

Lentini.

LENTINI , Ville du Domaine Royal ayant à peu près 5000. habitans , est une des plus anciennes Villes de la Sicile , mais aucun Auteur n'a osé encore déter-

miner son ancien nom ; tout ce qu'on en fait c'est qu'elle a été jadis habitée par les Lestrigons , premiers agriculteurs de la Sicile , espece de Géans suivant les rapports de plusieurs historiens , entr'autres Pline , & Selinus , & à qui il se pourrait bien qu'appartinssent les os qu'on trouve en plusieurs endroits de la Sicile , cependant cela supposerait une grandeur trop monstrueuse , puisqu'en calculant la proportion générale de la stature d'après les os que j'ai vu , ces hommes auraient du avoir 16. pieds au moins de hauteur , & les plus petits environ 13. , ce qui est incroyable. Dans le territoire de Lentini se trouvent mille documens de son ancienneté , comme lampes sépulchrales , inscriptions , armes anciennes , médailles de bronze Grecques & Romaines &c. On distingue encore des citernes très-profondes , faites de pierres sèches , de morceaux de murs épars dans la campagne , des arcs d'aqueducs , une tour triangulaire , & une porte de Ville. En outre il y a dans la même Ville la sépulture du Roi Martin le Jeune , & de sa femme Marie , & une Forteresse ou Château fort qui paraît dater du même tems. On trouve aux environs de cette Ville quantité de grottes , la plus belle de toutes est celle

Lentini.

qui est divisée en petites chambres ou grottes séparées. Je croirai volontiers qu'elles ne sont que d'anciennes carrieres, qu'on aura employé à differens usages, comme à conserver les grains, à y renfermer des prisonniers & après en avoir épuisé les marbres qu'elles renfermaient. Cette opinion est conforme à celle de Thucydide & de Lucien; c'est aussi celle de Varon qui parle ainsi des latomies de Siracuse: *Quod Syracusis, ubi simili de causa (rei) custodiuntur, vocantur latomiæ, & de latomia translatum, quod huic quoque lapidicinæ fuerunt. Sextus Pompejus* dit à peu près la même chose, *& habent ad instar carceris, ex quibus locis excisi sunt lapides ad extruendam urbem.*

DANS les environs de Lentini se trouve ce fameux lac dont on attribue l'origine à Hercule, & qui ne doit son existence qu'aux eaux du voisinage qui se sont réunies & arrêtées dans ce bas-fond. Ce lac, ou *beviere* en terme vulgaire de Lentini, n'est pas très-profond, mais il est vaste & très-poissonneux. Près de la même Ville sont les marais connus sous le nom de *pantani*, très-abondans en bécasses & autres oiseaux de chasse.

CARLENTINI, petite Ville du Domaine Carlentini Royal, honorée du nom d'Impériale parcequ'en 1551. l'Empéreur Charles V. la fit rebâtir & fortifier à ses frais, elle peut avoir à peu près 3000. habitans. Son terrain est des plus fertiles, & Strabon, Diodore de Sicile & Ciceron en parlent comme d'une terre qui n'avait pas besoin du secours des hommes pour produire.

MELILLI. Cette Ville est très-peu de Melilli chose en elle-même, mais elle est célèbre en Sicile à cause des fabriques de sucre qui y subsistaient, ainsi qu'à Avola qui n'en est pas éloignée. J'ai parlé de toutes les deux à la suite de la description de Catania, & d'Augusta. Ces fabriques ont été détruites & on n'en voit que les débris. Les Siciliens par tradition affirment que les cannes de sucre ont été transportées d'ici aux Canaries, où le soin & le génie des cultivateurs les a si bien fait profiter. Le mécanisme des moulins destinés à écraser les cannes est des plus simples, pour vous en donner une idée, je joins à cette Lettre l'esquisse du seul qui subsiste encore dans le pays.

NOTO, Capitale de la Vallée de ce Noto nom, grande & belle Ville, ayant près de 14000. mille habitans, de beaux édi-

Noto.

fices publics, de belles maisons particulières, des rues larges, & bien pavées, enfin des places pour la commodité du commerce & des marchés. Pas loin de cette Ville se trouvent les ruines de l'ancienne Ville d'Eloro, dont parle Ciceron, on a même trouvé dans cet endroit un obélisque de marbre avec cette inscription: *Via Elorica*. Ces ruines sont du côté de Siracuse, & non dans un Bourg appelé *Noto antico*, ainsi que l'ont prétendu quelques Écrivains. On y a découvert les débris d'un théâtre, d'une conserve, & des arcs d'aqueducs. Noto a beaucoup souffert du tremblement de terre de 1693., la majeure partie de la Ville en a été détruite, mais on a tout rebâti. Aux environs de Noto sur une péninsule que la plupart des Géographes représentent comme une Ile, & qui s'appelle *vindicari*, s'apperçoivent les ruines de la Ville d'Imacara, ou Icana, d'après les opinions partagées sur cet article de *Fazello*, & celle de *Cluverius*. On y voit encore plusieurs Temples du Paganisme, parmi lesquels on en trouve un presque entier, mais plusieurs Auteurs Siciliens, & entr'autres *Leanti* que j'ai suivi de préférence, le croient des premiers siècles de la Chrétienté. Peu loin

de là se trouvent des catacombes ou latomies dans le goût de celles que j'ai décrites plus haut. Parmi beaucoup de privilèges flatteurs qui ont été accordés en différens tems à cette Ville, elle a celui de faire porter à l'Infant de Sicile le titre de Duc de Noto.

MODICA, belle Ville située au fond Modica.
d'une profonde vallée en général assez fertile; c'est la Capitale de la Comté de ce nom, dont le possesseur jouit de très-beaux privilèges, & d'une juridiction beaucoup plus étendue que celle de tous les Barons du Royaume. On compte à Modica jusqu'à 24000. habitans. Cette Ville est assez bien bâtie, mais n'a aucun monument remarquable.

SCICLI est une autre Ville Baronale, Scicli.
ayant passé 12000. âmes, mais ni ses rues, ni ses édifices n'ont rien de remarquable. On y fait voir les ruines d'une ancienne tour triangulaire détruite par le tremblement de terre de 1693., & trois chemins pour arriver au haut de la montagne, dont les escaliers sont creusés dans le roc à force de bras. On croit que cette Ville a été bâtie sur les ruines de l'ancienne Casmena.

RAGUSA, bâtie sur la même place, où Ragusa;
jadis fleurissait la Ville d'Ibla la Mineure,

n'a absolument rien qu'un voyageur puisse remarquer ; elle est même très-peu peuplée.

Terra-
nuova,

TERRANUOVA, Ville Baronale n'ayant à peu près que 7000. habitans, mais très-bien bâtie, & très-riche, à cause que c'est le Chef lieu du commerce de ces contrées, étant la Capitale du Duché de ce nom ; quelques Auteurs nationaux croient qu'elle a été bâtie sur les ruines de l'ancienne Héraclée, mais le Pere *Amico* & plusieurs autres ont prouvé qu'elle existait sur les débris de l'antique Gela. On y trouve beaucoup de monumens de sa grandeur passée, entr'autre les ruines d'un Temple du Paganisme, dont aucun Auteur au moins de ma connaissance ne parle, & qui devait avoir été magnifique.

Vizini,

VIZINI, ou BIZINI, Ville du Domaine ayant plus de 9000. habitans paraît être riche & commerçante, on croit qu'elle a été bâtie sur les ruines de l'antique Bidi, c'est du moins le sentiment de Pline, & celui de Cluverius. Elle est baignée par le fleuve Drillus, l'ancien Achates dans le sein duquel ont été trouvées les premières agates, suivant l'assertion de Solin. *Achatem lapidem Sicilia primum dedit, in achatidis fluminis ripa repertum non vilem quam ibi tantum reperiretur*, . . . Sol. C. II,

MINEO, Ville du domaine n'ayant au-
 jourd'hui que 6000. habitans , mais con- Mineo.
 nue dans l'histoire pour une des plus ha-
 bitées de la Sicile. Sa situation sur le som-
 met d'une montagne est des plus gracieu-
 ses, & des plus salubres. On a trouvé
 dans son territoire plusieurs médailles avec
 le nom de cette Ville, & l'empreinte de
 la tête du Roi Ducetius qu'on reconnaît
 pour son fondateur. Ses fruits & ses bœufs
 sont fameux dans toute la Sicile.

PALLAGONIA, Capitale d'un fief de ce
 nom. Cet endroit n'est rien ou bien peu Pallago-
 de chose par lui même, mais j'ai cru de
 vous en parler à cause de deux particu-
 larités qui se trouvent dans son territoire.
 La premier est le fameux lac de *Pallica*
 nom que portait aussi anciennement la
 Ville de Pallagonia, & que le lac seul a
 conservé. On l'appelle aussi *Nastia*, à
 cause du Naphte qu'on prétend qu'il pro-
 duit. Mais cela est faux. Ce lac a plus
 de 100. pas géométriques de petit dia-
 metre, sa figure est ovale, & sa profon-
 deur la plus grande n'excede pas 23. pieds
 de Roi. Ses eaux sont bourbeuses, &
 quoique froides, elles bouillonnent en
 plusieurs endroits, & exhalent une odeur
 forte & sulphureuse. Ce bouillonnement
 souleve quelquefois les eaux à plus de

Pallago-
nia.

deux pieds, lorsque la sécheresse fait manquer l'eau dans ce bassin, le sable qui le revêt s'échauffe au point d'être presque brûlant. Les habitans du lieu qui ne font rien moins que physiciens attribuent mille merveilles à l'eau de ce lac, entr'autres, ils disent, qu'elle a une vertu attractive, & que même a une distance considérable, elle attire les animaux à soi, soit volatiles, soit quadrupedes, que d'abord ses animaux suivent le penchant qui les attire sans s'en trouver affaiblis, mais que bientôt ils se sentent comme assoupis, & tombent dans le lac tous endormis, & s'y noient. Le fait est vrai en partie, mais l'ignorance & la superstition l'ont ornés de circonstances absolument fabuleuses. Ce lac est situé dans le voisinage de la base du mont Etna, où il est naturel qu'il se trouve plus de soufre qu'autre part, ce soufre uni à la dissolution de la terre calcaire forme un foie de soufre qui exhale l'odeur qui lui est propre. Cette odeur n'a rien de vénéneux pour quelqu'un qui la respire en passant, mais tout être qui s'arrêterait sur les bords de ce lac, & respirerait trop long-tems ces exhalaisons jointes aux moupquettes ammoniacales dont ce lieu abonde, & qui sont cause du bouillonnement de l'eau du lac, qui-

conque, dis-je, respirerait imprudemment ces vapeurs, se sentirait à la longue l'œsophage retréci, les poumons offensés, la tête chargée, & pour peu que sa constitution fut faible, je ne m'étonnerais nullement qu'il se trouvât mal, & tombât dans le lac. Relativement à la chaleur du sable on ne doit l'attribuer qu'à ces mêmes mouchettes dont la sortie est moins sensible, l'eau n'interrompant point leur communication avec l'air ambiant, cependant elles agissent toujours également sur le sable au travers duquel elles passent, & leur passage se manifeste tout de suite lors qu'on approche du trou un flambeau allumé, ces vapeurs l'éteignent, ainsi qu'à la grotte du Chien & en d'autres endroits où se trouvent les mêmes exhalaisons méphitiques. Dans les tems du paganisme il y avait sur les bords de ce lac un petit bois & un Temple consacré aux Dieux Pollici qui étaient supposés avoir l'intendance de ce lac. L'autre particularité c'est la grotte appelée Lamia, à cause qu'elle a servi de demeure à la fameuse Magicienne de ce nom, dont Horace & plusieurs autres Auteurs ont tant parlé. Anciennement près du lac Pollici les Idolâtres faisaient des sacrifices humains ainsi que le rapporte *Théophile Siculus*.

Pallago-
nia.

Caltagi-
rone.

CALTAGIRONE , Ville Domaniale , une des plus considérables de cette Vallée , on y compte jusqu'à 17000. ames. Il y a beaucoup de Noblesse , & du tems des premiers Souverains Espagnols il y avait un Château très-fort , dont on apperçoit encore les ruines. On croit que c'était l'ancienne Gela , mais comme on n'apporte à ce sujet d'autre preuve que celle de la grande quantité d'os de prétendus géans , vous me permettrez d'en douter.

Piazza.

PIAZZA , une des plus anciennes Villes du Domaine dans la Vallée de Noto , contient à peu près 16000. ames. En 1163. la licence effrénée des soldats de Guillaume le mauvais la reduisit en cendres , mais peu de tems après Guillaume le bon la fit rebâtir à trois milles de son premier site. Cette Ville anciennement au rapport des Historiens s'appellait *Platia*. Les Lombards y avaient bâtis un Château fort , dont il ne subsiste plus que quelques ruines. On conserve dans la Cathédrale de cette Ville le grand Étendard que le Pape Nicolas II. donna au Comte Roger au commencement de sa seconde expédition contre les Sarrafins. Les environs de Piazza sont remplis de débris d'anciens monumens , mais qui sont dans un état de confusion à n'y rien recon-

naître, on apperçoit cependant encore des vestiges d'un ancien Temple orné de mosaïque, avec des tronçons de colonnes, & un pavé & des lambris de marbres de rapport.

CASTRO-GIOVANNI, anciennement connue sous le nom d'Enna, une des plus anciennes Villes Grecques de la Sicile, & très-renommée du tems que les Grecs regnaient dans cette Ile, elle se trouve au centre de la Sicile, & en est appelée pour cela l'ombilic par les Siciliens. Cette situation est d'autant plus agréable que du haut de son principal clocher dans une belle journée on peut découvrir toute l'Ile. On compte à Castro-Giovanni jusqu'à 10000. ames. Parmi beaucoup de débris de monumens antiques, on voit les ruines du fameux Temple de Ceres Ennense, dont Littera a fait l'histoire. Peu loin de cette Ville est le célèbre lac, où les Poètes, & particulièrement Claudien, placent l'enlèvement de Proserpine. Dans les montagnes appartenantes à cette Ville se trouvent les mines de sel gemme les plus riches de la Sicile, mais absolument négligées, & en si mauvais état, que l'on n'ose point s'aventurer dans l'intérieur de la montagne, parceque l'on ignore l'art des étayemens dans ce pays,

Castro-
Giovanni

Castro-
Giovanni.

& si la nature bienfaisante n'avait pas mis le sel dans ces mines à la portée du bras le moins laborieux, en le recouvrant seulement d'un peu de terre, on l'ignorerait peut-être encore. Il y a un usage assez particulier pour mériter de vous être rapporté, & qui a force de loi dans ce lieu. Comme ces mines n'ont point d'autre maître que la Communauté, il est permis à chaque habitant de ce territoire d'y venir une fois l'année & d'en prendre la charge d'un âne sans aucune retribution, pourvu que la bête ne tombe pas sous le fardeau, car si cet accident arrivait, son maître serait alors obligé de payer tout le sel qu'il aurait pris.

Calasci-
betta.

CALASCIBETTA, petite Ville du Domaine ayant à peine 5000. ames, ses habitans sont du Diocèse de Catania, & ceux de Castro-Giovanni relèvent même relativement au spirituel, directement du Roi. Depuis peu & le Peuple & le Roi ont été soumis à l'autorité du Légat Apostolique qui s'attribue ici le titre de Juge de la Monarchie Royale. Cette Ville n'a rien de considérable ni de remarquable, ici mourut le Roi Pierre II. dont le Corps est enterré à Palerme.

SAN FILIPPO D'ARGIRO, bâti sur les ruines de l'ancienne Argira, mais depuis que

que St. Philippe de Constantinople y a San Filippo d'Argiro. séjourné, on a joint son nom à l'ancien. Hercule, Gerion, & Iole y avaient jadis de célèbres Temples, un fragment d'une colonne de celui de Gerion sert aujourd'hui de support aux fonds baptismaux de la Cathédrale; on trouve aux environs de cette Ville beaucoup de médailles Grecques des premiers tems. Argira est la Patrie de Diodore de Sicile. Aujourd'hui cette Ville n'a pas plus de 8000. habitans, mais anciennement elle était très-peuplée.

Voici, mon cher C., la description abrégée des principales Villes de la Sicile, je ne vous ai point parlé des Villes dont j'avais déjà fait mention dans mes premières Lettres, parceque cela aurait été une répétition inutile. Je ne vous dit rien non plus de beaucoup de petites Villes, car en vérité excepté leurs noms, & le nombre de leurs habitans, j'aurais été très-embarrassé à vous en dire autre chose. Sur les détails minéralogiques je vous réserve une Lettre séparée en cas que je ne fisse point d'ouvrage sur cet objet, mais si j'imprime, vous augmenterez le nombre de mes critiques, avantage, dont vous jouissiez seul jusqu'à cette heure. Il me paraît que cette Lettre

n'est pas mal longue, il est bien tems que je la termine, je vous souhaite le repôs que je vais prendre, & dont j'ai grand besoin.

LETTRE XIX.

Ce 2. Juillet 1777. de Naples.

Fleuves Orete. Salso. Fiume grande. Belice il destro. Belice il finistro. Freddo. Platani. Cantara. Aci. Giaretta. Anapo. Abisso. Drillo. Fiume di Terranuova. Montagnes, Mont San Giuliano, Monte Pellegrino. Monts de Madonna. Mont Etna. Monte Rosso. Monts de Dinamare. Mont Artesino. Monts de Castro-Giovanni. Hauteur barométrique des principales montagnes de la Sicile. Dicton. Pont célèbre de Capo d'Arso. Aqueduc de Symete.

VOUS avez bien raison, mon C. C., de me reprocher d'avoir omis dans mes Lettres dans le tems même que je me crois honoré du titre de Naturaliste, tous les détails relatifs à l'histoire naturelle de la Sicile. Pas un mot, dites vous, sur les mines, sur les carrieres de ce Royaume, pas le plus petit rayon de lumière sur les principales montagnes, sur les principaux fleuves de cette Ile. J'ai

tort de ne l'avoir pas fait , mais permettez moi de vous dire que j'aurais eu bien plus tort si je l'eusse fait , & voici mes raisons. Ces Lettres ont été écrites d'une maniere découtue ; voudriez-vous que mes remarques minéralogiques fussent aussi peu soignées que mon style ? D'ailleurs je n'avais pas en faisant ces différentes courses les connaissances que j'ai présentement de la Sicile, j'aurais pu vous conter beaucoup de fables avec la persuasion qu'inspire la communication d'un fait sûr & constant. Enfin en fondant toutes mes notes dans mes Lettres, j'aurais appauvri mon porte-feuille , & me serais mis hors d'état de remplir un objet qui m'a roulé dans la tête pendant tout le tems de mon séjour en Sicile. C'est de faire un ouvrage sur chacun de ces objets, ou du moins sur les principaux. C'est ainsi que j'espère publier bientôt une *Lytographie* , une *Lythologie* , une *Minéralogie Docimastique Métallurgique* , suivie d'une *Minérhydrologie Sicilienne* , une *Théorie des Volcans* , & un *Botanicon Etnense*. Mes vues sont vastes, comme vous voyez , mais j'ai beaucoup de matériaux , bruts encore pour la plupart à la vérité, mais n'importe, avec du tems & de la bonne volonté que ne fait-on pas ?

POUR vous contenter cependant je vais dans la présente remplir une partie des demandes que vous me faites , dussais-je encore une fois feuilleter tous les Auteurs & tous les bouquins qui me sont déjà passés par les mains à ce sujet.

POUR débiter choisissons les fleuves Siciliens , sur le compte desquels autant que je pourrai je tâcherai de satisfaire votre juste curiosité. En général la Sicile n'a point de fleuves considérables, ni qui fut propre à la navigation , dans nos régions à peine donnerait-on à ceux de ce pays-là le nom de torrent, cependant comme tout est comparatif, a côté des ruisseaux qui serpentent dans les plaines Siciliennes, des lits d'un pied & demi, deux pieds de profondeur remplis d'eau courante méritent le nom de fleuve.

VALLÉE DE MAZZARA.

Fleuve
Orete.

I. ORETE. Ce fleuve prend sa source dans les montagnes de Mont-Real , & se jette dans la mer Tireenne. Il est célèbre dans l'antiquité par la victoire que remporta sur ses bords le Consul Metellus sur Asdrubal. Les Carthaginois y perdirent plus de 20. mille hommes , & une grande partie de leurs éléphants qui furent

conduits en triomphe à Rome, & que la République fit graver sur les médailles de la Famille Metella par reconnaissance. Anciennement le fleuve Orete passait par Palerme, & y formait un port commode, & sûr, l'idée d'agrandir la Ville fit détourner son cours à grands frais, & aujourd'hui il coule à une demi lieue de cette Ville. *Vibius Sequestrus* dans son *Catalogus Fluminum* regarde l'Orete comme un des principaux fleuves de la Sicile.

2. LE fleuve Salso, autrement dit Alicata, est l'ancien Himere Austral, trois branches différentes concourent à le former, une descendante des monts Nebrodes, ou Madonia, l'autre venant du mont Artefino, pas loin de la Ville d'Alicata; la troisième vient des environs de Castro-Giovanni. Ces deux premières branches ont conservés les noms du voisinage de leur origine, Madonia & Alicata, mais la troisième provenant des salines, & contractant un goût salin de la quantité de particules que ses eaux entraînent avec elle, a reçu le nom de Salso, nom qui a passé après au fleuve principal que forme la réunion de ces trois branches. Le fleuve Salso a son embouchure dans la mer d'Afrique. Il faut le distinguer d'un autre

fleuve Salso, qui n'est à vrai dire qu'un gros ruisseau coulant près de Caltanisseta.

Fiume grande.

3. LE *Fiume grande*, l'ancien Hymere septentrional, dont la Ville d'Imere a pris le nom, sort des monts Nebrodes peu loin de la Ville de Polizzi, & se jette dans la mer Tireenne entre la Ville de Termini & la Rocella, son cours n'est pas aussi long que celui du fleuve Salso, mais il a plus d'eau dans son lit.

Belice il destro.

4. LE *Belice destro*, anciennement dit le *Crimiso*, naît dans les campagnes de Salemi, & porte le tribut de ses eaux à la mer d'Afrique, entre la Ville de Sciacca, & l'ancienne Selinunte près de Castel-Vetrano. Timoleon, d'après le témoignage de Plutarque, battit les Carthaginois sur les bords de ce fleuve.

Belice il sinistro.

5. Le *Belice il sinistro*, anciennement nommé Hyspa, éloigné à peu près de 12. milles du *Belice destro*, est formé par la réunion de trois rivières sans nom, l'une venant du côté de Corleone, l'autre du côté de Palazzo, & la troisième du mont de Caltamauro. Ce fleuve a son embouchure dans la mer d'Afrique.

Freddo.

6. LE *Freddo* ainsi nommé dans sa partie inférieure, & connu sous le nom de fleuve de *San Bartolommeo* dans la

supérieure se forme de deux branches, dont l'une sort de la plaine *dell' Abita*, & l'autre de dessous un côteau dans les environs de Calatafimi, l'ancienne Segeste. L'embouchure de ce fleuve est sur la côte de la mer Tireenne dans le Golphe de Castello-à-mare. Strabon rapporte qu'anciennement quelques Troyens échappés au sac de Troye, & Vénus avec Énée en Sicile donnerent à ce fleuve le nom de Scamandre. Suivant le sentiment de Diodore, c'est sur les bords de ce fleuve que le célèbre *Agathocles* Tyran de Siracuse battit les Segestins.

7. LE Platani, l'ancien *Alycus*, se forme de la réunion de plusieurs rivières, entr'autres, de celles de St. Pierre, & du Lico; principalement il tire ses eaux des montagnes de la Quisquina. C'est le fleuve qui seul à mon avis mériterait ce nom en Sicile, & du tems des Carthaginois, il servait de borne naturelle entre les possessions de ces conquérans, & le territoire de Siracuse. Cependant il n'y a pas de pont dessus, & peu loin de Girgenti, & de l'embouchure de ce fleuve dans la mer Libique, on passe les voyageurs de l'agréable manière que j'ai cru devoir dessiner, & dont je vous envoie

Platani.

le croquis. Dans toute la largeur du fleuve se trouvent sept petits tas de pierres, entre lesquelles l'eau a un libre passage par tout; on a établi une communication entre ces tas par le moyen de quelques mauvaises planches dont les bouts reposent sur les tas qui se trouvent à côté l'un de l'autre. Les voyageurs à quatre pattes pour plus de sûreté traversent ces planches, & pendant ce tems au moyen d'une longue corde guident leurs montures soit à la nage, soit au gué de l'autre côté. Ptolomée prétend qu'à l'embouchure de ce fleuve était située la fameuse Ville d'Héraclée bâtie par Dédale & par Minos, d'où lui est venu le surnom de Minoa suivant Diodore de Sicile.

VALLÉE DE DEMONA.

Cantara.

I. LE Cantara, autrement dit Alcantara, connu anciennement sous le nom d'Onobala, sort des flancs du Mont Etna près de Randazzo, & après avoir porté un moment le nom de *Fiume di Francavilla*, prend celui de Cantara, & se jette dans la mer Jonienne près du Cap de Schisò. Sur la rive droite du Cantara près de Randazzo se voient les ruines d'un ancien Temple de Vénus, dont les

débris peuvent donner encore quelque idée de sa première magnificence. Il ne faut pas confondre ce fleuve avec un autre portant le même nom connu des anciens sous celui d'Alabo & se trouvant dans la Vallée de Noto entre la Ville d'Augusta & la Peninsule de Manghisi.

2. L'ACI fameux dans l'histoire Grec- Aci.
que par la fable des amours d'Acis & de Galathée, ce fleuve connu à présent sous le nom de *acqua grandi* à cause de la rapidité de ses eaux descend des flancs du Mont Etna, & se jette dans la mer Jonienne près de là d'Acis.

3. LE Giaretta est l'ancien Symete & Giaretta.
porte différens noms suivant les diverses contrées qu'il parcourt. Naissant dans les campagnes de Mineo & de Leonforte, il y prend la dénomination de Fleuve de St. Paul, plus loin dans le territoire de Catania on l'appelle fleuve de Catania, enfin près de Catania il a été nommé Giaretta du nom des barques qui servent au passage des étrangers à travers de ce fleuve. Il se jette dans la mer Jonienne.

VALLÉE DE NOTO.

1. LE fleuve Anapo célèbre par toutes Anapo.
les fables, dont les Grecs ont enrichi

leur mythologie à son sujet, à l'égard de son amour pour la fontaine Arethuse, & de son passage de Grece en Sicile sous les eaux de la mer Jonienne; le fleuve Anapo, dis-je, porte deux noms dans cette Ile, le premier est celui de Bufalo qui lui vient de la source ainsi nommée dont il sort; le second est celui d'Anapo qu'il ne prend que près de son embouchure dans le port de Siracuse; il y a des historiens qui lui donnent encore le nom de Pisma.

Abisso.

2. L'ABISSO, anciennement nommé *Helorus*, prend sa source près de Palazzolo, passe par Noto & se jette dans la mer Jonienne près du Cap Passero, l'ancien Promontoire *Pachinus*. Les anciens habitans de ces contrées avaient fait un étang assez considérable des eaux de ce fleuve, Pline en fait une mention honorable, on en voit encore quelques restes. C'est sur les bords de ce fleuve que Cromius Gendre du Roi Geron battit les Carthaginois.

Drillo.

3. LE fleuve Drillo ou Durillo est l'ancien *Achates*, si renommé par la récolte des agates qu'on faisait dans son lit, l'abondance de ces pierres y était telle, qu'elles ont pris le nom du fleuve par distinction à ce que rapporte Pline liv.

37. C. II. *Achatem lapidem Sicilia primum dedit: in Achatis fluminis ripæ repertum non vilem quam ibi tantum reperiretur.* Ce fleuve se forme de deux branches, l'une qui descend de Vizini, l'autre venant de Castel-Bucheri: & après s'être divisée en plusieurs rameaux qui tous prennent des noms différens, il se jette dans la mer d'Afrique.

4. LE fleuve de Terranova, qui est le même que l'ancien Gela prend sa source peu loin de la Ville de Piazza, & se jette dans la mer d'Afrique près de Terranova, dont il prend alors le nom.

Fleuve de
Terranova.

VOICI tout ce qu'il y a à dire des principaux fleuves de la Sicile, à moins de vouloir entrer dans des détails qui feraient trop étendus pour notre correspondance, & auxquels je satisferais mal, car je n'ai point ici tous les secours qu'on me prodiguait en Sicile. La majeure partie de ce que j'ai dit, je le dois à l'ouvrage de Leanti, un des meilleurs Écrivains de cette nation, & je ne vous offre ici qu'une traduction littérale de son traité. Il n'en est pas de même relativement à ce que je vais vous dire au sujet des montagnes, & quoique Leanti m'ait beaucoup aidé dans mon travail, j'ose

pourtant vous dire qu'il y a beaucoup de détails à moi.

TOUTE la Sicile est très-montagneuse en général, mais comme la plupart de ses montagnes n'ont rien qui puisse mériter une mention particulière, je me contenterai de vous parler de celles seulement, dont la hauteur ou les produits particuliers peuvent intéresser.

VALLÉE DE MAZZARA.

Mont San
Giuliano.

1. LA Montagne de San Giuliano est l'ancien Mont Eryx, & a pris son nom actuel de la Ville de San Giuliano qui est bâtie sur un de ses flancs. Ce mont est à deux milles de Trapani. Suivant Virgile c'est là qu'Enée bâtit un Temple à sa mere, dite Vénus Ericine. Cette montagne est considérée comme la plus haute de la Sicile après l'Etna. Sa hauteur barométrique est assez considérable, j'en parlerai dans la suite en vous rapportant celle des autres montagnes de la Sicile.

Mont Pel-
legrino.

2. MONT PELLEGRINO, anciennement nommé Ercta, est à quelques milles de Palerme. C'était un lieu fort retranché par les Carthaginois, & qui plus d'une fois a arrêté l'impetuosité du courage des Romains. On voit sur son sommet les

ruines d'une ancienne tour qui faisait partie des fortifications anciennes. Depuis 1624. cette montagne devint plus célèbre par la retraite de Ste. Rosalie, dont on y trouva le corps suivant la tradition. Anciennement il y avait trois montées rapides pour parvenir au haut de cette montagne, la dévotion a aplani ces obstacles, des chaussées, des arcades & un travail immense ont pour ainsi dire mis la montagne au niveau de la plaine, car on y monte avec aisance.

3. MONTS DE MADONIA, connus dans l'antiquité sous les noms de Monts Nebrodiens, forment une chaîne qui sépare la Vallée de Mazzara de celle de Demini. Ces montagnes sont très-fameuses par la récolte abondante des neiges qu'on y fait tous les ans, & par son gibier, & les plantes aromatiques qu'on trouve sur ses hauteurs.

Monts de
Madonia.

VALLÉE DE DEMONA.

1. MONT ETNA. Je vous ai trop souvent parlé de cette montagne dans le cours de mes Lettres, pour entrer ici dans de nouveaux détails à ce sujet. Je vous observerai seulement que c'est la plus haute montagne de la Sicile, &

Mont
Etna.

même de l'Europe entière après le Mont Blanc, situé dans le Prieuré de Chamouni dans la Baronie du Fauffigny en Savoie.

Monte
Rosso.

2. MONTE ROSSO, montagne Volcanique formée par l'éruption de 1693. Sa description appartient à ma Théorie des Volcans, ainsi je me contente seulement de son nom.

Mont de
Dinamare

3. MONT DE DINAMARE, autrement dit Netunnio, à huit milles de Messine, peu remarquable par ses produits, mais d'une hauteur considérable.

VALLÉE DE NOTO.

Mont Ar-
tesino.

1. MONT ARTESINO, anciennement dit Azoro, n'est remarquable que par sa hauteur, mais ni ses produits, ni son terrain n'offrent rien qui puisse mériter quelque mention.

Monts de
Castro-
Giovanni.

2. MONTS DE CASTRO-GIOVANNI, chaîne de montagnes d'une très-petite étendue. Les anciens les connaissaient sous le nom d'Enna. Il y avait dessus un fameux Temple dédié à Ceres. C'est là que cette mere eplorée alluma ses deux flambeaux pour chercher sa fille après que Pluton l'eut enlevée.

VOICI les hauteurs barométriques de ces montagnes, il vous est permis de

suivre telle estimation qu'il vous plaira, pour moi je placerai ici celle de Piccart qui me paraît la moins fautive.

Hauteurs
baromé-
triques de
ces mon-
tagnes.

A 14. toises par ligne.

Noms.	Pouces.	Lignes.	Toises. Pieds.
MONT Etna	10.	7. 112.	1785.
Erix	3.	7. 112.	609.
de Madonia	3.	6.	588.
de Dinamare	3.	4. 112.	560.
Artesino	3.	1. 112.	525.
de Castro-Giovanni	2.	11.	490.
Pellegrino	2.	9. 112.	469.
Roffo	2.	6.	420.
Stróngoli	2.	6.	420.
Volcano	2.	5.	400.

AVANT d'achever cette Lettre je vous donnerai encore l'explication d'un ancien dicton que vous avez peut-être entendu repeter plusieurs fois; c'est que la Sicile est fameuse par trois choses, par un pont, par un mont, & par une fontaine. Ce pont si célèbre est celui de Capo d'Arso, auquel deux rochers servent de culées, & sous lequel passe un ruisseau. Le mont est l'Etna, & la fontaine est celle d'Arethuse peu digne aujourd'hui de son ancienne célébrité. Une chose qui mérite bien plus encore votre attention que le sale bain de cette amante surannée d'Alphée, c'est l'aqueduc qu'a fait construire à ses frais le Prince de Biscaris dans un

de ses fiefs , qui sert en même tems de pont aux Voyageurs , & porte dans ses terres une eau salubre à travers une large vallée. Il est située sur le fleuve de St. Paul, l'ancien Symete il consiste en trente & une arcades , dont la plus large embrasse le fleuve , & a 120. palmes Siciliens (à peu près 84. pieds de France) hors d'œuvre , & a 200. palmes de longueur. Le premier étage forme un pont destiné au passage , le second a été construit pour la communication des eaux de plusieurs sources. Le second étage a 360. palmes de longueur. La hauteur des deux étages est de 160. palmes & tout l'aqueduc a été fait en deux ans de tems. Pour plus d'intelligence je vous envoie ci-joint le dessein que j'en ai pris , & vous prie de me croire comme toujours.



LETTRE XX.

Ce 29. Juillet 1777. de Naples.

Difficulté d'un jugement impartial en prononçant sur une nation quelconque. Essais sur le caractère, les mœurs, le génie, & les lumières de la nation Sicilienne. Mauvaise économie générale dans tout le pays, manque d'industrie, agriculture, commerce, fabriques, plantations de sucre, fil d'aloës, calcara, camées, marbres coloriés, langage & gestes des habitans.

Bien loin de m'excéder par vos demandes, M. C. C., vous me faites toujours un nouveau plaisir en me procurant un moyen de plus de vous obliger. Je vais satisfaire avec empressement à toutes vos questions ; mais permettez-moi de vous dire qu'elles sont de la nature de celles qui pour être bien remplies, demandent des années de séjour dans le même pays, un usage suivi de la nation qu'on veut peindre, & une mûre réflexion. La plupart de nos écrivains modernes, surtout nos agréables faiseurs de journaux ont déjà imbus le public de mille préjugés, nés des décisions hasardées qu'ils ont trop légèrement prononcées, je ne voudrais pas grossir leur nombre, ainsi

Difficulté d'un jugement impartial en prononçant sur une nation quelconque.

Difficulté
d'un juge-
ment im-
partial en
pronon-
çant sur
une na-
tion quel-
conque.

souffrez que je borne ces différentes questions à celles sur lesquelles je puis vous communiquer quelques lumières vraies, & quelques notions certaines. Rien de plus aisé que de prononcer sur une nation; les Italiens sont fins, dira un de nos élégans Philosophes, les Français légers, les Anglais taciturnes, & dans ce peu de mots il croira en s'applaudissant avoir tracé l'esquisse de ces trois nations. Mais réfléchira-t-il ce Juge suprême que malgré la justesse des teintes, il a manqué ses portraits, en donnant de ces mêmes nations une idée imparfaite, & par la même sujette à des faux résultats? L'Italien est fin, cela est vrai, mais c'est la délicatesse de ses fibres, c'est la vivacité naturelle de son sang, c'est enfin cette pénétration, cette perspicacité, cette ouverture d'esprit qui lui est propre, & qui le distingue de tous les autres peuples de l'Europe, qui lui ont mérité l'épithète de fin, & de plus fin que les autres; que considèrent d'une manière injurieuse ceux seuls qui comme notre élégant jugent de la chose par le mot. C'est ainsi que la légèreté du Français, cette charmante prérogative qui permet à ce peuple de se consoler d'un malheur avec un vaudeville, ou une épigramme, a

donné à cette aimable nation l'empire du monde entier, a nommé Paris la Capitale de l'Europe, & a rendu la langue française commune aux deux hémisphères. La légèreté du Français se manifeste dans ses modes, dans ses phrases, enfin dans tout ce qui constitue le cercle séduisant de ses plaisirs, mais pour cela cette nation est-elle moins éclairée dans la politique, moins courageuse dans les combats, moins sublime dans ses écrits, moins sensible à l'égard de l'humanité? Les memoires du tems, les annales de l'histoire nous disent tout le contraire. Des passions plus tranquilles, une démarche réfléchie, une conduite sage & mesurée méritent-ils aux Anglais les noms de misantropes, de taciturnes qu'on leur a si gratuitement attribués? Voila cependant les jugemens que l'on porte des nations plus exposées à nos regards, à quoi doit-on s'attendre donc de ceux qu'on prononce si légèrement sur des peuples plus éloignés ou moins connus? Pour l'ordinaire les voyageurs ne consultent que l'impression du moment, une politesse vague, un manquement souvent involontaire, comme je vous l'ai déjà dit dans une de mes Lettres précédentes décident un voyageur pour ou contre une nation, sans qu'il se soit don-

Difficulté
d'un juge-
ment im-
partial en
pronon-
çant sur
une na-
tion quel-
conque.

Difficulté
d'un juge-
ment im-
partial en
pronon-
çant sur
une na-
tion quel-
conque.

né la peine d'en étudier le caractère général, & la faute ou la légèreté d'une ou deux personnes décident le jugement que l'on porte sur tout l'ensemble. Cette opinion si inconséquente, si peu réfléchie, & dictée par l'amour propre, flaté ou blessé fait repandre à pleines mains les éloges ou les sarcasmes. Avant que d'oser prononcer sur le caractère d'une personne, il faut être persuadé d'avance que l'humanité est fautive, qu'il n'est point d'homme sans défaut, que celui qui en a le moins, approche le plus de la perfection, & par conséquent a plus de droit à l'estime de ses semblables. Quand on se sera accoutumé à juger ainsi les hommes individuellement, on sera encore plus réservé dans ses décisions sur une nation entière, puisque ce tout n'est qu'un composé de mille & mille teintes différentes. Mais, me dira-t-on, chaque nation a une nuance qui lui est propre, a des vertus & des défauts qui sont comme inhérens dans le sang de ses Citoyens, ce sont donc ces défauts, ces vertus, ces nuances que doit saisir le peintre des nations, parceque ce sont elles qui caractérisent, & qui différencient les peuples. Le principe est sûr, mais avant que de l'employer il est bon de reconnaître la source d'où

il dérive. Tous les hommes sont freres, & seraient égaux entr'eux, si les revolutions qu'ont éprouvé les différens états, la diversité des climats, la qualité des alimens & surtout de l'éducation n'avaient fait naître mille modifications qui avec le laps des tems ont produit les différences capitales qui distinguent l'homme née sous le pôle, de celui qui a vu le jour sous la ligne. Une homme qui veut tracer le caractère d'une nation, ne doit pas se contenter d'écrire des scènes à la Goldoni, il faut qu'il consulte les goûts, les penchans de ce peuple en général. Religion, loix civiles, institutions politiques, commerce, ton de la société, vertus, défauts, tout doit être examiné par lui, & ce n'est qu'après cette sage analyse qu'il lui est permis de prononcer. Si après cela il se trompe, la faute sera à lui seul, & comme les prémisses seront publiques, tout lecteur sera à même de rectifier le syllogisme par une conclusion plus légitime.

Difficulté
d'un juge-
ment im-
partial en
pronon-
çant sur
une na-
tion quel-
conque.

VOILA de la morale déplacée, direz-vous, vous avez raison, mais j'ai cru devoir exposer ma façon de penser dans tout son jour, afin que vous n'attribuassiez pas à un esprit de contrariété, à une singularité individuelle, la différence essentielle qui se trouvera entre mes observa-

tions sur le caractère, les mœurs, le génie &c. des Siciliens, & les décisions des voyageurs qui m'ont précédé. J'ai goûté des plaisirs, j'ai ressenti des peines dans ce pays-là, mais je ne consulte ni les uns, ni les autres dans le jugement que je vais porter. Le mélange des teintes de chaque espèce décidera la couleur qui doit animer ma toile; j'ai puisé mes observations dans tous les états & dans tous les âges. Le jeune homme est partout assez généralement étourdi, le vieillard réfléchi, le peuple est peuple en tout lieu, susceptible de préjugés, manquant d'éducation &c. Le bon ton, les modes Françaises ont donné aux Seigneurs de toutes les nations une écorce commune, sous laquelle un coup d'œil superficiel les confond tous, & partout dans la bonne société on apperçoit Paris plus ou moins modifié. L'observateur laisse cette apparence, néglige les contes dont fourmillent les relations des voyageurs, & étudie en silence le caractère de la nation au milieu de laquelle il vit. C'est ce que j'ai tâché de faire, mes observations sont le résultat des notes répétées que j'ai faites, je ne répond pas de la justesse de mes conclusions, mais je garantis la vérité des faits.

LA malheureuse époque des Vêpres Siciliennes a fait donner aux habitans de cette Ile le surnom de vindicatifs, de gens sans foi. Je ne prétens pas les excuser d'un acte aussi barbare, mais je demande à ceux qui les accusent, si les Espagnols ont été plus humains au Mexique, les Français le jour du massacre de la St. Barthelemy & tant d'autres peuples dans des circonstances de cette nature. Qu'on donne donc les mêmes noms à toutes ces nations. Surement les exécuteurs de ses scènes horribles sont des monstres, mais pour avoir teint leurs mains du sang de leurs semblables d'une manière aussi atroce, ont-il pour cela laissé en héritage à leurs descendans leurs barbares maximes? Il n'est point de Sicilien éclairé qui ne condamne ce procédé violent & sanguinaire de ses ancêtres, excès cependant plus pardonnable dans un peuple libre subjugué, & rongé impatiemment son frein sous le joug d'un vainqueur impérieux, dont les plaisirs souvent imposaient silence aux loix les plus sacrées. Excepté pendant le court passage de la domination des Sarrafins, le Sicilien a toujours été libre; soit qu'il fut Républicain, soit qu'une puissance Monarchique lui eut dicté ses loix, la consti-

Caractere. tution fondamentale du Royaume , la maniere d'être des petits États qui le composent veillaient à sa sûreté, & garantissaient ses immunités. Cette existence a accoutumé le Sicilien à un esprit d'indépendance , que les abus du gouvernement féodal n'ont pas peu augmenté. Esprit que l'éducation cependant tempéré , & que divers intérêts plient sous le gouvernement présent ; mais non pas d'une maniere parfaite encore, les traitemens faits au Vice-Roi *Fogliani* , & les suites de cette révolution en sont la preuve.

L'ORGANISATION mécanique, la structure seule du Sicilien, donnent une idée abrégée de sa maniere d'être. L'habitant de cette Ile est pour l'ordinaire d'une taille médiocre , robuste par l'exacte proportion des membres, sans être nerveux dans sa musculature , bien fait dans toutes les parties de son corps, la tête ovale , la physionomie spirituelle, l'œil vif, le teint olivâtre, les cheveux châains bruns. Il est pénétrant , actif , capable de tout aussitôt qu'il a un bût déterminé , si cet objet lui est enlevé ou du moins est éloigné de lui, il faiblit, devient paresseux, insouffiant & bientôt oublie ses premiers desseins. L'hospitalité est la vertu favorite du Sicilien , elle est commune à tous les

États, & ce qu'il y a de plus beau à cet égard, c'est qu'elle s'exerce sans la moindre prétention; généralement ce peuple est généreux souvent jusqu'à la prodigalité, & calculant ses revenus par sa manière de penser, il n'écoute gueres les conseils d'une sage parcimonie, & par là se ruine souvent. Les malheurs des guerres civiles ont imprimé ici dans tous les cœurs une teinte de défiance & de dissimulation un peu frappante à l'abord, mais qui se dissipe aisément à l'aide d'une connaissance plus approfondie.

UNE contrariété singulière de cette nation, c'est qu'elle est plus jalouse de ses propres habitans, que des étrangers, auxquels elle fait, comme nous l'avons observé, plus d'une fois mille & mille politesses, cette particularité plus remarquable encore à Palerme qu'autre part a fait donner à cette Ville pour symbole un vieillard vénérable couronné d'un diademe, & ayant un serpent à la main dont il se fait mordre le sein, avec ces mots : *Alienos nutrit, se ipsum devorat*. Cet emblème se trouve dans le Palais du Sénat. Sobre par naturel, le Sicilien donne dans tous les excès par luxe : mais il croit suivre le bon ton. Le climat le porte à l'amour avec violence, il se livre sans

Caractere. ménagement à tout le poison de cette passion enchanteresse, & un mouvement de jalousie opere en lui l'effet d'une frénésie subite & aveugle, qui rend ses démarches aussi dangereuses pour lui-même, que pour les objets qui les ont occasionnées. Égoïste à l'excès, il ne hait pas pour cela les hommes, au contraire il est capable de l'amitié la plus tendre, & des efforts les plus généreux. Chez lui, au coin de son feu, auprès de sa belle, il ne songe qu'à lui, qu'à ses plaisirs; revêtu, d'un emploi public, chargé du soin de représenter sa patrie, ce n'est plus le même homme, il devient Citoyen zélé, chaud patriote, & consomme son bien, & verse son sang sans regret pour les intérêts de la cause dont il est l'interprète. C'est à Naples, plus qu'en Sicile même que j'ai eu occasion de reconnaître cette vérité. De tant de Siciliens qui se trouvent dans cette Capitale, il en est pas un qui n'aye ses vues particulières; bien souvent opposés les uns aux autres, ils sont guidés par des projets différens & se jaloussent mutuellement. Arrive-t-il quelque incident qui intéresse la nation en général, toute rivalité cesse, toute envie est éteinte, tous les individus se réunissent, & ne forment plus

qu'un tout respectable que le même esprit anime, que guident les mêmes vues, & qui n'a pour objet que l'honneur & l'avantage de la nation en général. Heureux peuple dont les défauts mêmes deviennent des vertus au besoin !

LE génie du Sicilien ne s'écarte pas Génie: beaucoup de son caractère. Vif, pénétrant il conçoit tout avec aisance, l'apprend avec facilité, le retient avec exactitude, l'obstacle bien loin de le rebuter, le pique, l'anime à l'excès. Chérissant sa patrie, & plein de sa grandeur passée, le Sicilien est très-susceptible d'amour propre, & a de soi la plus haute opinion, ce qui n'influe pas peu sur le retard des connaissances étrangères dans le pays, parceque quand on croit tout savoir, on apprend difficilement ce que savent les autres.

LA domination Espagnole par les sages Connaissances. établissemens qu'elle a formé dans ce Royaume y a rappelé les muses que les horreurs des guerres civiles avaient totalement chassées de l'île ; les sciences & les arts y ont repris leur première vigueur, mais ce n'est point avec la même chaleur qu'on les cultive toutes. Les connaissances dogmatiques & scholastiques constituent en Sicile la majeure partie des études de la jeunesse ; la Jurisprudence

Connaissances.

tient le second rang & a produit les sujets les plus célèbres en ce genre , cette science a sur-tout beaucoup fait de prosélites , depuis que Victor Amédée rendant justice à la bonté des loix du pays , les a fait copier , ainsi que les Constitutions particulieres des Villes , & en a fait le Code Victorien. Les Mathématiques occupent la troisieme place, mais les progrès des nationaux sont encore bien faibles dans cette partie. Après les sciences exactes l'étude des langues mortes y est très en vigueur , surtout celle de la Grecque & de l'Arabe , à cause des rapports qui ont existé autrefois entre ces deux nations. La Philosophie est enseignée dans toutes les écoles, mais on ne l'a pas encore assez purgée de ses anciens barbarismes , & les Professeurs sont encore pour la plupart hérissés des grands mots vuides de sens , de la vielle école. L'Histoire naturelle & la Chymie ne sont connues ici que de nom, quoiqu'il y ait des Professeurs payés pour les enseigner. Cela n'empêche pas qu'il n'y ait beaucoup d'ouvrages nationaux écrits sur cette matiere , mais en général , excepté les livres de Botanique, tout le reste n'est que de la crème fouettée, ou bien des plagiats des autres nations, En Botanique les Mathiotes , les

Cupani & les Bocconi se sont faits une reputation méritée. La Politique & l'Histoire depuis quelques années ont fixés l'attention de la nation , & beaucoup de personnes s'y appliquent avec succès. De tous les arts la Poésie de tous les tems & encore de nos jours, a eu des charmes inexprimables pour la nation qui s'y livre toujours avec passion, & qui au milieu d'un fatras de productions au dessous du médiocre, a donné le jour à des ouvrages dignes d'être plus connus qu'ils ne le sont. La littérature sans être aussi universelle en Sicile que la Poésie, a cependant beaucoup de sectateurs qui se sont faits beaucoup d'honneur dans cette carrière. En général les Siciliens sont très-portés pour la musique, & ont pour l'harmonie des sons un penchant, une aptitude naturelle. J'ai vu dans ce pays plusieurs personnes qui n'avaient jamais appris cet art, exécuter sur différens instrumens, après quelque étude tout ce qu'on avait joué devant eux. Entr'autres, la Duchesse de St. Michel, mieux connue sous le nom de Princesse de Montevago, fille du Prince de Partanna, chante supérieurement tous les airs d'operas les plus difficiles, pourvu qu'on exécute devant elle sur le clavecin deux ou trois fois la partie chantante de l'air. Quoique naturellement éloquens, les Siciliens s'ap-

Connaissances.

Connaissances.

pliquent peu à l'éloquence, excepté à celle du barreau, car comme ils sont naturellement grands plaideurs, cette arme les sert victorieusement dans ce genre de combat. La peinture a été totalement négligée en Sicile, excepté celle à fresque où les Siciliens approchent beaucoup du goût & de l'habileté des Boulognais, pour l'intelligence des clairs obscurs, pour la magie des teintes riantes, pour la décoration des voutes &c. . . . La sculpture a conservé encore dans ce pays quelque trait lumineux de ses premières connaissances, mais ce n'est plus le même nerf, plus de facilité que de génie laissent en Sicile guider le ciseau au caprice, peu rigide observateur pour l'ordinaire des loix fondamentales de l'art. On peut observer la même chose relativement à la gravure. L'étude des antiquités & particulièrement celles des médailles ont beaucoup d'attrait pour les Siciliens. Parmi les plus grands Seigneurs même, il en est plusieurs qui ont étudié *ex professo* cette partie, & la possèdent à fond. Entr'autres, le Prince de Torremuzza, le Prince de Biscaris, Monseigneur Vintimilia Archevêque de Nicomédie &c. . . . D'après ce détail vous verrez qu'il y a un peu de tout en Sicile, mais il s'en faut de

beaucoup qu'on puisse regarder ce pays comme éclairé. A cela je joindrai une autre remarque non moins essentielle sur le peu d'économie qui regne dans ce pays, & sur le manque d'intelligence nécessaire au maniement des affaires domestiques. La plupart des anciennes maisons de l'île sont ruinées, ou comblées de dettes, beaucoup d'entr'elles contraintes par leurs Créanciers, ont été obligées de vendre leurs titres. C'est ainsi que celui de Paterno dans l'espace de deux siècles a décoré cinq familles différentes, & se trouve actuellement dans celle de Moncada, dont l'ancienneté, les richesses & les talens du Prince regnant lui promettent une existence durable, à moins que quelque descendant défordonné ne détruise l'édifice nouvellement élevé.

Mauvaise
économie

CETTE insouciance des Seigneurs dans leurs propres affaires a repandu dans tout le pays une létargie inconcevable, un manque d'industrie plus étonnant en Sicile que tout autre part, vu le génie naturel de ses habitans. Communément en Sicile on voit le Colon paresseux, négliger ses champs, laisser dépérir ses manufactures, & laisser tomber par pieces & par morceaux ses bâtimens plutôt que d'y faire annuellement les réparations néces-

Manque
d'industrie

Agriculture.

fares. Aussi les plus beaux palais menacent-ils ruine; l'agriculture est dans un état pitoyable, la majeure partie des champs est en friche, le reste est cultivé assez négligemment, sans engrais (a), sans mélange

(a) Plusieurs personnes, auxquelles j'ai parlé de cette négligence, m'ont dit que c'était au contraire l'art de l'agronome Sicilien de savoir conserver un juste milieu dans l'usage d'une terre excellente par elle-même, car il est sûr, disaient-ils, que s'ils fumaient leurs terres à force de les engraisser, ils les rendraient moins fertiles, parcequ'ils mettraient en opposition les molécules terrestres avec les particules salines trop agissantes dans cet état sur le germe. La semence trop échauffée pousserait trop tôt sa tige, & par une continuelle sollicitation des principes surabondans lui donnerait une croissance précoce impossible à maintenir ce qui ferait faner toutes les plantes avant qu'elles fussent parvenues à leur maturité. Ces principes sont vrais, mais leur application n'est pas juste. Il est incontestable que c'est un abus nuisible que de donner à une terre quelconque des principes surabondans, d'autant plus encore à une terre très-fertile naturellement, mais sans donner dans cet excès un Agriculteur prudent peut donner au terrain qu'il cultive, les secours dont il croit qu'il peut avoir besoin. Il est des terrains en Sicile qui pèchent par un excès d'humidité, que risque une main prudente en les desséchant. Il en est tout au contraire auxquels manque l'humide nécessaire au détrempeement des glebes, pourquoi leur refuser une irrigation salutaire? Il en est de sablonneux, pourquoi ne pas ajouter un terrain plus liant à ces particules arides par elles-mêmes? Il en est enfin de trop gras, pourquoi ne pas séparer ces molécules trop adhérentes en entreposant du sable, de la marne ou telle autre terre plus meuble? Il en est des engrais & des opérations de l'agronome comme des remèdes ordonnés par les Médecins, les remèdes sont bons par eux-mêmes; mais ils peuvent devenir utiles ou nuisibles par le bon ou par le mau-

lange de terres, enfin sans le moindre Agricul-
ture. soin, toujours dans l'idée qu'une terre abondante par elle-même doit pourvoir à tous les besoins par ses produits, sans le secours de l'homme, qui ne doit prendre aucune autre peine que celle d'ouvrir légèrement son sein avec la bêche, & confier aux glèbes la semence qu'il veut voir propager. Cela serait une chose très-commode si l'on pouvait engager la nature à avoir la même indulgence dans nos climats hyperboréens; où vous savez bien vous-même quels travaux violens la terre exige du laboureur. Malgré cette nonchalance du Colon, la Sicile est extrêmement riche en grains de toute espèce, des spéculations politiques du ministère précédent avaient fait défendre l'exportation libre du blé hors du Royaume, & avait fixé à 300000. salmes par an le blé destiné à être vendu au dehors, il avait même désigné sept Villes seulement pour cette vente; Girgenti, Sciacca, Licata, Termini, Castellamare, Siculiana, & Terra nuova. Mais le Mi-
P

vais emploi qu'on en fait. Un Médecin prudent ne prodigue pas les uns, un Agronome habile ne se sert des autres que dans l'exigence des cas, si l'expérience jointe aux connaissances Théoriques les distribuait en Sicile, on en ressentirait bientôt les salutaires effets.

nistre actuel, Sicilien lui-même, & plus au fait des richesses naturelles de ce Royaume a permis une exportation indéterminée, la soumettant toute fois à l'inspection des Officiers Royaux préposés à cette Régie. Cette permission a retabli le commerce en Sicile qui souffrait cruellement de ces entraves. Les soies sont le second objet des richesses naturelles du Royaume. Il en sort à peu près 950. milliers de livres par an. Celles de Messine & celles de Palerme sont les meilleures de l'Ile ; les autres objets de commerce de la Sicile sont les huiles, les pâtes, les figues, les amandes, les raisins dits de Corinthe, le lin, les caroubes, les pistaches, les vins, le soufre, & différens autres minéraux & métaux.

Fabriques. LES fabriques en Sicile sont bien dégénérées de leur premier état, celles qu'on y voit actuellement existent d'une manière bien languissante, quoique plusieurs étrangers ayent voulu concourir à leur rétablissement. Les principales sont celle des velours & des étoffes en soie à Messine, & à Palerme, où l'on fait aussi des bas. La papeterie de Mont-Real a quelque réputation. Les plantations de sucre à Avala & à Mellili, dont je vous ai déjà parlé, sont détruites, L'industrie de

quelques soldats Espagnols a fait naître dans ce pays une manufacture tout à fait particuliere, qui au lieu de soie, de coton, ou de fil, emploie les fibres de l'aloës. J'ai été engagé par le Gouvernement à examiner cet établissement naissant, je m'en suis chargé avec plaisir, & j'ai fait à cet égard quelques observations que je joindrai à cette Lettre (a). Je vous ai parlé déjà de la Calcara de Palerme, ainsi il est inutile que je revienne sur ce sujet (b). J'aime mieux vous entretenir de quelques objets dont je n'ai pu vous parler que très en abrégé. Par exemple des Camées de Trapani.

TYPA & Mazzarielli deux Artistes Tra- Camées.
panais sont les auteurs de cette ingénieuse invention. Les côtes de Milazzo fourmillent d'une quantité innombrable de coquilles, entr'autres il y naît une infinité de buccins & de murex. Parmi ces derniers le *murex tritonius* est le plus abondant. C'est avec le test de cette coquille que ces deux Artistes font leurs camées, & ils y procèdent de la maniere

P 1

(a) Près de deux ans après que ces Lettres ont été écrites, l'Auteur a fait de ses observations sur le fil d'aloës un mémoire qu'il a présenté à l'Académie des Sciences de Lyon; il se trouve à la fin de ces Lettres.

(b) Voyez le Disc. sur la calcare placé à la suite de la Lythologie.

Camées.

suivante. Après avoir lavée dans plusieurs eaux la coquille, il la mettent dans de l'eau de lessive, pour lui enlever tout ce qu'elle peut avoir de hétérogène. Après cela, suivant le genre de travail qu'ils préméditent, ils taillent la coquille en tant de petits ovales pour l'ordinaire plus ou moins grands. L'épaisseur de la coquille dans sa partie la plus charnue est d'une ligne & demie au plus, & bien souvent moins. Cette épaisseur est composée de trois couches très-distinctes & très-apparentes à l'œil. La première du dehors est de l'épaisseur d'un cheveux, de deux tout au plus, elle est tachetée à ondes fauves de trois teintes à languettes qui se suivent en spirale. La seconde épaisse presque d'une ligne, est d'un blanc laiteux, & est la plus dure. La troisième occupe le reste de l'épaisseur, & est d'un blanc bleuâtre, la masse en est diaphane nébuleusement & est un peu moins dure que la seconde. C'est avec la variété de ces couches que ces Artistes forment leurs camées, encore rarement se servent ils de la première, dont ils considèrent la ressource comme au dessous de leur art. Toute l'épaisseur de la seconde couche est donnée au relief qu'ils exécutent dedans, en gravant dessus les plus beaux modèles

de l'antiquité. Toutes leurs figures sont adossées à la troisième couche, qu'ils amincissent par dessous jusqu'au point de lui donner une transparence louche. Quand l'ouvrage est fini ils donnent dessous la coquille une couche de couleur à l'huile noire ou rouge, la diaphanéité nébuleuse du tissu cellulaire de la coquille ne permet à la teinte qu'une nuance faible & très-adoucie, ce qui produit une illusion très-agréable, & trompe au premier coup d'œil l'amateur & l'Artiste même, au point qu'on croit avoir en main un vrai camée. La réputation des ouvriers qui s'adonnent à cet ouvrage enchérit ce travail, & l'on peut trouver en ce genre de la drogue à très-bas prix & du fini très-cher.

APRÈS le procédé des camées, il en est encore un dont je veux vous donner le détail, il est intéressant, & agréable, quoique le motif qui l'ait dicté ne soit pas des plus nobles. Je parle de l'art de colorer les marbres, en leur procurant diverses teintes qu'on peut varier à l'infini par la proportion des ingrédients, & la qualité des marbres qui servent de base à l'opération. Rappelez-vous les marbres coloriés de la Chapelle de St. Severe, ce sont les mêmes procédés, avec la dif-

Marbres
coloriés.

Marbres
coloriés.

férence que le maître de cette Chapelle en faisait un secret qu'il a cru pouvoir emporter au tombeau avec lui ; au lieu que presque tous les marbriers le pratiquent ouvertement en Sicile , & se servent de cette méthode pour corriger les défauts des marbres du pays. Ils l'employent aussi souvent pour tromper les étrangers peu connaisseurs en leur vendant un marbre colorié pour un marbre naturel.

LA maniere de colorer les marbres a été connue des anciens même à en juger par ce que nous en disent plusieurs auteurs du tems. Pline fixe même la date de cette invention sous le Regne de Claudien : *Cœpimus & lapidem pingere hoc Claudii principatu inventum.... ut montium hæc fuerint subsidia deficientium.* XXXVI. l. Ovide dit à peu près la même chose lorsqu'il se plaint du manque des beaux marbres naturels II. *de arte amand.* 125., Pline l. XXII. ajoute qu'on les colorait avec des herbes : *herbis tingi lapides , parietes tingi.* Ces teintes végétales sont perdues pour nous , toutes les couleurs que l'on donne aujourd'hui aux marbres en Sicile ont toujours pour base une substance résineuse quelconque.

LES couleurs principales que ces marbriers donnent sont la rouge, & la verte, mais com-

me je l'ai dit plus haut, la proportion des ingrédients modifie l'intensité des deux couleurs. Pour la rouge ils frottent leur marbre, blanc de nature, avec du sang de dragon, après avoir préliminairement chauffé le marbre à plusieurs reprises. L'art consiste dans l'égalité de la couche colorée, qui doit être transparente, légère, sans tâches & point rembrunie, accident qui arrive souvent, quand on chauffe trop le marbre. Le degré 22. de Réaumur est suffisant pour faire pénétrer la couleur dans l'intérieur du marbre à l'épaisseur d'un quart de ligne.

Marbres
coloriés.

LA couleur verte s'obtient, en étendant de la gomme gutte sur de la bardite de Gênes. Procédant comme ci-dessus, la bardite est elle égale en teinte, on obtient un vert égal, a-t-elle des tâches, le vert sera nuancé.

LA même gomme gutte étendue sur du marbre de Carrare, le teint en jaune citron assez agréablement.

LA combinaison de la gomme gutte avec le sang de dragon forme une teinte orangée piquante.

L'ASPHALTE opère sur le marbre de Gênes un noir jaunâtre particulier pour la nuance.

L'ASPHALTE uni au sang de dragon forme un violet sombre, le même joint à la gomme gutte donne un fauve brun.

Marbres
coloriés.

LE suc d'aloës avec de l'huile de thérébenthine opere un vert jaunâtre clair.

ON peut varier ces teintes à l'infini pourvu qu'on emploie toujours des substances résineuses, auxquelles la chaleur ne permet point de volatiliser leurs couleurs.

LES mêmes Artistes non contents de colorier les marbres possèdent encore la manière de peindre dessus des figures & des fleurs, d'une manière ineffaçable, & même de tracer sur une surface plane des desseins en reliefs sans presque employer de fer, & quelque fois sans savoir dessiner; ces deux procédés m'ont tant plu que je me les suis fait enseigner, & je vais vous les communiquer sans jalousie.

ON fait tailler en marbre tel meuble qu'on veut, table, encoignure &c. On fait bien polir la partie extérieure, après quoi on la lave avec de l'eau pure pour la nettoyer de toutes les parties grasses que les ouvriers auraient pu y avoir laissé.

APRÈS avoir dessiné avec un crayon ce qu'on veut exécuter sur le meuble, on peint dessus après avec du sang de dragon, ou avec telle autre des couleurs que j'ai indiqué ci-dessus. On pose le meuble. (qui ne doit pas avoir plus de

deux pouces d'épaisseur) sur un trépied, avec un rechaud par dessous rempli de braise ardente & bien dégraissée. Lorsqu'on voit que la couleur est parfaitement sèche, on ôte la planche de marbre de dessus le rechaud, car autrement la teinte noircirait. 24. h. après cette opération on lave la planche avec de l'eau dans laquelle on a fait détremper de la mie de pain, ce mucilage enleve tout le surabondant de la couleur, & l'on est sûr que ce qui est peint est ineffaçable.

LE procédé du relief est un peu plus compliqué. On dessine avec un crayon, à traits doubles, l'ornement, ou la figure qu'on veut avoir en relief, après cela on recouvre l'interstice des deux lignes avec une composition faite avec de la cire d'Espagne & de la gomme adragante (a) qu'on étend dessus avec un pinceau, observant de rendre la couche épaisse au moins d'un quart de ligne. Ensuite à l'entour du dessin, sur les bords du meuble, on fait une estacade avec des languettes épaisses d'une ligne faites de

(a) On fait cette composition en faisant fondre dans un petit creuset sur des charbons dégraissés des raclures bien minces de bonne cire d'Espagne, quand la cire est fondue, on y mêle un peu de gomme adragante bien pure. Cela produit une pate liquide d'un beau rouge de cinabre.

Marbres
coloriés.

cire, de suif, & d'huile à parties égales. Quand l'estacade est placée, & qu'on l'a assurée de maniere à la rendre bien solide, on verse sur tout le meuble de l'eau seconde (a), qu'on laisse dessus une demie heure, ayant soin que le meuble soit placé d'une maniere bien horizontale. Pendant cet intervalle l'acide ronge à une profondeur égale tout ce qui n'est pas couvert de la composition que j'ai indiqué. On conçoit également que l'estacade formée avec les languettes dont j'ai parlé est destinée à empêcher l'épanchement du fluide, que ces languettes contiennent au milieu d'elles. Au bout d'une demie heure on laisse écouler l'eau seconde, & on lave le marbre avec de l'eau simple. Si l'on veut un fond mat, on le laisse dans l'état où l'a mis l'eau seconde, si au contraire on le désire poli, il est nécessaire de le brunir avec un fer, ou bien avec du tripoli. Mais il vaut beaucoup mieux le laisser dans son état naturel. Tout ce qui a été couvert de la composition reste intact, & se trouve en relief, rarement est-il besoin de le retoucher si le dessein a été bien recouvert, car tout dépend

(a) L'on fait l'eau seconde en étendant de l'eau forte dans six parties d'eau, & en mélangeant bien le tout ensemble à force de secouer la liqueur dans un flacon bouché.

de cette premiere manutention. On peut après cela colorer si l'on veut tout ce qui est en relief en y employant les procédés ci-dessus indiqués.

JE vais finir ma Lettre par quelques Langage: observations relatives au langage du pays & aux gestes des habitans. Le Sicilien est un dialecte de l'Italien mais si corrompu, & si plein de mots absolument propres au terroir, ou dérivant du Grec ou de l'Arabe, qu'il est impossible à tout Italien même de le comprendre. Une des beautés de la langue Sicilienne est d'être on ne peut pas plus laconique, quoique d'ailleurs très-riche en synonymes, & en belles expressions. Cette concision des mots & des phrases est on ne peut pas plus avantageuse à la Poésie du pays, qui par ce moyen ne peut jamais bien être traduite, car ce qu'un Sicilien dira en dix ou douze vers, il faut le noyer dans une page de circonlocutions que l'abondance des pensées obscurcit.

L'I est la vocale favorite de cette nation, la plus grande partie de leurs paroles finissent par elle naturellement, d'autres terminent aussi par cette voyelle par une abréviation ou contraction de mots propres aux Siciliens. Ce son aigu trop souvent répété, produit à la longue une

consonnance glapissante à laquelle les nationaux sont accoutumés, mais qui frappe tout de suite l'oreille d'un étranger. Ce défaut est plus sensible encore dans les femmes.

Gestes.

UNE autre particularité non moins singulière est l'usage des gestes & des signes dont on se sert ici communément, & dont le langage est si expressif pour les nationaux, qu'à une distance considérable, au milieu d'une compagnie nombreuse deux personnes, sans ouvrir la bouche, se comprennent mutuellement, & se communiquent leurs pensées l'une à l'autre. Ces signes & ces gestes ne sont point généraux; une femme en a de différente espèce, les uns destinés à son mari, d'autres à son amant, enfin d'autres pour ses amis; cette différence d'alphabet produit trois langues différentes, pour ainsi dire, dont la même personne se sert avec toute l'aisance possible. On remarque la même habilité dans les enfans qui dès l'âge le plus tendre commencent déjà à composer avec leurs camarades une suite de signes propres à eux seuls. Cela provient du penchant qu'a la nation pour les gestes, un Sicilien ne peut pas dire la parole la plus indifférente, sans l'ac-

compagner tout de suite d'un geste expressif. On croit que ces gestes & ces signes datent du tems encore de Dénis le vieux, dont la tyrannie défendant l'usage de la parole à ses sujets, les obligea d'inventer de nouveaux moyens pour se communiquer leurs pensées, & pour se consoler dans leur malheur. Je ne vous garantis pas la vérité de cette origine; mais de quelle source que provienne cet usage, je ne puis que l'admirer, & vous dire que je le regarde comme la plus sublime pantomime que j'aie vu de ma vie.

VOILA, Mr. C. C., tous les détails que je puis vous donner sur la Sicile, ce n'est pas que j'aie épuisé le sujet, il s'en faut bien, mais parceque je ne veux point épuiser mon porte-feuille, quand tous les ouvrages que je veux publier sur la Sicile auront vu le jour, vous serez bien aisé vous-même de ce que j'ai préféré de me contenter d'un simple récit dans ces lettres, puisque les matières seront mieux maniées dans les traités séparés que je destine à chaque genre, je ne sais comment je remplirai cette grande tâche, mais ce qu'il y a de sur ce que la bonne volonté ne me manque pas, & que

238 LETTRE XX. SUR LA SICILE.

mon travail ferait excellent si mes talens
repondaient à mon ardeur. En atten-
dant permettez-moi de vous dire avec
Phedre

*Induxi te ad legendum: sincerum mihi
Candore noto reddas judicium precor.*



MÉMOIRE

SUR LE FIL

DE ZABBARA, OU D'ALOES

ÉCRIT PAR ORDRE DU ROI DE NAPLES,
ET PRÉSENTÉ AU GOUVERNEMENT
EN 1777.

LA PLANTE que nous appelons Aloës, & qui croît en plus grande abondance en Perse, est connue sous le nom de Zabâr, d'où lui vient celui de Zabbara, qu'on lui donne communément en Sicile, & en Espagne. Ces deux derniers pays, les Indes & les Iles de l'Amérique en produisent beaucoup. On en voit aussi une très-grande quantité sur les côtes méridionales de l'Italie; mais elle ne fleurit pas par tout, & rarement acquiert-elle sa belle hauteur, qui va quelque fois jusqu'à trente quatre pieds de tige, comme l'assûrent beaucoup de Voyageurs; moi-même j'en ai vu en Sicile du côté de Girgenti, qui passaient vingt huit pieds de Roi.

LA figure de cette plante est trop connue pour que j'en donne ici la descrip-

tion; je me contenterai seulement d'en faire connaître les variétés & l'usage qu'on en fait en médecine; après quoi je passerai aux détails relatifs à l'extraction du fil, ainsi qu'aux objets de commerce qu'on en fait, ou en pourrait faire avec une manutention prudente, & un esprit d'ordre & d'économie bien entendue.

AVANT Linné la plupart des Botanistes attachés aux variétés frappantes des plantes, les classaient suivant leurs différences caractéristiques extérieures; c'est ainsi qu'on avait vu cinq espèces dans l'Aloès: le commun, le pannaché, le gallonné, le paroquet, & le corne de cerf. Mais le célèbre Botaniste de Suede plus rigide dans ses observations, en reconnaît huit, qui sont: Aloès *perfoliata*, *variegata*, *disticha*, *spiralis*, *retusa*, *viscosa*, *pumila*, & *varia*, parmi lesquelles il aperçoit encore des sous-divisions nécessaires. Mais comme cette analyse n'est pas l'objet de notre travail, nous la négligerons pour faire observer seulement, que ce sont les deux espèces connues sous la dénomination de *perfoliata*, & de *viscosa*, qui servent à donner du fil; les autres ont des fibres trop tendres pour pouvoir être employées à cet usage. L'*Agave Americana* donne un fil bien meilleur.

LA Pharmacie ancienne beaucoup plus que la moderne employait le suc de cette plante dans les maladies chroniques & opiniâtres, surtout pour les mélancoliques, & les personnes sujettes aux aigreurs d'estomac, aux vers, pour les obstructions des viscères, & pour toute maladie qui en provenait, pourvu que ces personnes ne fussent point sujettes aux crachemens de sang, ni à aucun flux hémorroidal soit extérieur, soit intérieur, particulièrement celui de la carotide interne, où la ligature étant impossible, les mouvemens violens que le suc de cette plante ne manquait pas d'exciter dans le sang, rendait inutile l'usage de tout styptique salutaire, & détruisait son effet.

POMET dans son histoire des drogues reconnaît trois sortes d'Aloës : le Succotrin, soit à cause qu'il nous vient en suc concret, ou plutôt, parceque nous en recevons en plus grande quantité de l'île de Succotra dans la mer rouge. Cette espèce est la plus pure, suivant Chomel, elle est d'un jaune tirant sur le rouge, luisante, & friable en hyver, elle s'amolli aisément en été, & son odeur ressemble à celle de la myrrhe. La seconde est l'Aloës hépatique, ainsi appelée à cause de sa couleur qui approche de celle du

foye. La troisieme est l'Aloës caballin , dont on ne se sert que pour les chevaux. C'est le marc des deux autres. Sa couleur est noire , & le suc est rempli d'ordures.

L'ALOEES entre aussi dans l'hieradiacolocynthedos , dans l'extract catholique de Francfort & de Sennert , dans les pillules cachectiques de Charas , dans celles d'Ambra de la Pharmacopée de Londres , dans les pestilentielles , ou fétides ; suivant le même Auteur , l'Aloës donne le nom au Dialoës ou Hiera-Piera de Galien , & il entre dans l'élixir de propriété de paracelse , dans le baume du commandeur , & dans plusieurs autres compositions vulnéraires , & détersives , étant très-propre à resister à la pourriture.

LA Sicile abonde en toute sorte d'Aloës , & particulièrement dans les deux que j'ai nommé plus haut . Comme les mêmes croissent aussi en Espagne , les colons flegmatiques de ce dernier pays ont imaginé d'en retirer du fil ; extraction qui a besoin de tout le sang froid , & de toute la patience que cette nation semble avoir eu en partage. Les Régimens Espagnols qui ont passé en Sicile dans le tems que cette Ile a été soumise à leur domination , & qui y sont restés au service du Roi actuellement regnant , y ont apporté l'art

de travailler cette plante, & sont les seuls, qui le fassent dans ce Pays.

VOICI la maniere, dont ils y procedent : après avoir élagué toutes les feuilles vertes de la plante, qui composent ses premieres enveloppes, ils coupent toutes celles qui servent de couverture à la tige même, qui pour l'ordinaire sont blanches, lisses, tendres, & moins compactes. Cette coupe se fait depuis le mois de Mars jusqu'à la fin d'Août. Après quoi les feuilles sont trop dures, & trop cassantes. Quand ils en ont fait une certaine quantité ; ils nouent ces feuilles par un bout à une corde à la distance de deux ou trois pouces l'une de l'autre, tendent la corde ainsi chargée sur le bord d'une eau courante, & laissent tremper ces feuilles huit ou dix jours, suivant le plus ou le moins de chaleur qu'il fait, & suivant le plus ou le moins de dureté des feuilles. Après cette premiere opération ils posent ces feuilles sur une pierre platte, & avec une autre taillée en demi circonférence, ils frappent dessus, jusqu'à ce qu'ils ayent écrasé la peau & le parenchyme, & contraint les premieres fibres toujours plus grossieres, & plus nourries à dégorger le suc qui les alimente.

DANS cet état on suspend ces feuilles une à une sur une table en laissant flotter d'abord le gros bout, & en attachant la pointe à un clou, qui est fixé à un bout de la table. Puis on passe dessus à plusieurs reprises un fer sans tranchant, ni morfil, comme les côtes d'une baionnette, dont même se servent ces soldats pour l'ordinaire à cet usage, ne voulant pas faire la dépense d'un fer uniquement destiné à cet objet. Au bout de vingt ou trente passades, les fibres transversales ou inégales se rompent, & forment une tiguasse que l'on rejette, la table est inondée d'un suc verdâtre, & qui exhale des particules alkalines si mordantes, que la plupart des soldats qui y travaillent, ont les mains routes pélées, & les yeux enflammés au dernier point. Cependant un peu d'eau fraîche est le seul remède qu'ils y emploient, ce qui me fait croire que la stypticité de cette plante doit être de la même qualité que celle des feuilles de la clématite plus connue sous le nom d'herbe aux gueux, qu'emploient la plupart de ces misérables pour se faire des inflammations, & des ulcérations supposées, afin d'exciter par là notre commiseration en leur faveur; incommodité dont ils sont guéris du jour au lendemain

avec un peu d'eau. Ces premières passades ne font que dégrossir l'ouvrage, & à peine apperçoit-on les fibres, qui doivent former le fil. Mais quand on retourne la feuille, qu'on l'attache en sens contraire, c'est-à-dire, en laissant flotter la pointe, & en attachant le gros boût au clou de la table, comme je l'ai dit plus haut, & qu'on repasse dessus le fer de la même manière que ci-devant, les fibres dégagés de tout corps étranger ressortent dans tout leur éclat, & forment autant de filamens d'un jaune de soie crue, non de l'orangée, mais de celle qui provient des cocons blancs. Pour lui faire perdre cette teinte, & la préserver de la pourriture, & de la corruption qui pourrait s'y mettre, si on le laissait ainsi couvert encore du suc de la plante, on fait tremper ce fil trois fois vingt quatre heures à froid dans une cuve; après quoi on le lave avec un battoir dans une eau courante; cette dernière manipulation est absolument nécessaire, & donne à ce fil plus de moelleux, sans diminuer en rien de sa consistance.

CHACQUE feuille forme un écheveau complet, plus ou moins fourni suivant la grandeur de la feuille. On en joint quinze ou vingt ensemble, & dans cet

état on les attache à une corde tendue au grénier, ou autre part, dans un lieu où il y ait un courant d'air, & une ombre continuelle; car si le soleil donne quelque tems sur ce fil, tandis qu'il est encore frais, il le jaunit tout de suite, & lui donne une roideur qu'il ne peut plus perdre.

BIEN fait & bien séché, ce fil est très-employé en Sicile & encore plus en Espagne, où on n'a pas négligé d'établir des manufactures relatives à cet objet, particulièrement en Catalogne. Non contents d'en faire des harnais pour les chevaux dans les tournois, des filets, des rezeaux, des fichus pour femmes, des recilles ou coeffes de nuit, des manchettes de Grosbotté, des manchettes en filets pour hommes, des fonds de cornettes &c., comme ce fil prend assez bien toutes sortes de couleurs, on en fait des mouchoirs, qu'on nous vend pour être faits d'écorce d'arbres des Indes, & des étoffes grossières. Mais comme ce fil ne peut avoir plus de longueur, que n'en a naturellement la feuille même, on n'emploie ce fil que pour la trame, tandisque la soie forme la chaîne. Ces étoffes cependant ont un défaut évident, c'est la différence visible du moelleux de la soie, avec le rude

naturel de ce fil; ce qui les rend de très-peu de durée, car la soie au bout de quelque tems par le simple frottement d'un corps voisin plus dur est coupée, la teinte même de la soie est différente, & présente au tact une surface lisse, & satinée, tandisque ce fil prend la couleur à peu près comme le cuir de Russie, c'est-à-dire, que l'épiderme seul de sa surface extérieure en est imbibé, tandisque le corps du fil reste intact.

IL y a quelques années, qu'un Français originaire d'Hanovre, d'une de ces familles réfugiées qui après la revocation de l'édit de Nantes, ont enrichi les Pays étrangers, des arts jusqu'alors familiers aux Français seuls; un Français, dis-je, nommé Mr. Gouïon joignant les connaissances des mécaniques à celles de la manutention des soies à l'usage des veloutiers, taffetatiens &c., proposa à quelques marchands de Palerme d'exécuter une machine, qui par le moyen de l'eau fendrait chaque fil en deux, & produirait par là un double avantage, celui de rendre ces fils plus déliés, & plus fins, l'autre de présenter à l'ouvrier dans l'endroit de la taille une surface unie, plus propre à certain genre d'étoffes, mais comme il demandait beaucoup, on ne jugea pas

son invention assez utile pour la payer si cher, & on le laissa partir, dont on se repent à présent.

JE crois que relativement à la teinte il serait aisé d'en donner une plus pénétrante, quand cela ne serait qu'en suivant les principes de Mr. Hellot, ou bien ceux que l'on suit indifféremment à Lyon, à Florence, à Paris, ou à Gênes. Mais il s'en faut de beaucoup que les arts ayent acquis en Sicile le degré de maturité désirable; il en est de l'art du teinturier, comme des autres, beaucoup de fond, & point d'usage faute de principes, de bonne volonté, & d'encouragement.

CEPENDANT le noir de Messine & de Palerme commence à prendre une certaine consistance, qui lui donne tout l'éclat de celui de Gênes pour les velours, mais il n'en a pas encore la solidité, & rougit tout aussi promptement, que celui qu'on fait dans les autres Pays de l'Europe.

NONOBTANT tous ces défauts, je regarde le fil d'Aloës, ou de Zabbara, comme une manutention utile, & qui pourrait avec le tems former une branche de commerce lucrative & nécessaire, & dans des années critiques où la récolte des vers à soie manque, pourrait nourrir

beaucoup de malheureux, en les employant à ce genre de travail, & produirait nécessairement quantité d'étoffes neutres, si j'ose le dire, qui n'étant ni soie, ni fil, ni laine, habilleraient par ton ou par mode les personnes de la première qualité, & serviraient très-utilement celles d'un rang ou d'un état inférieur, quand cela ne serait que pour le bas prix, qu'on pourrait y mettre.

CET objet n'a point échappé aux vues patriotiques du nouveau Ministre, Mr. le Marquis de la Sambucca, dont le zèle pour la gloire de son Maître, & pour celle de la nation, au bien être de laquelle il veille, se plait à analyser jusqu'aux plus petits détails, aussitôt qu'ils présentent un objet d'une utilité réelle. On a déjà pris à cet égard les informations nécessaires, & comme l'Aloës croît en abondance en Sicile, qu'il est même très-prolifique, & par conséquent très-aisé à multiplier, on peut regarder cette plante comme un fond inépuisable, & d'un produit doublement avantageux, puisqu'il nourrira utilement une quantité de gens sans aveu, qui infectent la Sicile, où peuplent inutilement ses prisons qui en regorgent par tout, & augmentera considérablement les revenus du Prin-

ce, en faisant circuler les especes dans l'intérieur du pays.

DANS ce moment ci qu'il n'y a rien de fixe à cet égard, on vend le rotule (une livre & trois quarts de France) de ce fil, huit carlins. Mais si le Ministère prend une fois cette affaire en main en donnant une consistance assurée à cet établissement, je suis sûr que le Roi en payera moins de la moitié, & les ouvriers croiront y gagner encore, puisqu'il n'est point de main d'œuvre si paresseuse, qui ne puisse faire ses deux rotules par jour. Il en est même qui en font trois, & quelques fois trois & demi dans les grands jours. Mais je crois qu'il faudrait défendre aux soldats de faire usage de leurs bayonnettes pour ce travail. Cela fait un double tort. La stipticité du suc ronge l'arme avec le tems, & les particules ferrugineuses émanantes noircissent le fil, ou du moins y forment des tâches bleuâtres, qu'on a bien de la peine à laver. On devrait employer des grattoirs de bois, ou bien de pierre, ou de quelque autre corps dur, comme verre, vitrification métallique, ou quelque autre chose, pourvu que ce ne fut point métal, & surtout fer ou acier.

FIN.

T A B L E

LETTRE. TOM.

		PAG.
I.	I. T Ableau effrayant , que font les Napolitains des routes de la Sicile , leur antipathie contre les Habitans de l'Île &c.	1
II.	I. Douane de Naples ; Départ ; Baye de Naples, ses dangers &c.	11
III.	I. Schiroc, désagréments qu'on éprouve sur mer dans cette saison, fertilité naturelle de la Calabre, état actuel &c.	15
IV.	I. Cap Minerve ; Palais de Néron ; debris du Temple de Minerve &c.	20
V.	I. Golphe de Salerne, Agropolis, Pêch, Pâturages des Environs &c.	25
VI.	I. Rade de Messine, Port, Quai, Bâtimens, Rues ec.	48
VII.	I. Arrivée à Catania , Port, Laves, Maison du Prince de Biscaris, Travaux du Prince &c.	63
VIII.	I. Voyage au Mont Etna , Regions de la Montagne &c.	80
IX.	I. Productions Volcaniques de l'Etna, produits naturels, mines vitrioliques &c.	112
X.	I. Melilli, le Fleuve Symète, Auguste, Papyrus, Temple de Jupiter Olympien &c.	131
XI.	I. Départ de Siracuse, Rivages très-fertiles , premiere apparition de MALTHE avec les Îles voisines, Palais du Grand-Maitre , Forces de la Religion, Paye des Officiers, Revenu du Grand-Maitre, Cour du Grand-Maitre, Transports des Malthais au moment de son elevation, fameux Temple de Junon, longitude de cette Île, sa latitude, son circuit, sa longueur, sa largeur, sa distance de la Sicile &c.	152

LETTRE. TOM.	PAG.
XII. II. Ile de Goz, son adhérence à la Sicile, & celle de Comino.	3
XIII. II. Colietti, Girgenti ancienne, & moderne, Schiaccia, Castell-Vetrano, Mazara, Marfalia, Trapani, Barbaro, Calatafimi, Segeste, Alcamo &c.	16
XIV. II. Vicissitudes des Révolutions, qu'a effuyé la Sicile. Vice-Roi &c.	47
XV. II. Origine du nom de Palerme, Portes de la Ville. Eglises. Archeveché. Palais des Rois. Dames savantes. Fleuve Orete. Maison de campagne du Prince Palagonia. Grotte de Ste Rosalie &c.	66
XVI. II. Fête de Ste Rosalie. Semaine Ste. Pâques. Revolution de 1773. &c.	117
XVII. II. Départ de Palerme, Climat, Milazzo, Iles Lipari, Anecdote arrivée à Vietri &c.	130
XVIII. II. Taormina, Théâtre, Naumachie, Campieri, Corleone &c.	159
XIX. II. Fleuve Orete, Salso, Mont Etna, Monte Rosso, Mont de Castro-Giovanni, Aqueduc de Symète.	194
XX. II. Difficulté d'un jugement Impartial en prononçant sur une Nation quelconque, Essais sur le caractère, les mœurs, le génie, & les lumieres de la Nation Sicilienne, Commerce, Fabriques, Plantation de sucre &c.	209
II. Mémoire sur le fil de Zabbara, ou d'Aloës.	239

T U R I N.

De l'Imprimerie d'IGNACE SOFFIETTI.

CATALOGUE

DE QUELQUES LIVRES IMPRIMÉS
PAR LES SOINS

DES FRERES REYCENDS.

Nouveau Dictionnaire François-Italien, composé sur les Dictionnaires de l'ACADEMIE DE FRANCE, & DE LA CRUSCA, enrichi de tous les Termes propres des Sciences, & des Arts, tres-utile, & même indispensable à tous ceux, qui veulent lire, ou traduire les Ouvrages de l'une, & de l'autre langue, par M. l'ABBÉ ALBERTI DE VILLENEUVE. Seconde Edition corrigée, & augmentée de 38 m. Mots sur celui d'Antonini, Nice 1778. - 1780. in 4 2. vol.

Essai sur les Haras, ou Examen méthodique des moyens propres pour établir, diriger, & faire prospérer les Haras, avec un Chapitre sur les préjugés, les abus, & l'ignorance de la Maréchalerie, avec trois planches, par M. le MARQUIS DE BREZÉ Aide de Camp, & Aide-Major Général du Département de la Cavalerie, & Dragons, 8. Turin 1769.

Idem in 4. en papier azuré.

Observations historiques, & critiques sur les Commentaires de Folard, & sur la Cavalerie, sur les Regimens de Cavalerie, comment on doit les armer, & les dresser, avec deux courts Traités, un sur la connoissance extérieure du Cheval, l'autre sur la mécanique du Mors avec 29. Planches en taille douce, par le même 4. 2. vol. Turin 1772.

Le même en 2. vol. in 8.

Réflexions sur les préjugés militaires, avec deux Planches par le même, 8. Turin 1779.

Idem in 4.

Considérations sur la Guerre présente entre les Russes & les Turcs, par le MARQUIS SILVA in 8. Turin 1773. Pl. Pensées sur la Tactique, & la Strategique, ou vrais principes de la science Militaire avec 30. Planches, par le MARQUIS DE SILVA Officier dans l'Etat Major de l'Armée du Roi de Sardaigne, 4. Turin 1778.

- Discours de la nature, & des effets du Luxe, par le
CARDINAL GERDIL, 8. Turin. 1768.
- Discours Philosophiques sur l'Homme considéré rela-
tivement à l'état de nature, & à l'état de société,
par le même 8. Turin 1769.
- Discours *sur cette question*: Est il plus important de
défricher les Terres incultes, ou est il plus utile de
cultiver avec plus de soins, & de s'occuper d'a-
méliorer celles, qu'on a déjà mises en nature de
rapport? par Mr. le CHEVALIER CONSTANS DE CA-
STELLET Membre honoraire de la Société Royale
d'Agriculture, & de Commerce de Chamberi, &
Associé correspondant de l'Académie des Georgiphi-
les de Florence, 12. Turin 1780.
- Esprit de la Liturgie, ou élévation de l'Âme au S. Sa-
crifice de la Messe haute, & basse avec des pieux
exercices pour la Confession, & Communion dédiée à
S. A. R. Madame la Princesse Josephe Marie Louise
Benoire de Savoie, par un Chanoine Regulier de
S. Gilles 12. Turin 1771.
- Paraphrase Morale des sept Psaumes de la Pénitence
avec des Réflexions, par le PERE MARCHISIO, tra-
duit par le P. GOSSARD, in 12. Turin 1768.
- Motifs de Pénitence, & de Sainteté chrétienne tirés
des plus importantes vérités de la Religion, traduit
du Divoti Affetti d' un' Anima verso Dio, par le
P. GOSSARD 12. Turin 1769.
- Voyage de Mr. Olof Torée avec le précis historique
de l'Economie rurale des Chinois, & le précis de
l'Etat actuel des Colonies Angloises dans l'Améri-
que Septentrionale, traduit par Mr. DOMINIQUE DE
BLACKFORD, 12. 1771.
- Delle Rivoluzioni d' Italia di CARLO DENINA Libri
ventiquattro in 4. 3. vol Torino 1769.
- Idem* en papier azuré.
- Idem* en Parchemin.
- Panegirico primo di Vittorio Amedeo III., del mede-
simo in 8.
- Delle lodi di Carlo Emanuele, del medesimo in 4.
- Biblioeca, ossia l'Arte di comporre libri, del medesi-
mo in 8. Torino 1779.

- Trattato di Segreteria di DOMENICO MILONE Segretario della Reale Accademia, in 8. 2. vol. Torino 1770.
- La Lusade, ossia la scoperta delle Indie Orientali fatta da' Portoghesi di LUIGI CAMOENS, chiamato per la sua eccellenza il Virgilio di Portogallo, scritta da esso celebre Autore nella sua lingua naturale in ottava rima, ed ora nello stesso metro tradotta in Italiano, in 12. Torino 1772.
- Riflessioni cristiane sopra i Libri storici del vecchio Testamento, di GUERCHOIS in 12. Torino 1772.
- Trattato sopra la cura delle Api contenente l'istoria naturale di quest' Insetti co' veri metodi sì antichi, che moderni di governarli, e l'istoria naturale delle Vespe, e de' Calabroni, co' mezzi di distruggerli, ornato di Rami, del sign. TOMMASO WILDMAN, tradotto dall' Inglese nella Toscana favella da PIER DOMENICO SORESI in 12. Torino 1771.
- La Journée du Chrétien sanctifiée par la priere, & la méditation in 24., & in 12.
- Divori affetti di un'anima verso Dio. 12. Torino.
- Lettres Modernes avec leurs Reponses par Mr. DENIS DE VILLECOMTE augmentées dans cette dernière Edition d'autres Lettres, & de Vers, on y a joint un petit avis sur le stile Epistolaire, des Remarques raisonnées sur la prononciation, & sur l'Orthographe de la langue Française, & une Table Analytique des matieres de toutes les Lettres François, & Italien, 12. Turin 1776.
- Le même tout François in 12.
- Le même tout Italien in 12.
- Documens Théologiques pour les personnes du sexe, savoir pour les jeunes filles, les vierges, & les veuves, par un Chanoine Régulier, 12. Turin 1782.
- Documens Théologiques pour les Meres de famille, & les personnes du sexe engagées dans l'état du Mariage, 12. Turin 1782.
- Ammaestramenti Teorico-pratici indirizzati ad agevolare il modo d'imparare da per sé la scrittura moderna, opera dedicata agli Amatori dell'Arte di ben scrivere dal P. D. F. DICAROLI, intagliata in rame da P. S. PETIT incitore dei nuovi Esemplari di Scrittura di Parigi in 46. fogli, in fol. Torino.

Del Viaggio, ossia Istruzione a' Viaggiatori, libri tre; nel primo si danno i mezzi di viaggiare comodamente, nel secondo si danno i mezzi di rendere un viaggio utile, e ricreativo; nel terzo si contengono alcune notizie riguardanti le poste, cambiature, e vetture, e le misure del Piemonte, coll' indicazione delle strade, e rotte da Torino alle Capitali delle Provincie, ed altre Città, e Luoghi più praticati; come anche le distanze, e rotte alle Capitali de' Regni, Repubbliche, ed altre Città dell' Europa, 24. Torino 1771.

DUGUET Del buon uso dei mali della vita per ammaestramento, e conforto del Cristiano nelle tribolazioni, 24. Torino 1773.

Le même in 12.

Lo Srato conjugale secondo la Religione a pro delle persone a quello destinate, con una preghiera d'una Donna incinta per chiedere a Dio la grazia di un felice parto, in 12 Torino 1776.

Lettere critiche, e morali di LUCIA CATTARINA VIALE Cuneese indirizzate ad una sua Confidente nobile Damigella, e dedicate all' Illustrissima Città di Cuneo, in 8. Torino 1777.

Del Giubileo, e delle Indulgenze, Trattato storico-morale secondo l' istruzione, e la pratica della Chiesa, in 12. Torino 1776.

MALOUIN Della Malattia del Mocchio de' Cavalli, detta volgarmente *Morva* &c tradotto dal Francese, in 12. Torino 1768.

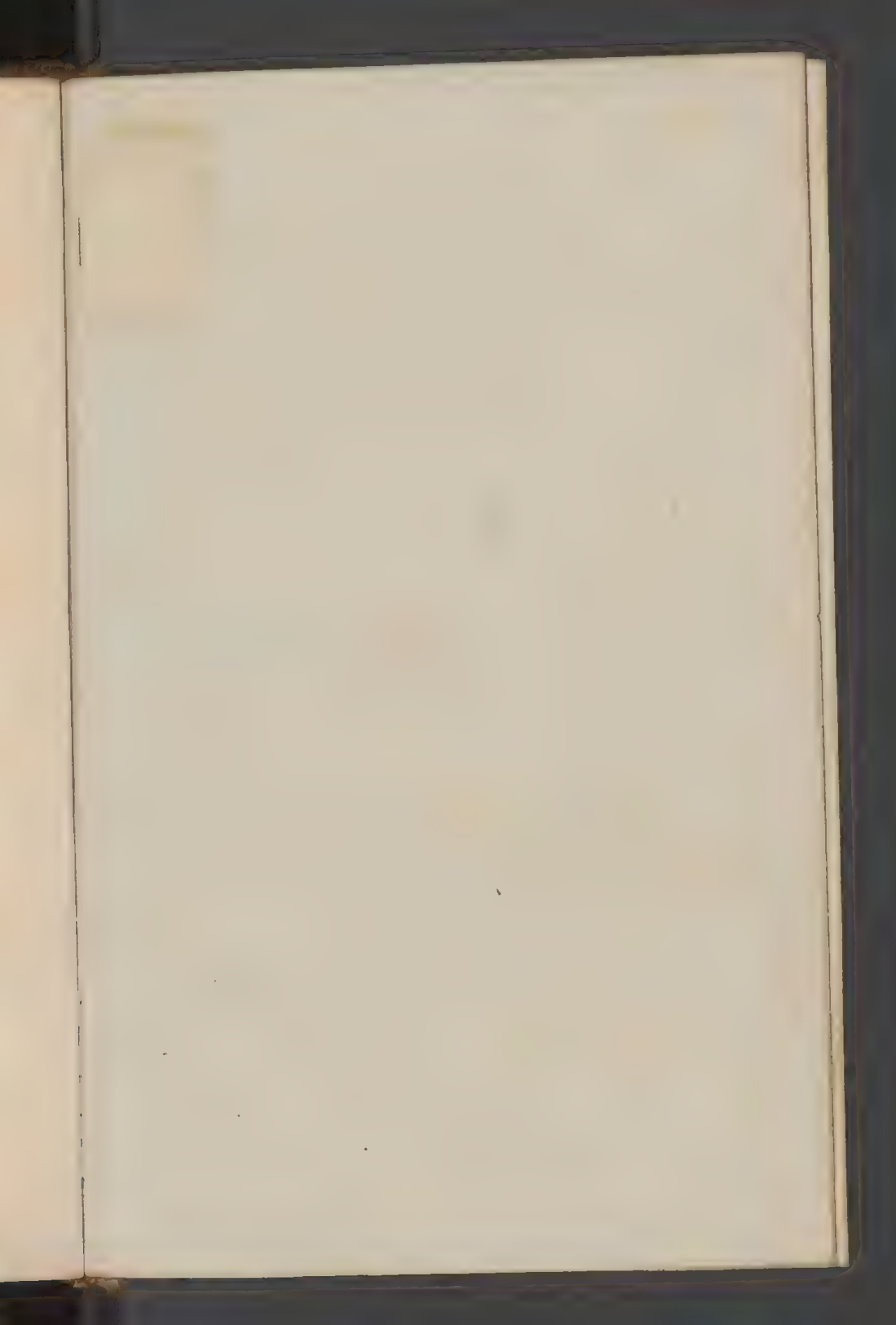
Pensieri di PASCAL sopra la Religione, ed alcuni altri soggetti, colla Vita del medesimo; Traduzione dal Francese di CARLO FRANCESCO BADINI, in 12. 2. vol. Torino 1767.

Remarques sur quelques Articles de l'Essai général de Tactique de Mr. Guibert, par Mr. le MARQUIS SILVA, avec deux Planches, 8. Turin 1773.

Nuovo Libro di scrittura, ovvero l' arte d' imparare a bene scrivere senza maestro del signor PEIRAUD Professore di scrittura in Torino.

Grammatica Tedesca per imparare con facilità li fondamentali veri, e buoni del linguaggio Tedesco, Edizione terza accresciuta da FERDINANDO SANFTLEBEN, 8. 1782.

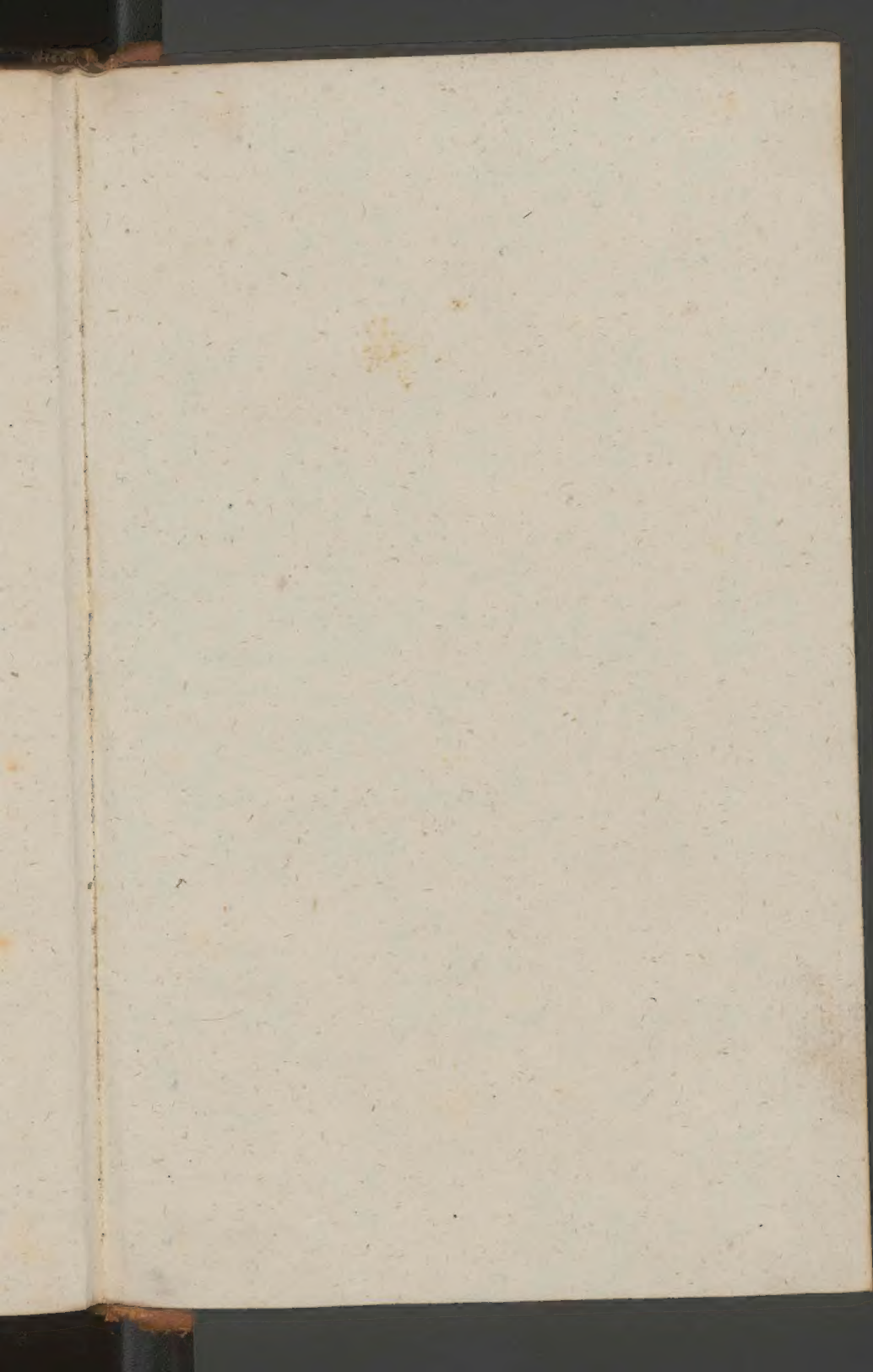


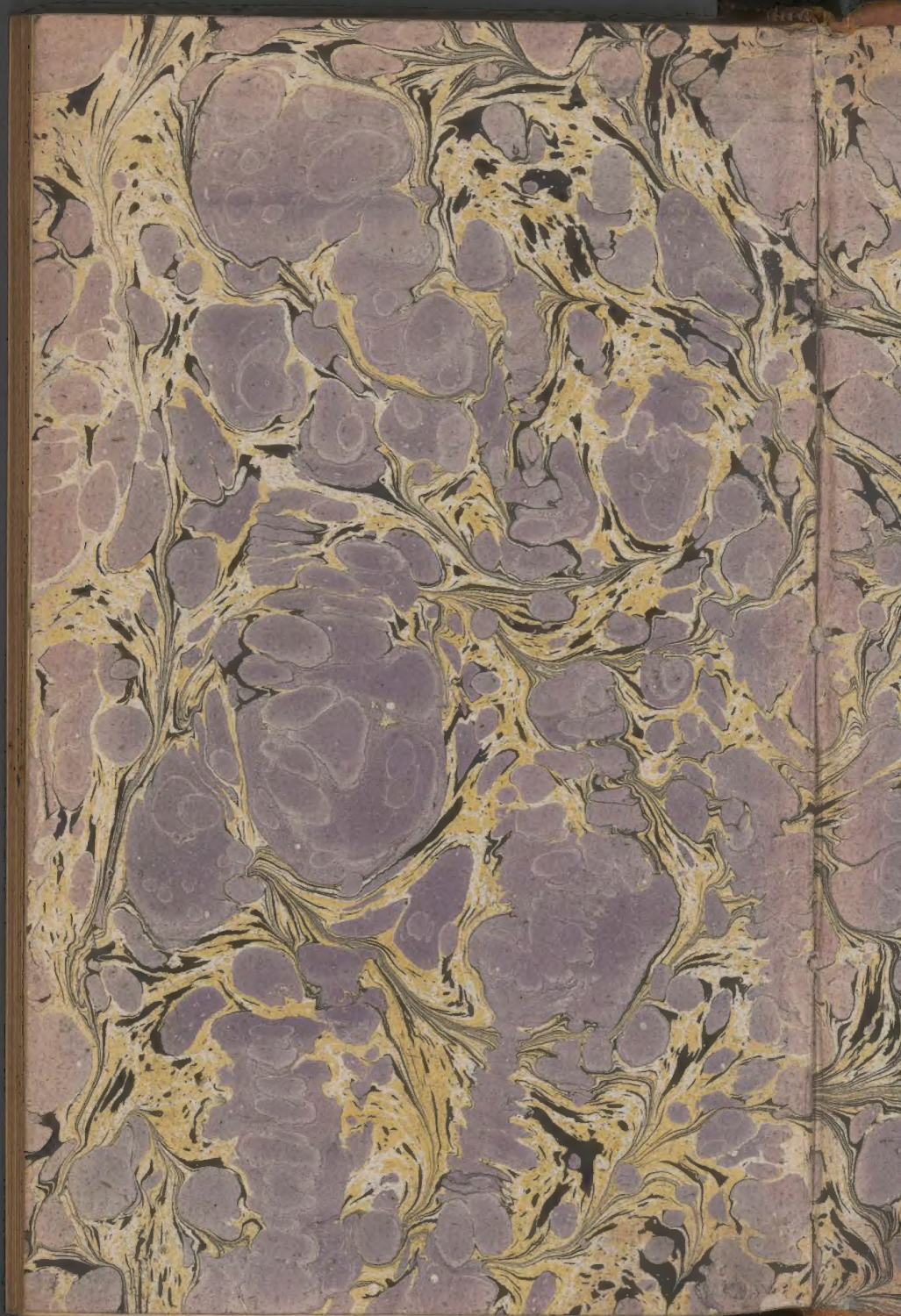


1791

1792

1793





Biblioteka Jagiellońska



stdr0025526

